

clicMag

ALEXANDRE THARAUD

De la lumière à l'ombre





C. Ives : Les mélodies, vol. 1
Dora Ohrenstein; Phillip Bush
Mary Ann Hart; Dennis Helmrich

TROY077 - 1 CD Albany



C. Ives : Les mélodies, vol. 2
D. Ohrenstein; M. A. Hart
P. Sperry; W. Sharp

TROY078 - 1 CD Albany



S. Mackey : Banana Dump Truck
Boston Modern Orchestra Project
Gil Rose

TROY735 - 1 CD Albany



E. Toch : Musique de chambre pour violoncelle
Steven Honigberg, violoncelle; Eclipse Chamber Orchestra; Sylvia Alimena

TROY421 - 1 CD Albany



C. Wuorinen : The Golden Dance
Fred Sherry, violoncelle; Orchestra of St. Luke's; Charles Wuorinen; San Francisco Symphony; Herbert Blomstedt

TROY711 - 1 CD Albany



C. Wuorinen : The Haroun Songbook
Elizabeth Farnum; Emily Golden; James Schaffner; Michael Chiodi; Phillip Bush

TROY664 - 1 CD Albany



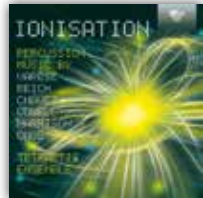
G. Scelsi : Trilogie «The three stages of man»; «Voyages»
Marco Simonacci, violoncelle

BRIL95355 - 1 CD Brilliant



T. Takemitsu : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Andrea Dieci, guitare

BRIL95539 - 1 CD Brilliant



Ionisation : Musique contemporaine pour percussion de Varèse, Reich, Chavez, Cowell, Harrison et Cage
Ensemble Tetraktis

BRIL95134 - 1 CD Brilliant



J. van Veen : 24 minimal préludes
Jeroen van Veen, piano

BRIL95383 - 2 CD Brilliant



J. van Veen : Musique pour piano, vol. 1
Jeroen van Veen
Sandra van Veen

BRIL9454 - 5 CD Brilliant



J. van Veen : Musique pour piano, vol. 2
Jeroen van Veen
Sandra van Veen

BRIL95561 - 7 CD Brilliant



J. Cage : Six mélodies et treize harmonies
A. Gahl, violon
K. Lang, Fender Rhodes

WWE20292 - 1 CD Col Legno



M. Djordjevic : Rocks; Stars; Metals; Light
Quatuor Armida; Ensemble recherche; Peter Rundel

WWE40417 - 1 CD Col Legno



M. Eggert : Quintette «Amadé, Amadé» / W.A. Mozart : Quintette piano et vents
Quintetto Amadeo

WWE20284 - 1 CD Col Legno



M. Formenti : Night studies
Marino Formenti, piano

WWE20299 - 1 CD Col Legno



R. Häusermann : Wetterminiaturen. Piano préparé et recherches sonores.
Annalisa Derossi; Panagiotis Iliopoulos

WWE20402 - 1 CD Col Legno



G. Kampe : «Adrien/Zitronen», pour voix et large ensemble...
Ensemble MusikFabrik; Christian Eggen, direction; Johannes Fischer, direction

WWE40416 - 1 CD Col Legno



G. Grisey : Les Espaces acoustiques
Asko Ensemble
OS WDR de Cologne
Stefan Asbury

0012422KAI - 2 CD Kairos



H. Lachenmann : Das Mädchen mit den Schwefelhölzern
E. Keusch; S. Leonard, soprano; Orchestre de l'Opéra de Stuttgart; Lothar Zagrosek

0012282KAI - 2 CD Kairos



B. Lang : Das Theater der Wiederholungen
Klangforum Wien
Johannes Kalitzke

0012532KAI - 2 SACD Kairos



I. Mundry : Traces des Moments
Ensemble recherche
Teodoro Anzellotti, accordéon

0012642KAI - 1 CD Kairos



L. Nono : No hay caminos, hay que caminar...
Irvine Arditti; WDR Rundfunkorchester & Sinfonieorchester Köln; Emilio Pomarico

0012512KAI - 2 CD Kairos



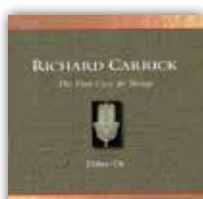
R. Saunders : Miniata, pour accordéon, piano, chœur et orchestre
SWR Vokalensemble Stuttgart; SWR de Baden-Baden et Fribourg; Hans Zender

0012762KAI - 1 CD Kairos



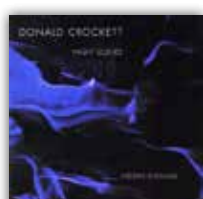
K. Bruckmann : On Procedural Grounds
Ensemble Wrack
Rova Saxophone Quartet; sfSound

NW80725 - 1 CD New World



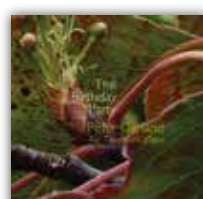
R. Carrick : The Flow Cycle for Strings
Andrea Schultz; Dov Scheindlin; Alex Waterman; Kuan-Cheng Lu; Eric Bartlett

NW80719 - 1 CD New World



D. Crockett : Night Scene
Firebird Ensemble

NW80718 - 1 CD New World



P. Garland : «The Birthday Party»; «Blessingway»; «Amulet»
Aki Takahashi, piano

NW80788 - 1 CD New World



E. Howard : Bird 3; Crupper 2455; Strasser 60
Earl Howard, synthétiseur
Miya Masaoka, koto

NW80728 - 1 CD New World



Wayne Vitale / Brian Baumbusch : Mikrokosma
The Lightbulb Ensemble; Santa Cruz Contemporary Gamelan; Brian Baumbusch

NW80785 - 1 CD New World



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 1. Œuvres de Brown, Roldan, Harrison, Kagel, Hobbs, Rzewski, Cage, Cowell...

WER6928 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 2. Œuvres de Nono, Maderna, Berio, Maxwell Davies, Bedford, Orton, Feldman, Brown...

WER6931 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 3. Œuvres de Berio, Bussotti, Cage, Mayuzumi, Xenakis, Reynolds...

WER6934 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 4. Œuvres de Boulez, Scelsi, Brown, Xenakis, Clementi, Nilsson, Schoenberg, Kotonski...

WER6937 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 5. Œuvres de Lucier, Ashley, Behrman, Mumma, Ives, Evangelist, Catiglioni, Berio...

WER6940 - 3 CD Wergo



Earle Brown, Contemporary sound series, vol. 6. Œuvres de Cage, Wolff, Crumb, Yun, Wuorinen, Gandini, Bolanos, Nobre, Bazan...

WER6943 - 3 CD Wergo



Francis Poulenc (1899-1963)

Concerto pour piano en do dièse mineur, FP 146; Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales en sol mineur; Stabat Mater

Kate Royal, soprano; Alexandre Tharaud, piano; James O'Donnell, orgue; London Philharmonic Choir; London Philharmonic Orchestra; Yannick Nézet-Séguin, direction

LPO0108 • 1 CD LPO

Le charmant et mélancolique Concerto pour piano, si décrié parmi la production de Poulenc, avec ses teintes pastorale et son Rondo à la française impertinent n'avait pas vraiment eu de chance au disque malgré l'affection de Gabriel Tacchino jusqu'à ce que Christina Ortiz ou Cécile Ousset (son disque magnifique à Bournemouth avec Rudolf Barshai est l'un de ses moins connus hélas) lui offre une lyrique plus généreuse. Assurément, Alexandre Tharaud est dans leur veine chantante et aventureuse, de son clavier vif il chante pourtant les thèmes si poétiques, fait frémir les arpèges, s'inspire au magique orchestre réglé par Yannick Nézet-Séguin pour mordorer son célèbre piano-palette où les couleurs sont d'une subtilité inouïe. Magnifique de tendresse et d'impertinence, cette version ne s'oubliera pas, tant sa lumière subtile, son élégance émue et inquiète s'assemble autour d'un piano-person-

nage. Le grand Concerto pour orgue en sept volets nous plonge soudain dans le Poulenc d'église, roide, sévère, âpre dans l'harmonie, abrupt dans les accents. James O'Donnell fait plus rugir son instrument qu'il ne médite, et même lorsque soudain la musique change du tout au tout pour quitter le sacré et plonger dans ce qui pourrait être une fête populaire, la tension ne cède pas. Cette « œuvre au noir » annonce un Stabat Mater terrible, tendu, plus furieux qu'exploré, où Kate Royal met un Vedit suum inquiet, d'une beauté instrumentale troublante. Le Quando corpus venu du silence déploie son ultime comme un immense cri dans le vide, le geste est si fort que j'espère bien retrouver Yannick Nézet-Séguin dans d'autres opus de Poulenc, et pourquoi pas le versant solaire : le Gloria, Les Animaux modèles, Les Biches lui iraient comme un gant. (Jean-Charles Hoffelé)



© Marco Borggreve



George Crumb (1929-)

Metamorphoses, Dix Fantaisies pour piano amplifié d'après des tableaux célèbres; Cinq pièces pour piano

Margaret Leng Tan, piano

MODE303 • 1 CD Mode

Pour la première fois en quarante ans - après Makrokosmos (1972-1979) où, à l'opposé de John Cage qui transforme le piano lui-même, le compositeur pousse l'instrumentiste vers de nouveaux modes de jeu -, George Crumb (1929) livre une nouvelle œuvre majeure pour cet instrument-roi, dont le Livre I est destiné à l'interprétation, plus que talentueuse, de Margaret Leng Tan. Les dix pièces des Métamorphoses (Livre I) sont inspirées de peintures célèbres (de Paul Klee à Vasily Kandinsky), inscrivant Crumb dans la filiation des Tableaux d'une Exposition, pour lesquels Modeste Moussorgski crée un pont entre arts visuels et sonores. Fruit d'un travail collaboratif avec l'interprète, l'écriture s'adapte aux idiosyncrasies de celle-ci autant que l'instrumentiste élargit encore son éventail de gestes (se muant en harpiste ou percussionniste) pour répondre aux exigences de celle-ci. Crumb aménage la partition pour y intégrer la virtuosité de Leng Tan au piano jouet et inclut des éléments vocaux ainsi que percussifs - ici aussi le plus souvent issus de jouets. Les Cinq Pièces pour Piano (1962), un tournant vers la maturité dans l'esthétique de Crumb (une maîtrise de la nuance, une palette d'effets), clôturent cet excellent disque. (Bernard Vincken)



Stefano Gervasoni (1962-)

« Lilolela », pour 23 musiciens; « Pas perdu », pour cymbalum seul; Douze sonnets d'après Le Camoëns, pour basse-baryton et grand ensemble

Frank Wörner, basse-baryton; Ulkho Ensemble Kyiv; Luigi Gaggero, direction

WIN910247-2 • 1 CD Winter & Winter

Avec ce titre à double sens (« j'ai aperçu le pas » ou « je ne suis pas perdu »), Stefano Gervasoni joue sur l'ambiguïté de la perte, désorientation et opportunité, début d'un nouvel espoir. Ce morceau titulaire pour cymbalum solo est dédié à son interprète, Luigi Gaggero, par ailleurs chef de l'Ulkho Ensemble Kyiv, à l'œuvre sur les deux autres 'premiers enregistrements' du disque. Lilolela, « un mot au sens perdu, dans un monde de mots qui cherchent le leur », captivante composition, en 7 parties et pour 23 musiciens, tire son nom du refrain de chansons italiennes du XVIème siècle, accolant syllabes pour créer des mots, avec ou sans sens. La pièce repose sur l'idée d'errance, qui sous-tend la pensée musicale de Gervasoni, en particulier cette intrigante « rotation » des éléments sonores, tant entre les parties qu'au sein d'elles. Dodici Sonetti Di Camões est le deuxième cycle, après Fado Errático, en référence à Amália Rodrigues, chanteuse populaire portugaise, d'un ensemble plus large (Com Que Voz), inspiré par le poète portugais Luis de Camões. On y suit l'évolution de la vie, dramatique autant qu'universelle, des peines amoureuses à la mort. Pas d'électronique dans ce deuxième cycle, mais guitare portugaise, accordéon ou dorma ukrainienne. (Bernard Vincken)



James MacMillan (1959-)

Quatuor à cordes n° 1 « Visions of a November Spring »; Quatuor à cordes n° 2 « Why is this night different »; Quatuor à cordes n° 3

Royal String Quartet

CDA68196 • 1 CD Hyperion

Le compositeur écossais James MacMillan commence à avoir une certaine notoriété en France notamment par le biais de sa musique religieuse. Après avoir publié les œuvres liturgiques, le label anglais Hypérion s'intéresse à ses quatuors à cordes. Si la foi catholique de MacMillan lui a inspiré ses fameuses œuvres chorales (Stabat Mater, Misere-re) la musique pour quatuor à cordes procède d'un univers différent, à la fois intime et abstrait. Ainsi le premier quatuor intitulé « Visions of a November Spring » (1988) en utilisant des moyens raréfiés offre une plus grande immédiateté d'expression. Deux mouvements, un prélude d'accords dissonants répétés puis des torpilles de cordes qui augmentent en intensité jusqu'à se déchaîner dans une danse frénétique pour s'achever dans un calme tendu. Le deuxième quatuor « Why is this night different ? » évoque le rite juif du Seder. Sur fond d'opposition entre allégresse et douleur, l'échange entre les cordes illustre le dialogue entre l'enfant et le père. Encore une fois l'idée fondatrice du quatuor formulée dans l'introduction lente sera reprise dans un seul mouvement en variations (extrapolations et circonvolutions). L'œuvre, très virtuose, possède un très large éventail expressif (aussi bien thématique que dynamique) et exige des instrumentistes une technique et un engagement sans faille. L'écriture du Troisième Quatuor est encore plus audacieuse et pousse l'ex-

pression à ses extrémités. Le compositeur mixe des bribes de thèmes dans un maelstrom sonore où l'aléatoire joue un rôle crucial. Là aussi attaques brutales, glissandi vertigineux décrivent un univers chaotique ou tout geste semble vain ou même les sons deviennent incohérents. L'œuvre en elle-même est un gageur aussi bien pour son auteur que pour ses interprètes. Performers exceptionnels les quatre musiciens du Royal String Quartet s'en sortent avec panache. (Jérôme Angouillant)



Wenchen Qin (1966-)

Echoes from the other Shore, pour zheng et orchestre; The Nature's Dialogue, pour orchestre et bandes; Across the Skies, pour pipa et orchestre; Lonely Song, pour 42 cordes

Wei Ji, zheng; Weiwei Lan, pipa; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Gottfried Rabl, direction

0015032KAI • 1 CD Kairos

Sous la direction de Gottfried Rabl, ancien assistant musical de Leonard Bernstein et fondateur de l'ensemble d'avant-garde Theatre of Silence, l'ORF Vienna Radio Symphony Orchestra propose sur ce disque quatre œuvres orchestrales du chinois Wenchen Qin. La démarche du compositeur, qui nourrit son esthétique avant-gardiste occidentale d'éléments originaires de la tradition musicale de son pays, se caractérise par des sonorités peu communes, parfois issues d'instruments chinois anciens (les timbres spéciaux du zheng, de la famille des cithares dans Echoes From The Other Shore ou le pipa, à cordes pincées, de la famille du luth dans Across The Skies), parfois moissonnées au long d'enregistrements dans les milieux naturels (les croasse-

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des quatuors à cordes; Quintette à cordes en do majeur, op. 29; Ouverture « Grosse Fugue » en si bémol majeur, op. 133

Lawrence Dutton, alto; Quatetto Di Cremona [Cristiano Gualco, violon; Paolo Andreoli, violon; Simone Gramaglia, alto; Giovanni Scaglione, violoncelle]

AUD21454 • 8 SACD Audite

La beauté des instruments joués par les membres du Quatetto di Cremona n'est plus à louer, mais le plus étonnant reste que leur sonorité d'ensemble si opulente, si hédoniste, se soit pleinement réalisée dans les confrontations, les écarts, les abîmes des Quatuors de Beethoven. Pour l'Opus 18, les quatre amis encensent dans les beautés de leurs archets la plénitude sensuelle d'une écriture où Haydn et Mozart jouent encore le rôle de bonnes fées, et c'est merveille d'entendre ces cantabile, ce jeu léger et scintillant, ces harmonies dorées qui rappellent évidemment le geste des Italiano, qui pourrait s'en étonner. Mais dès les Razoumovsky, les archets creusent le son, le jeu s'amplifie en pleins et en déliés, surtout la modernité de l'harmonie surprend, transfigurée en donnée esthétique dans la splendeur sonore du quatuor. C'est soufflant,

à cent lieux de tout ce que les quatuors américains ou germaniques auront fait entendre, eux qui jouaient d'abord pour éclairer les lignes et angler les polyphonies. Ici la respiration naturelle de la musique prend le dessus, grâce à un tactus parfait. Quatre archets ? Un seul instrument semble-t-il qui, à compter des « Harpes » proclame où rêve pour ainsi dire d'une seule voix, et soudain l'expressivité absolutiste du discours des ultimes quatuors résonne avec des accents de symphonies, tout un cosmos de sons vous emporte au long d'un Opus 132 conçu comme un voyage sans retour. Il faut en faire l'expérience ! L'éditeur ajoute le Quintette op 29 avec l'alto de Lawrence Dutton, version splendide, mais un conseil, commencez ici par entendre l'ultime quatuor. (Jean-Charles Hoffelé)

haute inspiration (avec ce temps miraculeusement suspendu de l'andante) dans la plus naturelle des simplicités. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et Fugues, BWV 534, 536, 541-548

Dean Billmeyer, orgue [Orgue Sauer, 1904, Leipzig; Orgue Sauer, 1909, Bad Salzungen]

ROP614546 • 2 CD Rondeau



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et fugues, BWV 533, 543, 547; Allein Gott in der Höhe sei Ehr, BWV 663, 677, 715-17, 771; Der Tag ist so freudereich, BWV 607; In dir ist Freude, BWV 617; Trio pastoral in dulci júbilo, BWV 751; Wenn wir in höchsten Noten sein, BWV 643; Wer nur der lieben Gott lässt walten, BWV 642

Valter Savant Levet, orgue [Orgue Ponziano Bevilacqua de l'église Saint Martin de Mezzenile]

ELEORG023 • 1 CD Elegia

ments, klaxons ou bruits d'oiseaux et de cigales dans The Nature's Dialogue), qu'il intègre avec adresse dans des développements souvent inattendus. Un disque à découvrir, qui se termine par Lonely Song (pour 42 cordes), aux couleurs sombres, au sein duquel Qin utilise à plusieurs reprises le Qiangyin - une technique de composition présente dans la musique chinoise, qui dévie la hauteur, le timbre... - pour renforcer la tension dramatique de ce morceau dédié aux événements malheureux de l'histoire humaine. (Bernard Vincken)



José Arriola (1896-1954)

Concertino pour piano et orchestre; Divertimento concertant pour 2 pianos et orchestre; 6 Poésies de Antonio Machado; Aquí lloro Don Quijote; Mal me guardareis; Marinero soy de amor; Concerto pour cor et orchestre

Carmen Duran, soprano; Ainhoa Zubillaga, alto; Javier Franco, baryton; Francisco Santiago, ténor; David Fernandez Alonso, cor; Joaquín Soriano, piano; Victor & Luis del Valle, piano duo; Real Filharmonia de Galicia; Maximino Zumalave

BRIL95797 • 2 CD Brilliant Classics

Les institutions galiciennes s'efforcent de façon assez compréhensible d'exhumer l'œuvre du « Mozart brigantino », enfant prodige dont les jeunes années sont encore nimbées de légende, dont le destin familial est marqué de divers drames et dont les compositions disparurent pour l'essentiel dans le bombardement de Berlin à la fin de la 2nde Guerre mondiale. Si cette livraison d'enregistrements inédits de la musique associée à sa dernière période nous propose des compositions d'un intérêt devenu évidemment anecdotique, compte tenu du contexte de la production musicale européenne de l'époque, on pourra notamment apprécier les pièces concertantes pour

piano(s) et orchestre, qui ne sont pas sans rappeler le caractère à la fois poétique et dynamique illustré par Falla ou Rachmaninov dans ce type de formation. Les deux œuvres vocales de même que le Concerto pour cor ne semblent pas bénéficier, à mon sens, de la même inspiration. Au total, l'ensemble manque donc certainement d'un peu de souffle. De prochaines publications regardant la musique de chambre ou l'œuvre pianistique sont annoncées : souhaitons qu'au-delà de l'inventaire après décès, il s'agisse, grâce à des interprétations inspirées, davantage de résurrection que d'exhumation. (Alain Monnier)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le Clavier bien tempéré, livre I [Préludes et Fugues n° 5, 13 et 24]; Concerto italien en fa majeur, BWV 971

Yuri Egorov, piano

ADW4001 • 1 CD Pavane

Rien qu'en numérique, réédition bienvenue d'un court enregistrement (37 minutes, ce fut d'abord un LP de chez EMI) façon carte de visite, l'année donc où notre si regretté Egorov participa au concours Reine Elisabeth de Belgique dont, là encore, le public l'apprécia davantage que ne le fit le jury. Car on nous en donne pour la première fois la date : 1975, et c'est l'année suivante que ce jeune russe demanda l'asile politique aux Pays-Bas, après avoir hésité avec les Etats-Unis où il fit ses débuts trois ans plus tard. Avec aussi un copyright de 1993 manifestement faux puisque, retrouvé dans notre discothèque de Babel et devenu diablement collector, le premier CD (sous label Astoria), nous l'avions acheté... dès juin 1988. Et cette fois-ci non plus, alors que c'eût été facile, ni les ensembles prélude + fugue,

ni les trois parties du Concerto italien ne sont plagés. Musicalement, apport précieux car, avec ailleurs la Fantaisie chromatique et la sixième Partita, c'est curieusement tout ce qu'il aura gravé de Bach. Le prélude BWV 850, pure galopade, fait un peu démo de dextérité mais sa fugue, avec un ou deux traits parfois un peu précipités eux aussi, a bien cette espèce de démarche façon paon ravélien des Histoires naturelles. D'un bout à l'autre, BWV 857, beaucoup plus méditatif et comme rêvé, entretient ce parfait dialogue que permet un équilibre idéal entre les deux mains. Encore plus lointain et dépouillé, moins étié qu'éthéré, BWV 869 bascule enfin de l'autre côté du miroir. Quant au Concerto italien, la messe en est dite : la plus

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

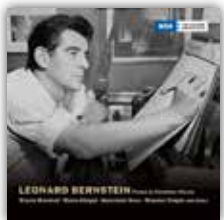
Variations en sol majeur sur « Ich bin der Schneider Kakadu », op. 121a; Trio pour piano en mi bémol majeur, WoO 38; Allegretto en si bémol majeur, WoO 39; Concerto en do majeur, op. 56 « Triple Concerto »

Swiss Piano Trio [Engela Golubeva, violon; Sasha Neustroev, violoncelle; Martin Lucas Staub, piano]; Zurich Chamber Orchestra; Willi Zimmermann

AUD97696 • 1 CD Audite

Qu'importe l'interprète dans ton classique, ils jouent forcément pareil les mêmes notes ! Le décisif sort parfois à contrario d'un post-moderne surgavé binaire qu'aliène l'industriel boumboum compressé aimepétroisé strimingué, qui désormais gouverne (on a pris le maquis). Affaire de tact, de muscle, de neurone, de rendu, de pulsation, de modelé, de projection, d'équilibre du son (rare, avec ce trop puissant piano...), d'homogénéité des timbres qui frottent,

glissent ou caressent, surtout de simple intelligence musicale, sans oublier ce matin la couleur du ciel par-dessus les toits si bleus si calme, ils ne sauront jamais combien référentiellement terminent nos chers jeunes suisses, bien loin des autres, le cycle du triolisme de chambre beethovénien. Cela commence divinement avec ces faussement négligeables (mon œil, Beethoven tiendra à les reprendre plus tard !) variations sur « Ich bin der Schneider (je suis le tailleur) Kakadu », air d'opéra d'un certain Wenzel, dont l'introduction si belle dans un sombre si mineur ne s'empare même pas encore du thème des dix variations qui suivent (elles ont parfois un petit côté déploration mozartienne, ou bien titillent une idée de valse à la Diabelli). Moins personnel est encore, en premiers pas du jeune Ludwig pour cette formation de chambre, issu du septuor op. 20 et sans mouvement lent, le trio WoO 38, de publication posthume, malgré la grâce enjouée de son scherzo qui est un miracle éthéré de microbattements d'ailes de phalènes. Entente parfaite enfin pour le triple concerto, dialogue attentif et parfaite fusion avec un orchestre lui aussi de chambre, tendance conduite non accompagnée (sans l'extériorité d'un chef), mais pareillement si juste et précis. (Gilles-Daniel Percet)



Leonard Bernstein (1918-1990)

Anniversaries; Touches; Sonate; Leonardo's Vision; Sonate pour clarinette et piano; Trio pour piano; 3 Meditations; Mippy I-II; Rondo for Life; Dance Suite; Bima Fanfare; Octatonic Scale Variations; Bridal Suite; Musique pour 2 pianos; 4 Sabras

Chad Hoopes, violon; Lisa Schumann, violon; Fernando Nina, violoncelle; Maria Kliegel, violoncelle; Andy Miles, clarinette; Peter Mönkediek, trompette; Peter Roth, trompette; Maurice Steger, flûte à bec; Paul van Zelm, cor; Jeffrey Kant, trombone; Hans Nickel, tuba; Wayne Marshall, piano; Benjamin Nuss, piano; Jennifer Micallef, piano

AVI8553411 • 3 CD AVI Music

Le versant intime de « Lenny » Bernstein l'homme public par excellence, ce serait peut-être sa musique de chambre et ses œuvres pour piano compilées ici dans ce coffret de trois disques. Elles constituent souvent un laboratoire de recherche où le matériau musical prend forme de façon progressive. Les cycles d'« Anniversaries », brefs portraits musicaux de proches du compositeur, célèbres ou non. Vingt-neuf esquisses composées à partir de 1940, la dernière étant datée de 1988, soit deux ans avant sa mort, quelques-unes en hommage aux femmes qui ont compté dans sa vie, d'autres à des personnalités, écrivain (Paul Bowles), compositeurs (Leo Smit, Aaron Copland) ou interprètes (William Kapell). Pièces fragmentaires rappelant parfois Schoenberg, Stravinski et Hindemith, concentré des multiples styles du génial créateur. Bien des pages de jeunesse de Lenny doivent énormément à son mentor adoré Aaron Copland. La Sonate pour piano (1938) et les huit variations de Touches (1981) notamment. Idem pour le cycle des Sabras (1950) évoquant pudiquement sa judéité. Bernstein passe d'un genre à un autre et on reconnaît çà et là des bribes, ébauches ou reprises, d'œuvres orchestrales (Mass, Candide, On the Town). Les sonates pour violon et clarinette (1940-1942) d'une veine plus lyrique et narrative, exploitent le potentiel orchestral des instruments et leur contrepoint montre l'influence d'un autre compositeur pédagogue Walter Piston. Unique en son genre, le Trio (1937) sonne assez « middle-europa » avec sa gravité, ses couleurs folkloriques ses pizzicati des cordes et sa fugue inopinée. En revanche les œuvres pour ensemble à vent (Dances 1990) et pour piano à quatre mains (Bridal suite 1960) témoignent du goût du compositeur pour l'improvisation, le jazz et les pièces brèves et « light » telles que ces Élégies (1948), pochades dédiées à sa chienne Mippy pour piano cor et tuba. Musique libre et décomplexée et incitation au plaisir et au partage. « Music is what comes closest to love » tel était le mot d'ordre du musicien et ici celui de ses interprètes. (Jérôme Angouillant)



Johannes Brahms (1833-1897)

Un Requiem Allemand, op. 45 (version pour ensemble de chambre)

Natasha Schnur, soprano; Matt Sullivan, baryton; Yale Schola Cantorum; David Hill, direction

CDA68242 • 1 CD Hyperion

Parmi les nombreuses versions du Requiem Allemand, il y a les romantiques (Karajan, Davis) et les modernes (Gardiner, Herreweghe). Cette dernière version signée du vénérable David Hill, chef du Yale Schola Cantorum se distingue surtout par un orchestre réduit à huit instruments. Ici la masse chorale et les voix solistes sont prépondérants et l'orchestre, évidemment en retrait, joue un rôle discret mais essentiel. La réduction orchestrale est l'œuvre de Ian Farrington qui dit s'être inspiré de la transcription du compositeur pour deux pianos. Ici cuivre et vents accompagnent et exaltent les voix solistes tandis que les cordes assurent les liaisons et le fil de la partition. Le « Selig sind » d'ouverture est symptomatique de l'ensemble. Face à un si grand potentiel choral et à un accompagnement aussi pingre, on croirait entendre une version « a cappella ». Le timbre chaud du Yale Schola Cantorum nous enveloppe littéralement. Quelques traits de violoncelle vibrés, des échos de cuivres et de vents et le chœur s'étale de nouveau et nous inonde. Magique, comme une fleur ouvrant ses pétales et exhibant son cœur. Nous sommes ravis et contents. N'empêche, l'oreille par habitude a du mal à combler le fossé entre orchestre et chœur. Le « Denn alles Fleisch » somnole trop peu soutenu par un piano poussif puis reprend de la vigueur grâce aux pupitres de sopranos, rythmé par les pizzicati des cordes. Lumineux « Wie lieblich » à la manière du vitrail.

Le baryton Matt Sullivan vibre un peu systématiquement (« Herre lehre doch mich »). En revanche la soprano Natasha Schnur affiche une belle assurance dans le « Ihr habt nun Traurigkeit ». Un disque tout à fait recommandable ne serait-ce que pour l'admirable travail choral réalisé par sir David Hill. (Jérôme Angouillant)



Johannes Brahms (1833-1897)

8 Klavierstücke, op. 76; 2 Rhapsodies, op. 79; 7 Fantaisie, op. 116; 3 Intermezzi, op. 117; 6 Klavierstücke, op. 118; 4 Klavierstücke, op. 119

Charles Owen, piano

AVIE2397 • 2 CD AVIE Records

Charles Owen en ses premiers disques avait avoué un tropisme Fauréen qui nous a valu des Nocturnes et des Barcarolles aux harmonies amples, joués à plein piano ; à rebours de la chronologie de sa discographie je découvrais un album Poulenc où brillaient les meilleures « Soirées de Nazelle » de la discographie, puis un disque Janacek d'une troublante poésie, son « Sentier herbeux » se hausant au degré de suggestion qu'y mirent Josef Palenicek et Rudolf Firkusny. L'art évocateur apporté aux vignettes de Janacek qui constituent un vrai cycle-promenade, la profondeur de son piano aux couleurs si appariées m'avaient justement fait penser qu'il serait chez lui dans les ultimes opus de Brahms. Le disque vérifie aujourd'hui mon intuition : chant large mais sculpté, harmonies fuligineuses, lignes polyphoniques surprenantes et ce toucher admirable qui jamais n'alourdit l'écriture mais l'éclaircit par un savant jeu de pédale, lui donne de l'air. La qualité de son jeu, qui abolit les marteaux, projette les ultimes

opus de Brahms dans une dimension impressionniste, quasi debussyste dans les opus 118 et 119, qui surprend en bien. Après tout, Brahms est l'inventeur du piano moderne, ses ultimes cahiers n'ont plus rien à faire avec le post-romantisme, tout un nouveau langage s'empare du clavier et c'est précisément cela que Charles Owen fait entendre sur son splendide Steinway dans l'acoustique parfaite du Menuhin Hall de Cötham. Osera-t-il chercher demain chez le jeune Brahms, celui des Sonates et des Ballades, les premières traces de cette tentation progressiste que Schoenberg soulignait à loisir ? Les deux Rhapsodies op. 79 où l'écho de cette époque ressurgit laissent penser que oui. (Jean-Charles Hoffel)



Wladyslaw Brankiewicz (1853-1929)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Natalia Skipor, mezzo-soprano; Stanislaw Diwiszek, orgue

AP0426 • 1 CD Acte Préalable

On sait bien peu de choses sur Wladyslaw Brankiewicz sinon que, fils de bonne famille, il eut une solide éducation musicale. Il passa l'essentiel de sa carrière de musicien devant le clavier de l'orgue de la cathédrale de Lublin où il exerça comme titulaire. Pendant ce temps, il composa près de deux cents œuvres à caractère religieux, la plupart étant pour chœur puisque son corpus pour orgue tient sur ce seul CD, publié sous l'égide du label polonais l'Acte Préalable. Si on retrouve l'ordinaire de la liturgie, une messe, quelques marches, préludes, une fugue, les fantaisies, méditation, andante cantabile et autres rondos ne s'écartent en rien d'un langage profondément monochrome. La musique de Brankiewicz est avant tout

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

4 Ballades, op. 10; 8 Pièces pour piano, op. 76; 3 Intermezzi, op. 117

Fabian Müller, piano

0301155BC • 1 CD Berlin Classics

Le piano de Brahms, cette symphonie de confidences et d'épopées, a de la chance au disque ces derniers temps : hier Gabriel Carcano enflammait la Troisième Sonate, aujourd'hui Fabian

Müller dont j'avais tant aimé le premier opus lui consacre son second album solo. Programme de crépuscule : les quatre Ballades jouées sombre, intense, dramatique, l'automne ténébreux des Klavierstücke op. 76, les Intermezzi op. 117 et pour ceux qui iront tout au bout de ce disque nocturne, « Guten Abend, gute Nacht », ultimes pianissimos qu'aucune plage ne vous indique. Les affinités électives du jeune pianiste allemand avec l'univers de Brahms ne sont plus un secret depuis qu'il aura donné un magistral op. 118 voici deux ans au Klavier Festival-Ruhr. Ses Ballades épiques et amères sont-elles d'un jeune-homme ? La concentration du toucher, le creusement des phrases, quelque chose de désolé rappellent la rumeur que Claudio Arrau y distillait, et ce jusque dans l'embelli fugitive de l'éclaircie qui vient dorer l'aigu du clavier dans la Quatrième. Elles donnent

la main à un opus 76 envoutant à force de poésie, aux horizons fuligineux : écoutez seulement la tempête nocturne qui ouvre le premier Capriccio puis le chant éolien qui suit. La profusion de l'harmonie s'épanouit dans un Steinway magnifique, clavier chantant, médium pourpre, un automne de piano où viendront se suspendre les méditations des Intermezzi, murmurés. Fabian Müller y fait passer le souvenir de Schumann, qui paraît dans le second. C'est d'un pianiste poète qui confirme ici son art dans un répertoire particulièrement périlleux. Il peut regarder les plus grands dans les yeux, il est chez lui chez Brahms, sculptant le temps, phrasant les secrets d'un univers qui ne s'offre pas si facilement, aidé par une prise de son élégante qui relève encore la profondeur de son propos. Album immanquable. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Jazz Suite n° 2; Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes n° 1, op. 35; The Golden Age, op. 22

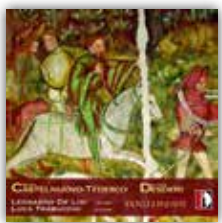
Antonii Baryshevskiy, piano; Romain Leleu, trompette; Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Howard Griffiths, direction

KL1526 • 1 CD Klanglogo

Des milliers de personnes ont connu Chostakovitch grâce à sa musique utilisée dans une pub télé. Si la « Valse n°2 » est l'arbre qui cache la forêt, la suite à laquelle elle appartient, de même que les extraits de « l'Âge d'or », n'en demeurent pas moins des pierres d'achoppement interprétatives. Car si la direction à donner dans une grande symphonie ou un quatuor est l'on pourrait dire inscrite dans la musique

elle-même, l'aspect décontracté, dansé et tout à fait inattendu de la part de Chostakovitch qui apparaît ici pose sans doute davantage de questions sur ce qu'il convient d'en faire : une parodie ? la critique d'un système occidental honni pour la « suite » ? Ou du réalisme soviétique, encensoir musico-sportif d'un système politique propagandiste de l'homme nouveau pour le « ballet » ? Le fait qu'un orchestre allemand virtuose dirigé par un chef anglais s'y colle évitera le risque d'enfoncer le clou populiste à la gloire de. Et revenir simplement au texte lui-même. La performance que nous entendons dans cet enregistrement est rare : car si tout le monde s'y est mis dans les années 90 pour faire tourner la machine à billets des éditeurs, bien peu ont su conserver cette fraîcheur, cet allant, ce rythme fou, cette couleur par moment mahlérienne (l'entrée du cor dans la reprise du thème de la fameuse valse), sans jamais vulgariser la simplicité ou les effets. Ce système fonctionne également avec le « Concerto n°1 » : des demi-teintes, des échanges, de l'air entre les pupitres et une couleur encore magnifique éloignée de l'esbroufe virtuosément creuse. A thésauriser. (Nicolas Mesnier-Nature)

fonctionnelle et son intérêt reste limité. Le contrepoint et un certain romantisme évoquent le modèle germanique mais son penchant modal peut aussi rappeler l'orgue français. En prime deux miniatures d'un autre organiste natif de Lublin, Wladyslaw qui fut déporté à Auschwitz. (Jérôme Angouillant)



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Vogelweide, pour voix et guitare / E. Desderi : Sonate en mi majeur pour guitare; Duo Cacce Quattrocentese, pour voix et guitare; Trittico, pour guitare

Leonardo De Lisi, ténor; Luca Trabucchi, guitare

STR37110 • 1 CD Stradivarius



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

« Ninna-Nanna », berceuse pour piano seul; « Calma », pour piano seul; « Scampiano », pour piano seul - « Terrazze », pour piano seul; « Stars », op. 104; « El Encanto », op. 165, pour piano seul; « Exotica, A Rhapsody of the South Seas », pour violon et piano; Serenatella on the name of Jascha Heifetz, op. 170 n° 2, pour violon et piano; Humoresque on the name of Tossy Spivakovsky, op. 170 n° 8, pour

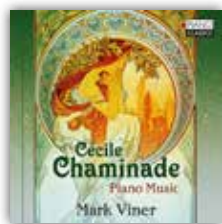
violin et piano

Angelo Arciglione, piano; Eleonora Turtur, violon

DCTT83 • 1 CD Digressione

Le compositeur italo-américain Castelnuovo-Tedesco est une des grandes figures musicales du vingtième siècle. Malheureusement, hormis quelques pièces pour guitare, on ne le connaît que trop peu. Une des raisons à cela est la frilosité éditoriale concernant les enregistrements. Voilà une goutte d'eau dans la mer pour ces pièces pour piano solo et en duo avec violon. Et encore une fois, même les premières pièces de la toute jeunesse du début du programme sont intéressantes. Les quatre portraits de stars hollywoodiennes de l'op.104, ainsi que la fin du disque, ont été écrites alors que l'auteur avait trouvé refuge aux États-Unis. Leur peinture nous montre l'art extrêmement souple de Castelnuovo qui, tout en gardant son caractère, parvient à évoquer

des éléments aussi divers que Marlène Dietrich ou les paysages de Californie de l'op.165 ! Enfin, les trois pièces pour violon et piano, où le modernisme d'« Exotica » et l'hommage à Heifetz et Spivakovsky ne tombent jamais dans la gratuité imitative. Angelo Arciglione joue un splendide Fazioli, Rolls-Royce des pianos, qui lui permet d'exprimer toute sa sensibilité. L'entente est parfaite avec sa partenaire Eleonora Turtur. Un premier CD qui mérite tous les éloges par son audace, la qualité d'interprétation et de prise de son. (Nicolas Mesnier-Nature)



Cécile Chaminade (1857-1944)

Pierrette, air de ballet, op. 41; 6 Etudes de concert, op. 35; Les Sylvains, op. 60; Arabesque, op. 61; Poème provençal, op. 127; La lisonjera, op. 50; 6 Romances sans paroles, op. 76; Thème varié, op. 89

Mark Viner, piano

PCL10164 • 1 CD Piano Classics

Issue d'une famille bourgeoise, Cécile Chaminade bénéficia dès sa formation musicale auprès de Benjamin Godard, du soutien de compositeurs tels que Saint-Saëns et Chabrier. Après quelques essais de composition plus ou moins fructueux dans différents genres (musique de chambre, un ballet, un concerto...) elle se tourne assez vite vers le piano et compose ainsi près de deux cents opus pour l'instrument ainsi qu'une centaine de mélodies qui relèvent spécifiquement de la musique de salon. C'est une petite poignée de ces pages pour piano que l'on (re)découvre à l'écoute de ce disque signé du pianiste anglais Mark Viner et qui vient compléter les enregistrements de Peter Jacobs (Hypérion) de Johan Blanchard (MDG) et de Johanna Polke (Steinway&Sons). Musique de salon certes mais qui dégage un charme certain sous les doigts

de Mark Viner au jeu perlé, délicat, virtuose sans trop en faire. On oublie la proximité géographique et stylistique des Debussy, Ravel (et ceux cités plus haut) pour s'inviter dans ce salon bourgeois si bien tenu. Chaminade connaît ses classiques (plutôt Liszt, Schumann, Mendelssohn) et se les approprie avec ce qu'il faut de détachement (Études de concert op. 35, Romances sans paroles op.76). Si l'Arabesque op. 61 à la mélodie surannée a peu à voir avec du Debussy, l'influence de Chabrier est prégnante un peu partout. Viner déroule avec flegme et élégance le flux volubile de cette musique pudique, évocatrice et aux parfums tenaces. Une tendresse un peu superficielle (op. 76 et 127), quelques danses, un peu de folklore (Poème provençal, op. 127), une espagnolade (La Lisonjera op. 50) achèvent de nous séduire. (Jérôme Angouillant)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur, op. 61; Berceuse, op. 57; Mazurka, op. 17 n° 4; Mazurka, op. 68 n° 2; Scherzo, op. 39; 24 Préludes, op. 28

Evgeny Moguilevsky, piano

ADW4003 • 1 CD Pavane

Moguilevsky, qui partagea l'estrade de la Roque d'Anthéron avec Brigitte Engerer et Vardan Mamikonian en 1994 pour une « nuit Chopin », a été longtemps un de ces pianistes à éclipses dont l'URSS avait le secret. Sa victoire au Concours Reine Elisabeth en 1964 le surprit lui-même (comme en témoigne le commentaire d'une archive vidéo de la RTBF) et un coffret anthologique du concours l'y montre hésiter, s'arrêter et repartir au beau milieu du premier mouvement de son troisième concerto de Rachmaninov. Il disparut et reparut ensuite plusieurs fois. Contrairement à ce qu'affirme la notice son

Sélection ClicMag !



Max Bruch (1838-1920)

La Lorelei, op. 16, opéra en 4 actes

Michaela Kaune, soprano; Magdalena Hinterdobler, soprano; Thomas Mohr, ténor; Jan-Hendrik Rootering, basse; Chœur Philharmonique de Prague; Orchestre de la radio de Munich; Stefan Blunier, direction

CPO777005 • 3 CD CPO

Bruch a vingt-cinq ans à peine lorsqu'est créé son Die Loreley, grand opéra romantique en quatre actes sur un livret qu'Emmanuel Geibel destinait initialement à Mendelssohn. Vaste partition très représentative du romantisme germanique où passent les ombres de Meyerbeer et Weber, mais aussi celles de Schumann et Mendelssohn en particulier dans le finale où la description du Rhin évoque irrésistiblement tant la 3^e symphonie du premier que les flots qui baignent les Hébrides du second. Même s'il manque à cette partition le génie d'un Wagner, l'ouvrage n'en est pas moins l'un des chefs d'œuvre de Bruch ; ce n'est pas un hasard si Mahler puis Pfitzner ont tenu à le diriger. A l'invitation de CPO, cette magnifique exécution de concert en 2014 associe une distribution de

premier ordre à une réalisation orchestrale somptueuse sous la baguette inspirée de Stefan Blunier, un chef déjà remarqué pour quelques belles gravures de Bruckner et Franz Schmidt. Découverte majeure à l'évidence, bénéficiant de plus d'une présentation particulièrement soignée puisque le livret en allemand et sa traduction anglaise sont joints. Bruch s'est plaint toute sa vie d'être considéré comme le compositeur d'une seule œuvre, son célèbre premier concerto pour violon et orchestre, c'est heureux que justice lui soit enfin rendue. Nous connaissons désormais ses autres œuvres concertantes pour le violon, ses symphonies, ses principaux oratorios, voici enfin un bel éclairage sur son œuvre lyrique. (Richard Wander)

passage au Carnegie Hall fin 1992 ne fut pas acclamé par le New York Times, qui pointa au contraire ses excès inadéquats de vitesse et de puissance. Mais l'effet électrique sur les publics était indéniable. On entend tout cela dans ses Chopin de 1991 : capable de nuances et de couleurs somptueuses, il est aussi coupable de galopades échevelées ancrées sur une main gauche brutale... ce Chopin très timbré mais un peu dépourvu de vision regarde indiscutablement vers l'Est, l'école russe et Rachmaninov. Palmarès discographique inchangé, mais voilà une vraie curiosité et à tout petit prix une belle occasion de découvrir un pianiste rare ou de se rafraîchir la mémoire. (Olivier Etteradossi)



Carl Czerny (1791-1857)

Grande Sonate pour violon et piano-forte en la majeur; Sonate Concertante en mi bémol majeur pour violon et piano

Kolja Lessing, violon; Rainer Maria Klaas, piano; Anton Kuerti, piano

CP0777822 • 1 CD CPO

Fraîchement imbibé des dernières sonates de Beethoven, Carl Czerny écrit à l'âge de seize ans cette Grande Sonate pour piano-forte et violon (1807). Elle débute en Do majeur et se compose de trois amples mouvements qui dépassent largement les dix minutes. Un thème, une idée, une ébauche de dialogue entre violon et piano et l'œuvre se prolonge ad infinitum dans des développements labyrinthiques. Carl Czerny multiplie à volonté les options thématiques et structurelles de la forme sonate sans pour autant renouveler les enjeux du duo instrumental. Cela dit, la partie de piano, à la fois soutien et acteur, est impressionnante. Si les idées foisonnent, l'inspiration se tarit parfois (Andante gracioso) et le discours perdure bon an mal an. Par opposition la Sonate Concertante (1848) montre le compositeur dans sa maturité, non plus assujéti au modèle beethovenien mais désireux de synthétiser dans un langage original le style classique et une veine romantique qui évoque Mendelssohn et Brahms. Œuvres marginales, les deux sonates attendent près de deux siècles pour être dévoilées puis enregistrées. Le violoniste Kolja Lessing affronte ces deux colossales partitions avec endurance même si de temps à autre le souffle retombe et s'étend. La faute à une substance musicale qui semble se nourrir d'elle-même (Grande Sonate). Son partenaire Rainer Maria Klaas a le nez collé sur la partition. Le second pianiste Anton Kuerti s'en sort mieux dans la Sonate Concertante au format plus resserré. Le jeu du violoniste devient soudain détaché, plus élégant voire lumineux. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Josquin des Prés (1440-1521)

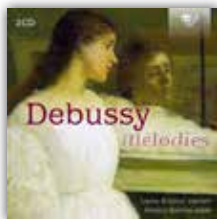
Missa Gaudeamus; Missa L'ami Baudichon
The Tallis Scholars; Peter Phillips, direction

CDGIM050 • 1 CD Gimell

Peter Phillips ose un savoureux coup de plume en associant deux messes absolument opposées. La Missa Gaudeamus est l'apogée de l'art sophisti-

qué du compositeur. Elle est basée sur les six premières notes d'une mélodie psalmodiée (« Gaudéamus omnes ») qui va ensuite subir de multiples transpositions mathématiques, de véritables « feux d'artifice » (Willem Elders) une polyphonie pyrotechnique. Schéma classique en imitation mais les lignes vocales se chevauchent et se répondant à des hauteurs diverses, la mélodie d'origine citée soixante et une fois au total n'est plus perceptible à l'auditeur moyen. Pourtant Josquin parvient à maintenir une cohésion parfaite de la structure de l'ensemble. La Missa l'Ami Baudichon est une des premières messes de Josquin et repose sur une chanson populaire dont l'argument à connotation sexuelle est assez graveleux. Elle fut d'ailleurs (?) composée en France vers 1475. Trois notes suffisent

au compositeur pour composer une messe, le contrepoint est loin d'être élaboré, les notes sont souvent répétées, inversées, mais Josquin respecte un schéma strict et s'interdit toute dérive mathématique. C'est une œuvre de jeunesse et il s'agit ici plutôt d'un jeu autour du personnage de Baudichon (jeune homme vigoureux et fanfaron) auquel il semble s'identifier. Peter Phillips s'est lui aussi amusé à scruter les partitions pour en faire ressortir deux univers totalement différents : l'un façonné intensément, l'autre joyeux et décontracté. « Je dirais que le génie à cette échelle ne connaît pas de règles » conclut-il benoîtement. Les Tallis Scholars sont une fois de plus impressionnants de tenue vocale et d'engagement. (Jérôme Angouillant)



Claude Debussy (1862-1918)

Nuit d'étoiles; Triolet à Phyllis; Pierrot; Clair de lune; Apparition; Le jet d'eau; Mandoline; Fêtes Galantes I; Fleur des blés; Le son du cor s'afflige vers les bois; Romance; Proses lyriques; L'échelonnement des haies; Chansons de Bilitis (La flûte de Pan; la Chevelure; Le Tombeau des Naïades); Les Nuits blanches; Ariettes oubliées; Colloque sentimental; Je tremble en voyant ton visage; 3 Poèmes de Stéphane Mallarmé; Noël des enfants qui n'ont plus de maisons

Lorna Windsor, soprano; Antonio Ballista, piano

BRIL95741 • 2 CD Brilliant Classics

Ayant témoigné de l'intérêt non-feint éprouvé à l'écoute de « Vox Sola » (BRIL95791), je ne cacherai pas ce qu'a été ma déception en découvrant ce double cd Debussy. Bien sûr la diction pourrait représenter le défaut rédhibitoire à l'égard de ces miniatures françaises chantées par une interprète britannique mais ce n'est pas là le grief majeur. La voix de la soprano n'est pas assez souple pour beaucoup de ces mélodies dès qu'elles recouvrent un ambitus important et s'appuient sur un rythme un peu plus allant. La difficulté à contrôler simultanément, surtout dans les aigus rapides ou les finales, le timbre, le volume et l'articulation donne finalement lieu à de réels déséquilibres. Les nuances propres à la musique debussyste comme aux textes des poètes qui en sont ici à l'origine et qu'il s'agit de restituer et d'illustrer sont donc souvent négligées. On ne pourra que regretter certaines stridences qui l'emportent sur la rondeur, la chaleur, l'intimité attendues. Ce, malgré le jeu inspiré et complice du pianiste Antonio Ballista sur un Pleyel de 1923. (Alain Monnier)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Nuits d'été à Pausilippe, mélodies choisies
Letizia Calandra, soprano; Fausto Tenzi, ténor; Ilario Nicotra, piano

BRIL95672 • 1 CD Brilliant Classics

Voilà que l'on nous propose fort opportunément de prolonger la période estivale avec ces Nuits d'été à Pausilippe. Certes il y a du soleil dans ces ariettes et nocturnes, complétées d'autres mélodies, qu'inspirèrent au compositeur de Don Pasquale et de Lucrezia Borgia tant la chanson populaire napolitaine que les poésies amoureuses d'auteurs principalement italiens. Hélas, le résultat s'avère plutôt décevant. Les romances s'enchaînent sans être soutenues par la profondeur ou les nuances qui les rendraient plus agréables. La prise de son, dans les aigus, semble parfois porter la voix de la soprano L. Calandra vers la saturation. Mais le moins convaincant reste à mon avis la prestation du ténor F. Tenzi qui n'arrive pas toujours à concilier puissance, hauteur et tenue. Est-ce pour cet ensemble de raisons que l'enregistrement est resté plus de dix ans avant d'être publié par Brilliant ? Ce répertoire profiterait certainement davantage d'être interprété à la fois avec plus de naturel et plus de poésie. (Alain Monnier)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Trio pour piano en sol mineur, op. 26 / Josef Suk : Quatuor pour piano, violon alto et violoncelle en la mineur, op. 1

Antje Weithaas, violon; Christian Tetzlaff, violon; Vicki Powell, alto; Maximilian Hornung, violoncelle; Kiveli Dörken, piano; Martin Helmchen, piano

AVI8553404 • 1 CD AVI Music

Le quatrième et dernier étant le célèbre Dumky, c'est le second trio d'un Dvorak qui, en 1876, mijote encore en obscur compositeur provincial, mais cette œuvre lui valut l'appui décisif de Brahms. Elle fut écrite implicitement après la mort de Josefa, sa fille aînée et nouveau-née, mais on ne peut qu'y penser puisqu'elle est en sol mineur, justement la tonalité du trio de Smetana qui, lui, très explicitement l'inscrivit auparavant dans le deuil de sa propre fille. Moins fréquenté que les autres, ce trio de Dvorak est plein de couleur et de lyrisme, se fait parfois dansant, titille le folklore slave. Après l'ambitieuse forme sonate du début, le second mouvement finit par dissoudre le pathos de sa lente berceuse dans le majeur, le troisième galope et halète presque bizarrement, tandis que dans le quatrième triomphent enfin gaieté et jovialité, bien loin du mineur initial. Quant au quatuor avec piano fièrement érigé en premier opus par Suk, son professeur Dvorak en fut impressionné au point de le faire jouer pour une remise scolaire des diplômes, prélude à une longue amitié où le plus jeune devint le gendre de l'aîné. Cette œuvre fut beaucoup donnée par le fameux Quatuor Bohémien dont Suk était le second violon. L'énergique premier mouvement prend un envol dramatique, le second adopte un thème lyrique charmant, de même que le troisième après un premier épisode passionné. Et Dvorak comme Suk, ces musiques sont ici idéalement rendues par deux formations distinctes que transcende l'ambiance publique... hydroélectrique (des pompes pour la circonstance ? on est dans une ancienne usine !) du toujours merveilleux Spannungen Festival. (Gilles-Daniel Percet)



Mario Gangi (1923-2010)

Jennifer; Blues; Fiaba; Prélude à Eve; Con Tanta Tenerezza; Sonatine in Stile Antico; Berceuse pour Sara; Ricordo; Incantevole; Ninna Nanna a Pabu; Canzone Breve; Sara; Raccontino; Gavottina; Marianne; Piccola Ballata; Melodietta; La Pianola; Crepuscolo; Panoramica

Alessandro Minci, guitarre

BRIL95724 • 1 CD Brilliant Classics

Mario Gangi fut un guitariste soliste de renommée internationale. Créateur de nombreux concertos, il fut également un professeur respecté au Conservatoire Sainte-Cécile de Rome où il fut lui-même formé, ainsi qu'un compositeur de pièces pour étudiants. C'est précisément un florilège de quelques-unes de ces compositions qui sont rassemblées ici. Dans ces pages qui font généralement largement moins de deux minutes, nous découvrons une musique fort bien écrite (bien que sans génie), très agréable à écouter, de facture certes classique mais brassant large aux sources du jazz, de la tradition populaire ou bien encore des maîtres du genre. Agencées de manière à éviter toute monotonie et à illustrer la variété du compositeur, ces pièces sont superbement interprétées par Alessandro Minci au jeu élégant, plein d'allant. La prise de son très naturelle donne l'illusion d'assister à un concert dans son salon. Elle contribue à faire passer un agréable moment de ce que l'on qualifierait d'easy listening music. C'est sympathique, fluide, idéal pour une soirée détente. On s'interrogera cepen-

Sélection ClicMag !

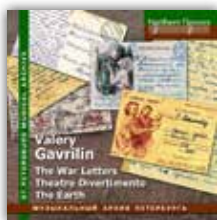


Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Armida abbandonata, HWV 105; Tra le fiamme, HWV 170; Figlio d'alte speranze, HWV 113; Agrippina condotta a morire, HWV 110

Carolyn Sampson, soprano; The King's Consort;

dant sur la durée très courte du disque puisque de 35 minutes seulement ! (Thierry Jacques Collet)



Valerii Gavrilin (1939-)

The War Letters, Poème symphonique; Theatre Divertimento, Suite pour orchestre symphonique; The Earth, cycle vocal pour chœur libre, voix seul et ensemble instrumental

Taisiya Kalinchenko, soprano; Eduard Khil, baryton; Kolya Vinogradov, tiple; Kira Izotova, soprano; Leningrad radio & TV Children's choir; Boy's Choir of the Leningrad Glinka Choir School; Feodor Kozlov, direction; Instrumental Ensemble of the Leningrad Radio & TV; Symphonic Orchestra of the Leningrad Radio & TV; Stanislav Gorkovenko, direction

NFPMA99126 • 1 CD Northern Flowers

Robert King, direction

VIVAT117 • 1 CD Vivat Music

Pour passer du statut de simple organiste dans une ville provinciale allemande à celui de compositeur d'opéra financé par le Roi dans la capitale financière européenne d'alors, il fallait qu'Haendel s'installe durablement en Italie pour y apprendre la langue et se familiariser avec l'art des mélodies et du chant. D'où le long séjour (1706-10) principalement à Rome où il se fit rapidement connaître et financer. Au cours de cette période, il composa la plupart de ses cantates dont les quatre enregistrées ici. Quatre opus à caractère profane ayant pour thème central la femme abandonnée, victime d'un amour im-

possible dont la très célèbre « Armida abbandonata » qui ouvre le récital. On est frappé d'emblée par la grande dynamique et l'énergie de ces interprétations. Carolyn Sampson y brille aussi bien dans les courts récitatifs que dans la vertigineuse série d'aria da capo destinés à mettre en valeur virtuosité et précision. Sous la conduite éclairée de Robert King, tout est parfaitement en place dans un délicat souci d'équilibre constant entre la soliste et l'orchestre de chambre. Un ensemble léger et virtuose qui accompagne et souligne parfaitement la splendide prestation de la cantatrice. Résultat : un très beau disque complété d'un magnifique livret. (Thierry Jacques Collet)

Northern Flowers aime à faire redécouvrir tout un pan de répertoire méconnu de la musique russe. Gavrilin en fait partie. « Les lettres de guerre », « La Terre » sont des cycles vocaux avec solistes chœur et orchestre datant des années 70. Le style mélange théâtralité, récits et propagande politique. Le « divertissement théâtral » appartient à la veine symphonique satyrique typiquement russe, telle qu'on peut l'entendre chez Chostakovitch ou bien Schnittke. Si l'on perd évidemment du sens dû à l'absence de texte pour les deux premières pièces, elles ont eu beaucoup de succès en URSS. Notre préférence va pourtant à l'iconoclaste « divertissement théâtral », même si d'autres sont allés plus loin dans l'intention. Les interprètes des ensembles musicaux de Leningrad captés début des années 80 sont parfaitement à l'aise. Les chœurs d'enfants et solistes sonnent justes. Toute une époque interprétative dont on s'est un peu éloigné aujourd'hui, à tort ou à raison. (Nicolas Mesnier-Nature)

considérablement son salaire. Bach et Telemann le firent ensuite oublier. Son œuvre, encore largement inédite, commence à être redécouverte aujourd'hui. Parmi les 5 cantates de cet album, composées entre 1709 et 1720, 3 sont conçues pour soprano et basse, 2 pour soprano seul. Force est de constater que si l'ensemble instrumental, où vents et cuivres - instruments de prédilection de Graupner - ont la part belle est remarquable, les deux voix solistes laissent, quant à elles, à désirer : elles ne sont pas faites l'une pour l'autre et tirent, esthétiquement parlant, le chant dans deux (mauvais) sens opposés. La soprano manque de rigueur, sa voix s'avère souvent ingrate, sa diction confuse. La basse pousse le souci de clarté jusqu'à la caricature : diction superlativement expressionniste, qui dérange, et où le détail est sans cesse envahissant. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Heinrich Herzogenberg (1843-1900)

Cantate « Columbus », pour solistes, chœur et orchestre

André Schuen; Michael Schade; Markus Bütter; Chor der Oper Graz; Grazer Philharmoniker; Dirk Kaftan, direction

CPO555178 • 2 CD CPO

Quelle découverte somptueuse ! CPO s'est attaché, disque après disque, à ressusciter la figure de Heinrich von Herzogenberg et son évolution stylistique depuis ses premières partitions dans l'ombre de Wagner et Liszt, comme sa vaste symphonie Odysséeus précédemment enregistrée jusqu'à sa riche musique de chambre composée sous l'influence de Brahms dont son épouse

Elisabeth fut l'élève et l'amie. Cette « cantate dramatique » de 1870 appartient résolument à la première période de son œuvre et emprunte au maître de Bayreuth son orchestration puissante et cuivrée, ses thèmes héroïques, ses chœurs de marin tempétueux (en particulier celui où les marins saluent la première vision de la terre au loin). Et quel résultat ! Une heure et demie d'une composition inspirée, monumentale, grandiose, emportée par un souffle d'une envergure exceptionnelle. Le chœur de l'opéra de Graz, très sollicité, y triomphe, et l'orchestre, s'il met un peu de temps à se chauffer finit par devenir le partenaire indispensable de cette réussite. Ajoutons qu'Herzogenberg pousse le mimétisme wagnérien jusqu'à écrire lui-même son propre livret. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'œuvre a suscité l'admiration de Siegmund von Hausegger, autre grand postromantique autrichien dont CPO a exhumé les grandes œuvres symphoniques. On l'aura compris, c'est un album essentiel qui nous est ici offert, une redécouverte majeure d'un chef d'œuvre oublié. (Richard Wander)



Christoph Graupner (1767-1836)

Jesus ist und bleibt mein Leben, GWV 1107/12; Gott ist für uns gestorben, GWV 1152/16; Siehe, selig ist der Mensch, den Gott strafet, GWV 1162/09; Diese Zeit ist ein Spiel der Eitelkeit, GWV 1165/09; Süßes Ende aller Schmerzen, GWV 1166/20

Marie Luise Werneburg; Dominik Wörner; Kircheimer BachConsort; Rudolf Lutz, direction

CPO555215 • 2 CD CPO

Très prolifique (son catalogue comprend plus de 1400 cantates religieuses et de 100 symphonies, ainsi que de multiples suites, concertos et 8 opéras) Graupner éclipsait, en 1722, Bach, pour l'obtention du poste de cantor à Leipzig. Bach ne dut sa nomination (considérée, du coup, comme un « second choix ») qu'au fait que le landgrave de Hesse-Darmstadt, dont dépendait Graupner, dissuada celui-ci de maintenir sa candidature en augmentant



Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuors à corde, op. 64 n° 1-6

Quatuor Haydn de Londres

CDA68221 • 2 CD Hyperion

Cet opus (dont le quatuor l'Alouette) est un tournant. Après trente ans, musique quittant la chambre des Estherhazy pour le grand succès de sonores salles londoniennes. Les idées nouvelles abondent, chaque mouvement – comme pour le piano, c'est le premier, souvent de forme sonate, le plus intéressant – a son univers. Tout s'y passe vite, sans imitations statiques, en rupture de l'ordinaire viennois. Bref, c'est génial après ces jalons des opus 9-20-50, et pour l'intégrale en cours de ces fins interprètes, nous n'aurons pas la dent aussi dure que celles, en plastique têtue, arrimant follement ces CD à leur étui. Attention les puristes (ah, l'authenticité axiomatisée de ce qu'entendait lui-même le compositeur...), nous nous demandons juste (coming

out !) si jouer à ce point sur le velours des instruments anciens, par trop de cette rondeur pataude et grommelante qu'on a envie de culbuter, de ce confort estampillé de mobilier historique expertisé, attesté et signé, parfois ce flux et reflux en coup de pompe de la fabrique du son (quelque legato à la crème), vaut bien l'exaltation thermogénée de la lutherie moderne. Mais aussi, la gravité de tel *allegro spiritoso* (quatuor 2) vous étreint le cœur, le jeu des timbres envoûte de tel *allegro con brio* (quatuor 4), la plainte de tel *adagio cantabile* (quatuor 5) frôle la lamentation de l'éternelle larme humaine. Avec ce si haydnien passage à l'ouïe rapide, ou ambivalent, du majeur au mineur. Nous mourrons nous aussi, à commencer par les lecteurs de *Clic Mag*, que nous invitons toutefois à avoir cueilli la bonne journée que survivant consterné mais sincère nous leur aurons souhaitée. (Gilles-Daniel Percet)



Engelbert Humperdinck (1854-1921)

Hänsel und Gretel, opéra en 3 actes, extraits (partie orchestrale arrangée pour ensemble de vents)

Caroline Schnitzer (Hänsel); Anne Petzsch (Gretel); Leeve Hambach (Taumännchen); Josephin Queck (Mutter und Sandmann); Frederik Tucker (Vater); Sächsische Bläserphilharmonie; Thomas Clamor, direction

GEN18619 • 1 CD Genuin

Créé par Richard Strauss en 1893, dirigé peu après par Gustav Mahler, cet opéra tiré d'un conte des frères Grimm n'a rien d'une composition mineure. D'ailleurs, l'influence de Richard Wagner sur l'écriture d'Engelbert Humperdinck est un gage de sa modernité, laquelle lui survivra, au moins dans cette œuvre. Aussi, lorsqu'il s'agit de l'adapter pour un orchestre à vents et chanteurs solistes, n'y a-t-il pas vraiment de déperdition, tant la « réduction » est faite avec goût par le compositeur et arrangeur Siegmund Goldhammer. D'ailleurs l'enthousiasme du chef Thomas Clamor comme la fraîcheur de ses interprètes façonnent une version au parfait dynamisme. Cependant on peut regretter qu'il ne s'agisse ici que d'extraits (exit la Sorcière...) et que le livret d'accompagnement, derrière une couverture pourtant alléchante, ne propose qu'un commentaire musicologique et des notes biographiques tout en allemand. En cette période de fêtes, ne viser par cette publication qu'un public adulte et monolingue est tout de même un peu dommage. Moyennant quoi, la magie de la partition opère tout de même de façon éloquente. (Alain Monnier)



Emmerich Kalman (1882-1953)

Kaiserin Josephine, opérette en 8 scènes

Vincent Schirmmayer (Napoléon Bonaparte); Miriam Portmann (Josephine Beauharnais); Chœur du Festival Lehar Bad Ischl; Gerald Krammer, direction; Orchestre Franz Lehar; Marius Burkert, direction

CP0555136 • 2 CD CPO

À la création zurichoise, ce fut surtout un succès d'estime. 1936, c'était trop tard pour l'Allemagne, et même si l'Anschluss n'interviendrait que deux ans plus tard, Kalman n'eût pas les honneurs du Staatsoper de Vienne, auquel l'œuvre était destiné. Compositeur juif, il dut s'exiler aux Etats-Unis. Chez les successeurs de Lehár, les intrigues historiques étaient à la mode. Nous sommes donc à la Cour de Napoléon. Marius Burkert dirige avec une science du rubato qui donne de la justesse stylistique et du caractère à sa direction. Distribution homogène et sans faiblesses. En Joséphine, Miriam Portmann phrase avec noblesse son « Schöne Marquise, arme Marquise », Vincent Schirmmayer campe un Bonaparte amoureux et lyrique. Son « Liebe singt ihr Zauberlied » exhale une nostalgie Mitteleuropa irrésistible. Mais l'écriture de cette œuvre charnière regarde déjà vers Broadway et la musique de film hollywoodien. Un monde s'efface au profit d'un autre. Soyons reconnaissants à CPO de documenter à un tel degré d'accomplissement un genre qui ne survit plus guère qu'à la Volksoper de Vienne et dans certains festivals. (Olivier Gutierrez)



Antoni Katski (1817-1899)

Polka nationale variée pour le piano, op. 81; L'isolement, méditation pour le piano, op. 47; Toujours seul, méditation pour le piano n° 3, op. 57; Le Rouet, impromptu pour le piano, op. 325; La Chasse, pour le piano, op. 237; Variations brillantes pour le piano sur la Cracovienne, op. 45; Les Violettes, quadrille brillant pour le piano à quatre mains, op. 30; Le Reveil du lion! Caprice héroïque pour le piano à quatre mains, op. 115

Slawomir Dobrzanski, piano; Agustin Muriago, piano primo

AP0424 • 1 CD Acte Préalable

Avant même qu'il devînt fashion de Asauter comme un cabri sur son tabouret de virtuose, d'une scène mondialisée de concert à l'autre, en s'écriant l'Europe ! l'Europe ! on pouvait, en ce merveilleux plein du 19ème siècle, être comme on respire l'élève de John Field à Vienne avec Thalberg. Se produire à Paris avec son compatriote Chopin, vivre beaucoup à Londres, puis partir en tournée dans le monde entier, des Etats-Unis aux Philippines. Se laisser titrer chevalier pour le plaisir, s'inventer l'unique élève de Beethoven pour la gonflette. Produire plus de quatre-cents œuvres après avoir pressé le jus natif d'une famille de cinq enfants tous musiciens, et d'un père lui-même violoniste. Faire le bachibouzouk se cachant les mains sous une couverture en plein récital pour mieux affoler son clavier à l'aveugle, mais sans un seul canard (dégurgitant son parapluie sous l'offense, le très austère chef néo-zélandais Alfred Hill en démissionna de son poste !). Préfigurer pour ainsi dire la bande-son de Tintin au Congo avec ce fameux Réveil du lion pour quatre pattes, pardon

pour quatre mains. Bref, s'appeler alors Antoni Katski (comme tout le monde, aurait objecté Erik Satie) et, par ce pianiste polonais du Connecticut nommé Dobrzanski, être aujourd'hui servi en parfaite adéquation, et pas seulement à cause de la rime. Musique qui, plus que copieusement salonnaire, atteint parfois son état d'émotion presque personnelle (valse et mazurkas, de lui aussi, mais ici surtout des méditations quasi mendelssohniennes sur la solitude). Demeure néanmoins béante l'impalpable injustice de ces presque rien et je ne sais quoi qui, d'Antoni à Frédéric, fait l'impitoyable différence entre le joli faiseur Katski et le foudroyant génie d'un Chopin. C'est aux portes de l'éternité le mystère insoluble et malicieux de notre bonne amie la musique au fin bonnet de dentelle, qui se tiendra toujours là sur le seuil de la grande bascule, sourire en double coin à la Joconde. Ou bien c'est celui très énigmatique d'un ange rémois. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Ludwig Krebs (1713-1780)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Manuel Tomadin, orgue

BRIL95363 • 7 CD Brilliant Classics



Toivo Kuula (1883-1918)

Sonate pour violon en mi mineur, op. 1;

Sélection ClicMag !



Dimitri Kabalevsky (1904-1987)

Intégrale des sonates pour piano

Michael Korstick, piano

CP0555163 • 1 CD CPO

Michael Korstick a bien raison de persévérer chez Dmitri Kabalevsky : son intégrale des Concertos pour piano du compositeur de Colas Breugnon avait justement fait sensation, remettant au devant de l'actualité discographique un corpus qu'Emil Gilels, Nikolai Petrov ou Youri Popv avaient championné. Son

clavier ardent, son jeu athlétique, sa capacité à éclairer les structures polyphoniques et à faire resplendir la forme se retrouvent idéalement employés dans les trois Sonates que Kabalevsky composa entre 1927 et 1946. La Première est encore une œuvre de jeunesse mais le compositeur y affirme déjà son style, les deux autres opus dont Vladimir Horowitz assura la création américaine à New York, furent écrits à une année d'écart, au sortir de la seconde guerre mondiale, la Deuxième étant destinée et dédiée à Emil Gilels. Comment ne pas admirer la langue si concentrée de Kabalevsky, son piano ardent qui rend hommage à Prokofiev mais évolue dans un tout autre univers au point qu'il est impossible d'ailleurs de voir dans les opus 45 et 46 d'hypothétiques réponses aux sonates de guerre du compositeur de « Roméo et Juliette ». Le triptyque avait été enregistré par Artur Pizarro en 1994, lecture brillante, mais Michael

Korstick va bien au-delà de cette surface, saisissant l'intensité tragique qui parcourt ces œuvres datant des années du stalinisme triomphant. Derrière les structures parfaites, le discours stylisé, il saisit la rage qui emporte ces partitions au point que les deux ultimes Sonates forment un ensemble parfait, sorte de point de non retour dans l'œuvre de ce compositeur exemplaire qui fut l'un des rares à soutenir devant Staline Chostakovitch après que celui-ci ait été étrillé par le petit père des peuples outré en vrai tartuffe par les audaces de « Lady Macbeth » de Mrzenk. Comme Artur Pizarro, Michael Korstick ajoute le Récitatif et Rondo, mais aussi le Rondo op. 59. Ce serait bien d'avoir sous ses doigts les Préludes, maintenant qu'on tient enfin sa vision des Sonates ou il égale dans les Deuxième et Troisième Moiseiwitsch, Gilels et Horowitz, et où il surclasse Van Cliburn dans le Rondo. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Guillaume de Machaut (1300-1377)

« De Fortune »; « De Bonté, de valour »; « Quant ma mie languit »; « Quant ma dame »; « Hélas ! Et comment aroie »; « Maugré mon cuer/de ma dolour/Quia amore languo »; « Je vivroie liement » « Dame, comment qu'amez »; « S'onques dolereusement Le Lay de confort »

The Orlando Consort

CDA68206 • 1 CD Hyperion

Sixième volume de l'intégrale à capella de l'Orlando Consort. Un seul motet, et des rondeaux, ballades, virelais font ici la part belle au thème de l'amour courtois, considéré sous les aspects indissociables de l'idéalisation de la femme et de la douleur de l'amant qui échoue à l'atteindre. Est évoqué, et de plus, le thème tout aussi ambivalent de la Fortune, responsable des heurs

et des malheurs de l'amour : il ouvre le CD (avec les premières strophes de la ballade 23), et le referme (avec sa dernière strophe) créant ainsi l'image d'un univers clos. Mais il hante surtout le Lay de confort, pièce la plus longue (23 minutes), d'une grande densité. Les 3 virelais chantés à une voix (2, 5, 7) sont magnifiques de simplicité, de clarté, de pureté cristalline. La reprise du refrain n'y est jamais simplement perçue comme un retour du même, mais comme le surgissement réitéré d'un moment impalpablement neuf. Dans les pièces polyphoniques une magie entêtante se dégage des voix qui accompagnent ou glosent avec leurs mélismes la ligne principale. S'il est nécessaire de suivre le texte écrit dans l'écoute du très long « lai de confort » tantôt construit à la manière d'un canon, tantôt fait d'un feuilletage plus mouvant de voix qui s'émancipent davantage les unes des autres, la pièce, ainsi interprétée, met à nu l'intemporalité de la musique de Machaut et sa proximité avec des compositeurs contemporains tels que Berio ou Kurtág qui lui ont d'ailleurs rendu hommage à leur manière. Une belle pierre vient s'ajouter à l'édifice. (Bertrand Abraham)

Sonate pour violon en fa majeur; 5 Pièces, op. 3a; 2 Pièces, op. 22; Ut min väg i världens gar; Elä itke impeni nuori; Pohjalainen tanssi; Kesäilta

Nina Karmon, violon; Oliver Triendl, piano

CP055148 • 1 CD CPO

Mort dans des circonstances obscures et aujourd'hui encore mal élucidées d'un coup de feu reçu lors d'une querelle politique survenue à l'occasion la guerre civile finlandaise, Toivo Kuula aurait pu devenir, à côté de Leevi Madetoja, l'un des grands successeurs de son maître Sibelius. Désireux de se démarquer de l'écrasante figure tutélaire de ce génie, Kuula a surtout écrit de la musique de chambre, très marquée par l'école franckiste, ce qui reflète certainement l'influence de la Schola Cantorum où il vint étudier. L'essentiel de ce CD réside dans sa vaste et unique sonate pour violon et piano, son opus 1 de 1907. Superbe découverte d'une page magistrale, qui peut sans démentir être rapprochée de celle de Guillaume Lekeu, mais traduit aussi la forte personnalité de son auteur. Les autres partitions réunies sur le disque forment une guirlande de petites pièces de genre, au charme mélodique particulièrement prégnant. L'autre morceau qui porte le titre de « sonate » sans numéro d'opus n'est en fait qu'une page en un seul mouvement, plus fantaisie que véritable sonate. L'infatigable découvreur d'œuvres rares qu'est Oliver Triendl nous guide avec science dans les méandres de la grande sonate comme dans les petites pièces aux accents volontiers populaires, et sa partenaire sera une découverte pour beaucoup. Un CD hautement recommandable, pour découvrir une œuvre qui relie de façon inattendue l'école finlandaise à celle de Franck. (Richard Wander)



Franz Liszt (1811-1886)

« Freudvoll und leidvoll », S 280; « Freudvoll und leidvoll », S 280; « Die Lorelei », S 273; « Über allen Gipfeln ist Ruh' », S 30; « Jugendglück », S 323; « Du bist wie eine Blume », S 287; « Die Zelle in Nonnenwerth », S 274; « An Edlitan », S 333; « Oh ! Quand je dors », S 282; « Comment, disianet-il », S 276; « Enfant, si j'étais roi », S 283; « S'il est un charmant

gazon », S 284; « Ich liebe dich », S 315; « Morgens steh' ich auf und frage », S 290; « Ich möchte hingehn », S 296; « Hohe Liebe », S 307

Allan Clayton, ténor; Julius Drake, piano

CDA68179 • 1 CD Hyperion

Liszt n'est pas connu pour ses lieder, Lauxquels il ne s'est consacré que de façon épisodique. Il les considérait pourtant comme un moyen de « jeter [sa] lance aussi loin que possible dans le royaume infini du futur ». De plus, certains d'entre eux, comme les trois qui closent ce disque, sont à l'origine de pièces pour piano très célèbres, en l'occurrence les trois fameux « Liebesträume ». Esprit très cultivé et cosmopolite, Liszt a puisé dans la poésie de toute l'Europe, mais les lieder retenus dans ce nouveau volume de l'intégrale menée par Julius Drake appartiennent tous à son environnement weimarien (Goethe, Heine, notamment) et parisien (Hugo). Le ténor britannique Allan Clayton chante bien l'allemand et le français et il fait de son mieux pour maintenir l'intérêt à travers ce programme un peu disparate et inégal. Néanmoins, il n'apparaît pas comme un « Liedersänger » de tout premier plan : sa voix manque un peu de couleurs et de richesse et son chant n'a ni la magie expressive ni l'intériorité poétique des plus grands. C'est donc essentiellement la visée encyclopédique et exhaustive qui constitue l'intérêt principal d'un tel enregistrement. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Luca Marenzio (1553-1599)

Il pastor fido, Madrigaux

Ensemble La Pedrina; Francesco Saverio Pedrini

CLA1814 • 1 CD Claves

« Pastor Fido » de Luca Marenzio doit son livret au texte éponyme de Battista Guérini qui connut un succès étonnant allant jusqu'à marquer le théâtre en Europe. Il suscita moult controverses en son temps : dans une Arcadie fantasmée, deux couples en bisbille se retrouvent finalement réconciliés. Les éléments tragiques et comiques du livret déstabilisèrent les critiques qui n'aimaient pas les mélanges de genre. Sur le plan musical, ces dix-sept madrigaux sur ce thème pastoral initient le destin musical du genre de la tragi-comédie. Ce genre associe le jeu théâtral exprimé par la voix seule et la polyphonie exécutée par le chœur en explorant la fascinante ambiguïté entre le mot parlé et le mot chanté. L'action reposant sur le geste scénique et l'intensité dramatique sur la musique et le verbe. A ce jeu, Marenzio tout comme Jacques de Wert son contemporain franco-flamand, est un maître, inventeur d'une nouvelle technique de déclamation chorale. Il n'hésite pas à durcir l'intonation du chœur ou à créer des dissonances pour exalter l'intensité dramatique. Ainsi chaque madrigal devrait offrir un véritable exemple de performance théâtrale et vocale. Si Marenzio n'est pas Berio, on regrette quand même dans l'interprétation de Francesco Saverio Pedrini une certaine égalité d'humeur. D'excellents chanteurs (La Pedrina) qui en ont sous le pied (de voluptueuses sopranos) et à la diction parfaite mais qui préfèrent l'équilibre collectif et l'harmonie du paysage à la bipolarité des affects. (Jérôme Angouillant)



Franco Margola (1908-1992)

Sélection ClicMag !



Giovanni de Macque (1550-1614)

Madrigaux extraits du « Sixième livre de madrigaux à 5 voix »; Caprices et canzoni pour orgue seul

Edoardo Bellotti, orgue; Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CP077977 • 1 CD CPO

Presque inconnu aujourd'hui, de Macque, né à Valenciennes, est l'un des derniers représentants de l'école franco flamande. Les postes qu'il occupa notamment à Rome et à Naples

comme organiste et maître de chapelle témoignent de la grande renommée dont il jouissait en son temps. Son œuvre vocale est ici illustrée par ce qui en est sans nul doute l'apogée : le VIe livre de madrigaux à cinq voix, publié un an avant sa mort. Chaque pièce concentre en quelques minutes, tout ce qui fait l'éclat, la complexité, l'extrême raffinement, mais aussi la science de ce qui fut un des plus hauts moments du XVIIe siècle musical. L'audition d'une telle œuvre nous confronte à chaque fois à la même question insoluble, qui pointe tout le mystère de cet art : comment tant de richesses, une rhétorique qui superpose tant de procédés, une joaillerie aussi minutieuse et ciselée, qui ajuste au plus près texte poétique et musique en déployant une telle maîtrise en matière d'imitation, de variété dans le rythme et l'expression, tout en se risquant aussi à tant d'audaces, peut-elle produire, à l'oreille, une pureté si parfaite, une transparence qui a l'évidence

de la simplicité ? Les pièces pour orgue nous donnent peut-être la clé de cette aporie : ainsi deux des plus courtes, intitulées « consonanze stravaganti » et « seconde stravaganti » nous introduisent dans le laboratoire de cette création, où s'effectue, à échelle réduite et comme en catimini, l'instillation, goutte à goutte, dans des formes plutôt lentes, et quelque peu solennelles, de l'extravagance, de la dissonance qui semble se diffuser subrepticement, se graver en quelque repli de notre être plutôt que se résoudre : ménager surprise après surprise sans pourtant déranger. L'interprétation de l'ensemble vocal Weser-Renaissance (que nous avons eu l'occasion de saluer récemment dans un autre répertoire) est par sa motilité, sa ductilité, son engagement, sa parfaite cohésion et sa clarté, un modèle. Une révélation. (Bertrand Abraham)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Alessandro Deljavan, piano

TC901380 • 3 CD Tactus

Le pianiste italien Alessandro Deljavan possède beaucoup de qualités. L'une d'entre elles et non des moindres, est de redécouvrir un répertoire très méconnu et d'oser des intégrales assez confidentielles. Benjamin Godard et Reynaldo Hahn ont marqué la discographie. S'il était « facile » de mesurer son talent dans ces pièces déjà enregistrées, il est plus difficile de s'en rendre compte dans ces trois CDs inédits de l'œuvre pianistique de Franco Margola. Toutefois, on peut présupposer retrouver ce même talent qui nous avait attiré lors des écoutes précédentes : on ne savait jamais ce que Deljavan allait faire, il s'appropriait les tempi pour les jouer à sa manière, toujours dans un but expressif. Le toucher était exceptionnel. Une partie de l'œuvre de Margola – les sonates et les sonates – a sûrement dû le canaliser, tant ces pièces courtes font appel à l'écriture cadrée issue de Bach et saupoudrée de la fantaisie de Scarlatti, une des nombreuses influences qui vont ressortir dans ce parcours auditif. Les pezzi sans titre et faciles du deuxième disque offre une plus grande liberté et lorgnent sur celles de Casella, un de ses professeurs, voire de Nino Rota, et on y sent Deljavan dans son élément : la fantaisie, le sourire, l'élégance aussi deviennent une évidence. Quant au troisième disque, les intentions musicales deviennent plus graves, plus longues et le peintre-pianiste y déploie tout son talent et son art du toucher. Une découverte intéressante ! (Nicolas Mesnier-Nature)



Joseph Mayseder (1789-1863)

Concertos pour violon n° 1-3, op. 22, 53 et 28

Raimund Lissy, violon; Joseph Mayseder Orchestra; Helmut Zehetner, direction

GRAM99181 • 1 CD Gramola

Bien oublié de nos jours, Mayseder est considéré comme l'un des fondateurs de l'école viennoise de violon. Estimé de ses contemporains, y compris, dit-on, Paganini, il fut aussi un compositeur fécond dont Gramola explore la vaste production. Après deux volumes consacrés à la musique de chambre, voici un nouveau CD dévolu à son œuvre concertant. Les deux concertos de 1811 et 1813 appartiennent à l'esprit du premier romantisme, non sans parenté avec les concertos de Viotti ou de Spohr. Parfaitement écrits pour leur instrument, on s'en doute, ils s'écourent avec un réel plaisir même s'ils ne marquent pas vraiment les esprits. Plus original, le concertino de 1835 en un seul mouvement témoigne

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

What Men Live By, opéra en 1 acte, H 336; Symphonie n° 1, H 289

Ivan Kusanjic; Petr Svoboda; Jan Martinik; Lucie Silkenova; Ester Pavlu; Jaroslav Brezina; Josef Spacek; Lukas Marecek; Martinu Voices; Lukas Vasilek, direction; Orchestre Philharmonique Tchéque; Jiri Belohlavek, direction

SU4233 • 1 CD Supraphon

Le cycle des Symphonies de Bohuslav Martinu entrepris par Jiri Belohlavek et sa chère Philharmonie Tchéque

d'une véritable évolution, dans la lignée du romantisme wébérien. Raimund Lissy, membre des Wiener Philharmoniker comme le fut en son temps Mayseder, s'est attaché à rendre vie à cette grande figure tutélaire du violon viennois. Attentivement accompagné par un orchestre de chambre qui a pris le nom même de Mayseder, il rend brillamment vie à cette musique aimable et séduisante, à défaut d'être profonde. Un bien joli disque, qui laisse espérer une suite. (Richard Wander)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonies n° 7, 9 et 12

Strecherakademie Bozen; Frieder Bernius, direction

HC17052 • 1 CD Hänssler Classic

Les Symphonies de cordes de Mendelssohn sont le laboratoire de sa syntaxe musicale, sous leurs allures de sérénade, leurs décors de divertissement, leurs archaïsmes façon Bach, c'est l'univers sonore d'un jeune homme qui se compose. La mode fut de les jouer historiquement informées, quitte à en forcer un peu l'esprit. Frieder Bernius ne l'entends pas de cette oreille, il les dirige avec quasiment de la placidité si bien que l'esprit préromantique de ces partitions somme toutes fragiles, échappe. La modestie des cordes de l'Académie de Bozen est probablement pour quelque chose dans cette réserve qui confine à la lecture, si bien que derrière l'attention aux textes l'ennui pointe. Ce relevé d'apprentis aurait pu rester dans les tiroirs. (Jean-Charles Hoffelé)

entre 2007 et 2009 resta inachevée : les deux premières symphonies ne furent jamais enregistrées, le chef et son orchestre ayant gravé la Première pour Chandos. Dommage que vient réparer enfin une captation en concert de cette même Première Symphonie en janvier 2016 : quelle inquiétude dans les paysages d'orage du Moderato, quelle tension martiale dans le Scherzo, une vraie symphonie de guerre (1942) qui deviendrait quasiment la plus sombre du cycle avec l'ultime, celle des Fantaisies symphoniques. Le Largo est un tombeau, dont la noirceur s'augmente encore par contraste lorsque paraît le final, âpre triomphe. Quelle lecture ! qui si on la compare avec la gravure pour Chandos éclaire l'œuvre de teintes autrement sombres. Cette exhumation vole la vedette à la pastorale théâtrale « What Men Live by », enregistrée en première mondiale, récit de la visitation d'un vieux cordonnier par Dieu prenant

l'apparence de trois inconnus auquel il porte secours : le récit de Tolstoï (« Là où est l'amour, là est Dieu »), partition modeste dans le ton et la forme des opéras radiophoniques, qui fut créée dans sa version avec orchestre par le Hunter College Opera Festival le 20 mai 1955. La parabole tire un rien à la ligne, Martinu écrivant en mode automatique, il n'y retrouve pas les audaces de La Comédie sur le pont, et son opus théâtral suivant, Le Mariage d'après Gogol aura bien plus de sel. Mais voilà, Jiri Belohlavek, qui réalisa pleinement son art au travers des œuvres de Martinu ne voulait pas oublier cette partition délaissée, acte d'amour qu'on écouterait avec gratitude avant de retourner aux abîmes de cette stupéfiante Première Symphonie. Et maintenant, Supraphon doit nous retrouver la Deuxième Symphonie... (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Jauchzet dem Herrn, alle Welt (Gloria en mi bémol majeur; Kommet herzu, Psaume n° 95; Die Toten werden dich nicht loben, Psaume n° 115; In hac mensa novi Regis, Lauda Sion; Aria « Sei willekomm »; Jauchzet dem Herrn, alle Welt, Psaume n° 100; Richt mich, Glott, Psaume n° 43; Wer nur den lieben Gott lässt walten, Choral; Und als er auf dem Wege war; Mitten wir im Lebend sing; Sing, bet und gehe auf Gottes Wegen, Choral; Denn er hat seinen Engeln befohlen; Magnificat en ré majeur, chœur n° 1; Aria « Meine Seele dürstet », Psaume n° 42; Ich will hier bei dir stehen, Choral; Warum toben die Heiden, Psaume n° 2; Kyrie eleison; Ehre sei Gott in der Höhe; Allegretto un poco agitato, Lebsgesant; Da Israel aus Ägypten zog, Psaume n° 114; Hebe deinen Augen auf; Ja, es sollen wohl Berge weichen; Und der Prophet Elias brach hervor

Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83491 • 2 CD Carus



Gian Carlo Menotti (1911-2007)

The Medium, tragédie en 2 actes; The Telephone ou L'amour à trois, opéra-buffa en 1 acte

Marilyn Santoro (Monica); Julija Samsonova-Khayet (Madame Flora); Chiara Isotton (Mrs. Gobineau); Lorenzo Grante (Mr. Gobineau); Roxana Herrera Diaz (Mrs. Nolan); Arianna Manganello (voix off); Elizabeth Hertzberg (Lucy); Lorenzo Grante (Ben); Orchestra Filarmonica Italiana; Flavio Emilio Scogna, direction

BR195361 • 2 CD Brilliant Classics

Montrant dès le plus jeune âge des dispositions pour la musique, Gian-Carlo Menotti a vu sa vocation évoluer avec un exil forcé aux USA à l'âge de 17 ans. Ce qui lui procura cependant l'occasion d'entamer de sérieuses études musicales et de faire des rencontres qui allaient marquer toute sa vie. Brilliant propose ici deux courtes œuvres, composées en 1946 et 1947, dans des genres aussi différents que le drame et l'opéra-buffa, la seconde venant compléter la première pour les représentations new-yorkaises. On appréciera, côté partitions, des intrigues qui vont à l'essentiel tout en permettant d'explorer des registres contrastés, le tout dans un langage directement accessible. Côté interprétation, on savourera l'engagement d'une équipe jeune, talentueuse, se consacrant très efficacement à la restitution de ces petits bijoux qui plairont notamment aux admirateurs de Britten, Bernstein ou R. Strauss. De quoi prouver que Menotti, un temps méprisé par l'avant-garde, conserve son intérêt et son actualité, comme en témoigne la redécouverte dont il est l'objet sur des scènes d'opéra de plus en plus nombreuses. (Alain Monnier)



Modest Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition (arr. pour quatuor avec piano) / S. Rachmaninov : Études-Tableaux

Fauré Quartett

0301116BC • 1 CD Berlin Classics

0301119BC • 1 VINYLE Berlin Classics

Attention curiosité ! Cet album signé du Fauré Quartet à la pochette clinquante (un piano customisé par l'américain Lichtenstein) propose des arran-

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)
Concerto pour violon n° 1 en ré majeur, op. 19; Symphonie n° 3 en do mineur, op. 44; Chout, ballet en 6 tableaux, op. 21; Poème Symphonique « Rêves », op. 6
 Vadim Repin, violon; Simon Callow, récitant; London Philharmonic Orchestra; Alexander Lazarev, direction

LPO0107 • 2 CD LPO
 Ce double CD publié sous label LPO offre un généreux programme Prokofiev. Une symphonie, un concerto, une suite de ballet et un poème symphonique, le tout dirigé en concert par le chef russe Alexander Lazarev de passage à Londres. De quoi ravir le mélomane russophile. L'archet de Vadim Répin (une fine lame celui-là !) fait des merveilles (timbres onctueux et dynamiques ciselées) dans les deux mouvements extrêmes du premier concerto pour violon, l'orchestre lui, ne relâche jamais la pression exercée par la baguette avisée du chef russe, capable de déchaîner la foudre (vivacissimo) et d'habiter les thèmes et les climats contrastés de la Troisième Symphonie,

gements pour un quatuor composé d'un violon d'un alto d'un violoncelle et d'un piano, de deux grandes pages du répertoire russe. Six Etudes-tableaux de Rachmaninov et les Tableaux d'une Exposition de Moussorgski. L'enjeu d'une transcription est aussi captivant que problématique et Dirk Mommertz et Grigori Gruzman préfèrent parler ici d'arrangements. Pour les Études, Mommertz « recompose » la partition quitte à la dénaturer. Il excorie le texte, ouvre des brèches en permanence, harmoniques et rythmiques comme s'il voulait faire apparaître les sous-couches. Un geste pictural par excellence utilisé aussi bien dans le processus de création que pour la restauration d'œuvres anciennes. On découvre alors une musique décontextualisée, « ouverte » à l'air du temps mais sans plus chercher son origine. L'arrangement des Tableaux d'une Exposition est plus proche d'une transcription pour trio avec piano. D'ailleurs ce dernier prédomine (Promenade I et II, La Grande Porte de Kiev), les cordes jouant souvent le rôle de figurants (« il vecchio castello » hitchcockien où le timbre de l'alto mime une scie musicale). Balisés trop souvent par des fameuses brèches (pauses et silences), les épisodes se succèdent sans continuité contrairement à la partition pour piano qui s'efforçait d'agrèger le tout en unifiant l'action (Pogorelich DG1999). Reste de la part de Mommertz et de ses acolytes, une tentative de recréation certes bien réalisée mais dont on peut interroger la pertinence. (Jérôme Angouillant)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)
Six Sonates viennoises
 Cyprien Katsaris, piano

ADW4002 • 1 CD Pavane
 En 2019, le 1er avril tombera en décembre 2018 : voilà une réédition

inattendue qui s'apparente à une bonne blague. Il n'est pas certain que ce qu'il reste de Mozart ait apprécié en 1974 ce premier enregistrement mondial de ces six sonatines viennoises sans numéro de Köchel, dont toutes les notes sont bien de lui, mais pas les œuvres ! Les clarinettes, eux, ne tomberont pas dans le piège : ce ne sont que des créatures de Frankenstein, des chimères conçues en 1805 à partir des 5 divertimenti pour 2 clarinettes et basson KV439b, démembrés, transposés, et recousus dans le désordre. On mesure le chemin musicologique parcouru, mais aussi l'élévation du niveau d'exigence et de connaissance des mélomanes, en lisant dans la notice la défense surréaliste du procédé par rien moins que Paul Badura-Skoda : puisque cette musique est ignorée d'à peu près tout le monde, c'est une bonne idée d'avoir produit cette « transcription » qui permet enfin de l'entendre ! On croit rêver. On imagine très bien le facétieux Katsaris suggérant à son éditeur voulant un Mozart de faire autre chose qu'un Mozart de plus. Il y met toute sa science du clavier... c'est du beau piano mais demeure parfaitement anecdotique : une curiosité absolue à offrir en souriant aux mozartiens compulsifs et érudits désireux de reconstituer le puzzle ou de faire un sudoku. Et après l'écoute, on retournera avec profit aux originaux pour vents. (Olivier Etteradossi)



Ferdinand Ries (1784-1838)
Quatuors à cordes n° 1, 2 et 5
 Quatuor Schuppanzigh

CP0777305 • 1 CD CPO
 Bénéficiaire d'une solide formation, notamment celle de pianiste qui lui permit de se faire connaître, Ferdinand Ries était issu d'une famille de musiciens. Son père fut le professeur de violon d'un Beethoven dont lui-même plus

inspirés de l'opéra « L'Ange de Feu ». Le geste se fait tour à tour envoûtant, lyrique, dramatique et théâtral. Le second CD est consacré à la suite symphonique tirée du ballet « Chout », d'après le conte satirique et grotesque d'Atanasiev. De nouveau la magie instrumentale et la folie dramaturgique opèrent. On est confondu devant la maîtrise et la prise de risque des musiciens de l'orchestre londonien dans la succession parfois vertigineuse des séquences. A contrario, le poème Rêves évolue dans une moiteur stellaire presque surréelle. Les applaudissements extatiques du public qui suivent les dernières notes témoignent de l'ambiance électrique du concert restituée parfaitement par une prise de son à couper le souffle. A réécouter d'emblée. (Jérôme Angouillant)

ou le claudiquement chaotique, presque sarcastique, du menuet de celui en fa majeur. (Gilles-Daniel Percet)



Filippo Sauli
6 Partitas pour mandoline seul
 Davide Rebuffa, mandoline (instrument d'époque à 4 cordes); Rosanna Turone, clavecin

TG671901 • 1 CD Tactus
 Les rares données biographiques disponibles nous apprennent que Filippo Sauli était originaire de Florence. Déjà employé comme théorbiste à la cour des Habsbourg à Vienne lors du règne de l'empereur Joseph 1er (1705-1711), on peut situer son année de naissance à 1680 au plus tard. Il a ainsi remplacé comme théorbiste et mandoliniste d'octobre 1706 à au 30 Juin 1707 Francesco Conti, compositeur et virtuose de ces instruments à la cour, absent entre ces deux dates. Le décès en 1708 du théorbiste principal, Orazio Clementi, déjà âgé, a sûrement incité ses employeurs à conserver Sauli, dont la carrière semble s'être déroulée dans l'ombre écrasante de Conti, devenu Compositeur de la Cour en 1713. On perd sa trace après 1722, date à laquelle il fit une demande infructueuse pour être réembauché après que le fils de Conti, Ignazio, ait été nommé deuxième théorbiste apprenti malgré ses maigres talents. Les six partitas, certainement composées avant 1710, constituent un des premiers exemples de littérature solistique pour la mandoline. Leur style hybride est typique du goût de la cour

Sélection ClicMag !



Owain Park (1993-)
Œuvres chorales choisies
 Alexander Hamilton, orgue; Trinity College Choir Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68191 • 1 CD Hyperion
 Fondateur de l'ensemble Gesualdo Six qui signait il y a peu un album remarquable consacré à une sélection de motets anglais (Hypérion 2018), Owain Park est aussi compositeur. Il a par ailleurs une formation traditionnelle de pianiste, de choriste et de chef de chœur qui lui a permis de pratiquer un vaste répertoire choral. Le programme de ce disque révèle de nombreuses sources et influences : la polyphonie des Tudor : Byrd et Sheppard (Upheld

by Stilness et The Lord's Prayer), la liturgie orthodoxe (Phos hilaron), le grégorien (Trinity Fauxbourdons), l'hymne médiéval (Ave maris stella) et... Ralph Vaughan-Williams auquel le compare volontiers le compositeur John Rutter dans sa présentation. Park compose essentiellement pour son cœur de prédilection, celui du Trinity College de Cambridge, avec lequel il travaille régulièrement. Son style musical est très idiomatique du style choral et dans la continuité de la tradition anglaise. Sans trop bousculer la tonalité, toujours au plus près du texte (poétique ou sacré), Park affectionne les climats contrastés et sait galvaniser les pupitres, varier les textures et les dynamiques. Rutter définit bien l'art de son jeune confrère : « Un univers sonore captivant vous attend lorsque vous écouterez la musique et les mots de ce disque, mais ne vous attendez pas à entendre une imitation du chœur de votre paroisse, cette musique, résolument composée pour des chœurs prestigieux, est faite avant tout pour donner du plaisir aux auditeurs. » Vous voilà prévenus... et tentés ? (Jérôme Angouillant)

de Vienne, très orientée vers le style français mais employant principalement des Italiens. La mandoline de l'époque, montée en boyau (en fait un petit luth soprano), est incapable d'accords complexes. La partita V, interprétée ici avec un continuo au clavecin facilement déduit de la partie soliste, donne toute son ampleur à ces pièces charmantes. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Pier Paolo Scattolin (1949-)

Trenodia, oratorio pour récitant, voix seul, chœur et orchestre sur des textes et poèmes de la Grande Guerre

Simone Maretti, récitant; Angela Beghelli; Angela Troilo; Chœur Giovanile Euridice Lavinia Fontana; Chœur Euridice « EuridiciCinni »; Chœur Euridice; Orchestre de chambre Euridice; Ensemble Circe; Pier Paolo Scattolin, direction

TC941902 • 2 CD Tactus

Pour appréhender cette œuvre, commençons par regarder la traduction de « Trenodia » qui signifie « Mélopée » en Français c'est-à-dire les chants ou les textes prononcés en mémoire d'un défunt. Ou bien encore « Threnody » en Anglais ce qui nous fait immédiatement penser à la partition de Penderecki. Un compositeur que Scatolin cite abondamment mêlant passages réorchestrés du Dies Irae, extraits de l'adagio de Barber, chants traditionnels italiens à ses propres compositions dans un melting-pot au final assez minimaliste voire plat. Mais l'essentiel du projet n'est pas fondamentalement musical puisque la majeure partie du temps est consacrée à la lecture de textes soulignant le caractère monstrueux et aléatoirement mortel de toute guerre et tout spécialement de la Grande tandis qu'un chœur antique pleure les morts. Si vous ne parlez ni Italien ni Anglais (le pack contenant un CD pour chaque langue), vous risquez fort de ne pas goûter à un exercice hybride, hésitant entre théâtre, récitation et petite cantate. On écouterait finalement plus par respect envers ceux qui ont donné leur vie par millions que par intérêt intrinsèque. (Thierry Jacques Collet)



Enjott Schneider (1950-)

Isolde & Tristan, double concerto pour erhu, violoncelle et orchestre; Dreamdancers, concerto pour trompette piccolo, bugle et orchestre

Jiemin Yan, erhu; Wen-Sinn Yang, violoncelle; Otto Sauter, trompette piccolo; Sergei Nakariakov,

bugle; Orchestre Symphonique d'Etat de Sibérie; Vladimir Lande, direction

WER5118 • 1 CD Wergo

Une fois de plus programme à triple détente concocté par le compositeur allemand Enjott Schneider qui nous introduit dans l'univers nébuleux de la physique quantique par le biais de deux nouvelles productions. Deux doubles concertos basés sur des combinaisons contradictoires aussi bien sémantiques qu'instrumentales destinées à nous faire « perdre oreille » et nous plonger dans la confusion, l'indéfini, le néant. Dans Isolde-Tristan (2014), Schneider reprend, en inversant les termes, l'histoire bien connue. Il utilise ingénieusement les timbres opposés de deux instruments un « erhu » (découvert lors d'un séjour en Chine) personnifiant Isolde et un violoncelle ici associé à Tristan. Citations wagnériennes et combinatoire harmonique entre diatonique, modal (traditionnel chinois) et chromatisme, l'œuvre mixe ces divers ingrédients pour former un brochet musical en cinq mouvements aussi digeste qu'un plat de légumes vapeur. Comprenez, elle illustre parfaitement le style émoulinant du compositeur. Dreamdancers est une page plus festive bien qu'elle émane d'une réflexion sur la physiologie du cerveau. Schneider pratique la technique chère aux plasticiens surréalistes (cités abondamment dans la notice) du collage pour explorer la frontière entre veille et sommeil, là où tout est possible. Le recours à la trompette piccolo et au cor participe de cette dimension onirique et no-limite recherchée par Schneider. A l'écoute cette manière, visionnaire certes, mais le plus souvent illustrative reste toujours en deçà du projet intellectuel. Le compositeur allemand va finir par nous convaincre que trop d'intentionnalité nuit au message musical. Pour exemple, écoutez le final de Dreamdancer on teasing pompeusement intitulé « Tanzente Kollibris an den Pforten der Hölle ». Convaincu ? (Jérôme Angouilliant)



Franz Schubert (1797-1828)

« Winterreise » cycle de 24 lieder, D 911

Jan Martinik, basse; David Marecek, piano

SU4243 • 1 CD Supraphon

Laisser un témoignage enregistré de l'un des sommets de l'art du Lied tel que les Winterreise est un passage presque obligé pour tout baryton de bon calibre qui se respecte. Le problème c'est que la concurrence est rude, très rude même avec les références absolues, selon ses goûts que sont Fischer-Diskau/Moore, Schreier/Richter ou plus récemment Goerne/Eschenbach. Du coup, il faut avoir un projet précis en tête et la capacité à le

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Frühlingsgesang, D 740; Verschwunden sind die Schmerzen, D 88; Bergknappenlied, D 268; Gesang der Geister über den Wassern, D 538; Das Leben, D 269; Punschlied, D 277 « Vier Elemente, innig gesellt »; Trinklied, D 148 « Brüder, unser Erdenwallen »; Punschlied, Im Norden zu singen, D 253; Trinklied, D 75 « Freunde, sammelt euch im Kreise; Zum Punsche, Woget brausend, Harmonien, D 492; Naturgenuss, D 422; Die Einsiedelei, D 337; Der Geisteranz, D 494; Drefach ist der Schrift der Zeit, Spruch des Konfuzius, D 69; Das Grab, D 330; Totengräberlied, D 38; Sanctus, D 56; Hymnus an den heiligen Geist, D 948; Gott meine Zuversicht, PSaume n° 23, D 796; Sale Regina, D 811; Alleluja, D 71 A; Glaube, Hoffnung und Liebe, Gott, lass die Glocke glücklich steigen, D 954

Christoph Prégardien, ténor; Andreas Weller, ténor; Sebastian Kohlhepp, ténor; Jens Hamann, baryton; Adolph Seidel, basse; Tilman Hoppstock, guitare;

Andreas Frese, piano; Camerata Musica Limburg; Jan Schumacher, direction

GEN18616 • 1 CD Genuin

Déjà le quatrième volume, et toujours les qualités vocales louées aux livraisons précédentes, et la collaboration précieuse de Christophe Prégardien. C'est dire si l'on attendait avec impatience leur vision du Gesang der Geister über den Wassern, ici dans sa seconde version, a capella. On est impressionné par le miroitement des timbres, la maîtrise des dynamiques, l'art de varier les atmosphères avec un parfait naturel. Le charme de ces albums tient aussi à la diversité des œuvres. Ici bouquet de joyeuses chansons à boire, et on se croit à Grinzling buvant un verre de Heurigen. Là l'ensemble de la production religieuse de Schubert pour Chœur d'hommes. Un polyphonique Salve Regina de la grande maturité, dont l'économie de moyens et l'inventivité fascinent, voisine avec un très scolaire Alleluia (D71). Œuvre de circonstance, Glaube Hoffnung und Liebe émeut par sa quiétude et son détachement, à deux mois de la disparition du compositeur. Si les publications suivantes se maintiennent au même niveau, nous tiendrons là une intégrale qui fera date. (Olivier Gutierrez)

réaliser pour espérer sortir du lot sans même parler d'égaliser les augustes aînés. Or, c'est bien là que le bât blesse avec cette version Martinik/Marecek. Le Gute Nacht introductif donne le ton : une version loin du drame, presque sautillante avec un piano qui sur-joue du legato et une voix fruitée du baryton léger. Bref, un parti-pris très surprenant qui fonctionne bien avec « Der Leiermann », puis sombre dans « Der Lindenbaum » avec un Martinik totalement perdu pour n'atteindre jamais le reste qu'un niveau moyen. Conclusion : pas de révolution discographique en vue mais une version clairement atypique pour les curieux ou les fanatiques collectionneurs du cycle. (Thierry Jacques Collet)



Franz Schubert (1797-1828)

Der Wanderer, D 493; Der Wanderer an den Mond, D 870; Fahrt zum Hades, D 526; Der Schiffer, D 536; An den Mond, D 259; Des Fischers Liebesglück, D 933; Der Musensohn, D 764; Auf der Bruck, D 853; Totengräbers Heimweh, D 842; Im Abendrot, D 799; Abendstern, D 806; Der Wanderer, D 649; Im Frühling, D 882; Auf der Donau, D 553; Willkommen und Abschied, D 767

André Schuen, baryton; Daniel Heide, piano

AVI8553373 • 1 CD AVI Music

André Schuen qui fut l'ultime Figaro Ade Nikolaus Harnoncourt, serait-il le nouveau baryton Schubert que

j'attendais depuis Matthias Goerne et Christian Gerhaher. Du premier il a le timbre noir, l'instrument creusé, du second la couleur exacte du mot, l'aigu diapré et sans ostentation. Deux albums déjà – j'y reviendrais – l'avaient sacré liedersänger absolu, mais ici, dans un parcours Schubert secret, sans concession, il exhause son art. Wanderer ! Au lieu de prendre le chemin bien connu du « Winterreise », il entre dans l'univers nocturne du Voyageur. Sa lecture visionnaire de la troisième version de « Der Wanderer » (celui de von Lübeck) qui ouvre l'album montre son âme d'interprète à nu, et c'est miracle de voir le piano de Daniel Heide lui être à la fois un paysage et un ami. La fusion est parfaite tout du long de ce disque vertigineux qui force par la douceur les secrets les plus terribles de l'univers de Schubert, de l'allure faussement dégage de « Der Wanderer an der Mond » au terrible « Fahrt zum Hades » où j'entends Wotan se plaindre. Et ce « Musensohn » qui danse comme un brave garçon, c'est Paris lui-même ! Car ici on va du voyage à l'antique plus d'une fois. Autre délice « Im Frühling » chanté piano comme un émerveillement de somnambule. Mais impossible de ne pas revenir sans cesse à la protestation terrible du « Totengräbers Heimweh », chanté dans la plénitude d'une voix qui voit la mort. Vite une suite chez Schubert ! (Jean-Charles Hoffel)



Robert Schumann (1810-1856)

Der arme Peter; Mondnacht; Dichterliebe, cycle de mélodie, op. 48 / L. van Beethoven : An die ferne Geliebte, cycle de mélodie, op. 98 / H. Wolf : Liederstrauss, cycle de lieder

Benjamin Bruns, ténor; Karola Theill, piano

HC18025 • 1 CD Hänssler Classic

Le ténor allemand Benjamin Bruns a toutes les qualités d'un chanteur d'opéra, donc d'un récitaliste : une voix naturellement sonore et puissante, le velours du timbre, l'autorité de la projection, l'homogénéité des registres, et une grande intelligence artistique. Démonstration dans les *Dichterliebe* : « Ich grolle nicht » plein de rage et de désespoir, des trésors de legato déployés dans un fantomatique « Ich hab im Traum geweinet », un émouvant « Hör ich das Liedchen klingen » conduit en mezza-voce parfaitement, et le conclusif « Die alten, bösen Lieder », où la maîtrise des dynamiques impressionne. Cette capacité à varier les atmosphères se retrouve dans la ballade « Der arme Peter » prise avec sobriété et détachement jusque dans son dramatique dénouement. Le « Liederstrauss » de Wolf qui regarde vers Richard Strauss pour la voix et vers Schumann pour l'écriture pianistique complète habilement ce bouquet de Heine Lieder, encadré par une « Ferne Geliebte » bucolique, mais un peu trop sage, et un « Mondnacht » onirique, vocalement en apesanteur. Une superbe performance, malheureusement déparée par une pianiste sans imagination, qui joue dans son coin sans répondre aux idées et aux intentions du soliste. Dommage. (Olivier Gutierrez)



Heinrich Schütz (1585-1672)

Musique chorale sacrée, 1648

Knabenchor Hannover; Heinz Henning, direction

ROP702122 • 2 CD Rondeau

Si il est un musicien qui peut représenter l'époque de la guerre de Trente Ans, c'est Heinrich Schütz, né en 1585 et disparu en 1672. L'Orphée saxon annonce la venue d'un autre génie de la musique, le cantor de Leipzig, Jean-Sébastien Bach. Cette « Musique chorale sacrée » est dédiée au conseil municipal de Leipzig. Le Sagittarius se situe ainsi dans la généalogie des cantors de cette ville. En amont, Johann Hermann Schein ; en aval, Johann Sebastian Bach. Le double CD Rondeau est une réédition d'un vénérable disque du label Harmonia Mundi (1984). Le Knabenchor Hannover que dirige Heinz Henning est un chœur d'enfants issu d'une longue tradition. Ce « remake » est un témoignage de la qualité des ensembles choraux d'Allemagne. Le chef décédé en 2001 et son ensemble vocal sont familiers du répertoire baroque : ils ont figuré dans la première intégrale discographique des cantates de J.-S. Bach, réalisée par Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. L'interprétation des jeunes choristes rayonne dans une vision lumineuse qui restitue à merveille le contrepoint et l'harmonie de ces musiques de deux à sept voix. Les timbres juvéniles n'ont plus les problèmes de justesse perçus quelquefois dans leurs interprétations des œuvres sacrées de Bach. La précision infallible de la direction d'Heinz Hennig justifie pleinement cette réédition opportune. Cette version ne pâlit pas devant les références des Mauersberger, Schmidt-Gaden et Rademann. (Jacques Darras)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

12 Etudes, op. 8; 24 Préludes, op. 11

Matthieu Idmtal, piano

ADW7588 • 1 CD Pavane

Pour son premier opus solo, le jeune pianiste français Matthieu Idmtal a choisi les *Etudes op. 8* et des *Préludes op. 11* de Scriabine, ce Chopin « slave et mystique » que dépeignait non sans sarcasmes Antoine Goléa dans son Histoire de la musique. Dès les premières études, on admire la plasticité du jeu, un toucher raffiné et une technique irréprochable. Idmtal a eu raison cependant de s'en tenir aux pièces de jeunesse car il nous brosse le portrait d'un Scriabine de salon, virtuose du clavier, le petit doigt levé, entre la main d'une femme et un verre de rhum. Pas faux, si l'on évoque le versant chopinien du compositeur. Certaines pièces s'accommodent très bien de ce type de lecture romantique, d'autres moins et on souhaiterait percevoir au travers du geste éminemment virtuose voire ostentatoire du pianiste, la sensibilité trouble et la flamme, l'autre versant du compositeur visionnaire. Question de maturité. Du beau piano certes mais on attendra un peu pour les sonates. (Jérôme Angouillant)



Adriaan Smout (1580-1646)

Musique pour 1, 2, 3 et 4 luth, extrait du manuscrit « Thysius »

Pacoloni Ensemble

BRIL95821 • 1 CD Brilliant Classics

Le *Thysius Lute Book* est un recueil de tablatures pour luth compilé par Adriaan Smout théologien et prédicateur basé à Rotterdam dans les années 1600. Il fut ensuite légué à Johan Thys, notable intellectuel et homme de loi, qui le conserva précieusement dans sa bibliothèque à Leiden où il est encore visible aujourd'hui. Le recueil contient près de 900 tablatures représentatives du style de la Renaissance tardive en Hollande. Ce disque présente une vingtaine de pièces non identifiées dont un certain nombre seraient l'œuvre du luthiste amstellodamois Nicolas Vallet. La plupart sont des danses de sources diverses : gaillardes, bergamasques, allemandes, un bransle français, deux formes musicales italiennes : le *passomezo* caractérisé par son style en basso ostinato et un *ruggiero* (Rogier). Certaines pièces sont des reprises de mélodies populaires (Jan Dirrixz, Mon varle). Onse Vader est inspiré lui d'un Pater Noster luthérien. L'ensemble Pacoloni interprète ce répertoire peu fréquenté sur plusieurs luths accordés différemment (soprano, alto baryton et basse) auxquels on a parfois ajouté une percussion (tambour ou triangle). (Jérôme Angouillant)



Tadeusz Szeligowski (1896-1963)

Sonatina « dedicated to Stanislaw Szpinalski »; Sonate; Gitary z Zalamei; Preludium; Menuet; Minconia; Mazurek

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0429 • 1 CD Acte Préalable

Voilà une bien curieuse musique que celle du polonais Tadeusz Szeligowski. Une sonatine toute en truculences, insolences, ironie et pied de nez bien que datant de 1940 ; et une sonate beaucoup plus sérieuse, digne des grandes œuvres avec son mouvement central poignant composée après la guerre. La première passe comme un feu follet, dans la seconde une lumière s'est éteinte. On trouvera stylistiquement un peu de mélange de Castelnuovo-Tedesco et de Tansman. Szeligowski a connu à Paris, Paul Dukas qui lui a enseigné l'instrumentation et Nadia Boulanger la composition. Les petites pièces complémentaires dénotent un art de la elizbist tout à fait personnel et bienvenu. Elzbieta Tyszecka continue son exploration du répertoire de son pays natal (voir notamment ses Tansman) mais est victime d'une qualité sonore pas toujours au rendez-vous. (Nicolas Mesnier-Nature)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano en la majeur n° 20, D 959 / R. Schumann : Humoresque en si bémol majeur, op. 20

Natalia Ehwald, piano

GEN18620 • 1 CD Genuin

Natalia Ewald a de la suite dans les idées, elle remet face à face Schubert et Schumann comme elle l'avait fait

en son premier album qui contrastait la Sonate D 894 et la Fantaisie. Ce doublé fascinant s'éclaire encore ici par la grâce singulière du jeu de cette pianiste inspirée. Si elle trouvait des trésors intimes dans la Sonate D 894, elle se confronte sans frémir au geste autrement expansif de la grande Sonate en la majeur. Sa tempête dans l'Andantino m'évoque celle, implacable, qu'y sculptait Andor Foldes, clavier de percussion allant jusqu'au bout d'une fureur terrible car maîtrisée. Clouant ! mais si ce geste est spectaculaire, toute la musique fuyante, les suggestions, l'écriture en allers et retours de l'Allegro furent-ils jamais si bien compris depuis Radu Lupu ? Les timbres de ce piano si ample et si secret à la fois vont comme un gant à ce Schubert extrême, et il sera passionnant de lire le texte que la pianiste consacre à l'œuvre. Le Scherzo danse sur un vol-

can, piqué, froissé, élégant et ivre, le Finale chante son lied de consolation avec une étrange lumière, un rien surnaturelle, s'accorde parfaitement avec la confession à demi-mots de l'Einfach qui ouvre l'Humoreske. Ce Schumann est le plus secret, Natalia Ewald y met beaucoup de nostalgie mais aussi beaucoup d'élan parfois. Le ton de confession des six épisodes est troublant au possible, phrasé avec un art de poète qui soudain me fait comprendre ce que je n'avais pas saisi dans sa Fantaisie : elle joue Schumann du côté d'Eusebius, cherchant chez lui justement ce que Schubert y aura inspiré, cette part de nostalgie, ce goût de l'étrange, ce mélange subtil entre l'épique et le tendre. Tout grand disque d'une pianiste que je continuerais à suivre album après album. (Jean-Charles Hoffelé)



Karol Szymanowski (1882-1937)

9 Préludes, op. 1; Prélude en do dièse mineur; 4 Etudes, op. 4; Prélude et Fugue en do dièse mineur; Variations sur un thème populaire polonais en si mineur, op. 10

Marek Szlezer, piano

DUX1367 • 1 CD DUX

Le pianiste polonais Marek Szlezer a choisi pour ce disque (début d'une intégrale ?) les premiers opus pour piano de Karol Szymanowski. Les neuf préludes de jeunesse op. 1 ont été écrits vers 1899. On décèle dans ces pièces méditatives ou impétueuses et virtuoses, outre une référence évidente à Chopin, l'influence de Max Reger et de Richard Strauss pour l'écriture et les climats poétiques. Celle de Scriabine devient prégnante dans les quatre Etudes (op. 4) qui suivent. Les Variations op. 10 sur un Thème Folklorique Polonais ont une vocation populaire voire patriotique. Szymanowski les a dédiées à son professeur de composition Noskowski. Elles sont d'une écriture rigoureuse et comportent une marche funèbre (var. 8) et une fugue (var. 10). Le Prélude et Fugue est aussi une page de formation qui laisse entrevoir un matériau musical en chantier. Oscillation harmonique, motifs improbables et construction millimétrée pour la fugue. Interprétation scrupuleuse et jouissive de Marek Szlezer qui respecte à la lettre les partitions sans en gommer la sensualité tactile. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Une symphonie alpestre, op. 64; Danse des sept voiles, extrait de « Salomé »; La Femme sans ombre

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0106 • 2 CD LPO

Album étrange à première vue : la grande symphonie panoramique où Strauss a fait entrer toutes les Alpes dans l'orchestre et en regard des pages orchestrales tirées de deux opéras. C'est tout Richard Strauss en quelque sorte compressé, mais résumé ? Surprise, le théâtre ne sera pas là où l'on croit : la « Danse » de Salomé se stylise, comme si la princesse de Judée n'était plus que ses voiles. Mais comme Jurowski fait entendre cet orchestre bruisant ce crotale, fait voir dans la volupté cette lune pleine de sang, comment tout se suggère dans un raffinement des timbres qui envire ! La suite tirée de « La Femme sans ombre » sera elle aussi un ensemble d'atmosphères déli-vré de tout souci narratif, mais qui amplifie l'orchestre mystérieux de Strauss, en particulier la grande scène du III au

Temple. Admirable en soi comme on admirerait un tableau pour son esthétique et son mystère à la fois. A revers, c'est tout un théâtre qui paraît dans la « Symphonie Alpestre » où les éléments naturels sont décrits avec une précision méticuleuse (Strauss ne professait-il pas qu'un bon orchestrateur pouvait décrire une brosse à dent ?), mais où surtout on voit le randonneur, l'edelweiss, le cerf aux abois et l'éclair qui vient dorer la neige du sommet. Les pièces de cette tragi-comédie se mettent en place dans une logique parfaite, on regarde tout en entendant tout, mais Jurowski laisse de côté la donnée philosophique d'une partition qui est au fond le revers d'« Ainsi parla Zarathoustra ». Bémol mineur qui de toute façon ne s'évoque même pas devant tant de perfection. (Jean-Charles Hoffélé)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Les Saisons, op. 37 b; « I opened the window », op. 63 n° 2; « Wait a minute ! What is the hurry? », op. 16 n° 2; « Legend », op. 54 n° 5; Sérénade, op. 63 n° 6; « Lullaby in the storm », op. 54 n° 10; « The cuckoo », op. 54 n° 8; « Tell me, in the shadow of the branches... », op. 57 n° 1; « The Nightingale », op. 60 n° 4; « I will say nothing to you... », op. 60 n° 2; « At the ball », op. 38 n° 3; « I saw you in a dream... »; « If you love for beauty... »; « Ah ! if you only knew... », op. 60 n° 3; Sérénade de Don Juan, op. 38 n° 1

Julia Sukmanova, soprano; Elena Sukmanova, piano

HC17079 • 1 CD Hänssler Classic

Difficile de faire un choix parmi les quelques trois cents romances que Tchaikovsky aura écrites tout au long de

sa vie. Les sœurs Sukmanova qui ont à leur actif plusieurs enregistrements de Lieder de compositeurs russes ont choisi de sélectionner quatorze romances sur des textes de poètes variés complétées par trois nocturnes qui clôturent chacun des cycles dont les romances sont tirées. Leur objectif affiché est de souligner les textes, de faire saillir les émotions ressenties par le compositeur sensible qu'était Tchaikovsky. Un parti-pris qui tourne parfois à la caricature tant les forte de Julia semblent exagérés : on se croirait sur une scène d'opéra où il faudrait passer au-dessus de l'orchestre non dans une romance ! Par ailleurs, la soprano dont la voix flotte dans les aigus semble éprouver quelques problèmes de justesse soulignés par une captation trop proche. Heureusement, l'accompagnement d'Elena est plein d'élégance et les nocturnes délicats et délicieux. Un bilan insuffisant pour faire face à la belle sélection d'Olga Borodina et Larissa Gergieva bien plus équilibrée ou encore celle plus récente d'Elena Obratzsova et Vazha Chachava. (Thierry Jacques Collet)

nazi qui lui refusait toute pension. Alors retour aux sources parentales jusqu'à Vevey, où sa grande modestie le fit mourir dans la plus grande discrétion, complètement ignoré de ses propres compatriotes. Ils ratèrent surtout un remarquable compositeur de musique de chambre qui, estimant que Schoenberg était allé trop loin, plaïdait pour un retour au sentiment et à l'âme. Ainsi, après le bouleversement de la première guerre mondiale, ces si originales et captivantes litanies, formant l'avant-dernière œuvre pour trio avec piano du compositeur, « poème de ton » en quatre sections, d'un chromatisme assez moderne, et dont la gravité nous émeut particulièrement dans le largo. Après quoi nos dames allemandes du trio Boulanger (évidemment comme les deux sœurs Nadia et Lili), nous donnent du fameux grand trio de Tchaikovsky écrit en mémoire funèbre de son ami le pianiste Nikolai Rubinstein (ne pas confondre avec son frère Anton), et dont le prolongement en droit fil donnera les deux trios de son protégé Rachmaninov, une version qui, à ne pas vouloir en faire trop comme certains, manque quand même d'un peu de pathos, voire de véhémence. (Gilles-Daniel Percet)

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Symphonie n° 2 en do mineur, op. 17 « Petite Russie »; Symphonie n° 3 en ré majeur, op. 29 « Polonaise »

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0109 • 1 CD LPO

Ce disque permettra à ceux qui avaient acquis les interprétations des autres symphonies en volumes séparés de compléter leur intégrale Tchaikovsky/Jurowsky. Sur l'impression d'ensemble, il n'y a rien à ajouter

à ce qu'écrivait Jean-Charles Hoffélé (ClicMag 56) à propos du coffret complet : le chef « dérusifié » les œuvres, le revers de la médaille étant qu'elles peuvent paraître plus intellectuelles et moins chaleureuses que traditionnellement. En écoutant les symphonies 2 et 3, on constate aussi que tous les mouvements ne sont pas au même niveau de réussite, comme si Jurowsky était moins intéressé ou peinait à trouver le ton juste pour l'indication « moderato assai » : le Finale de la « Petite Rus-sienne » (« l'Ukrainienne »), l'entame de la « Polonaise » sont à mon sens un peu en dessous des autres mouvements. Mais le reste est formidable de vigueur et d'esprit, et une prise de son exceptionnelle met vraiment l'auditeur à la fête : ça fourmille de détails, c'est extrêmement ciselé, en particulier on ne rate rien du travail des vents dans leur ensemble. Au sein d'une intégrale sans aucun doute remarquable, voilà un très bon disque et aussi un plaisir d'audiophile. (Olivier Terradossi)



Paul Juon (1872-1940)

Trio pour violon, violoncelle et piano, op. 50 / P. Juon : Litanies, Tone Poem pour piano, violon et violoncelle, op. 70

Trio Boulanger

AVI8553401 • 1 CD AVI Music

D'origine suisse, la famille Juon avait émigré des Grisons en Lettonie. Ce qui fit naître russe le petit Paul, surnommé d'ailleurs plus tard (d'un point de vue un peu court, à notre avis) le Brahms russe. Elève d'Arensky et de Tanéïev, il eut Rachmaninov comme condisciple au conservatoire de Moscou. Sa vraie carrière s'épanouit dans un Berlin qu'il finit par quitter, de même que le régime



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Les Saisons op. 37b

Yuan Sheng, piano

PCL10157 • 1 CD Piano Classics

Les Saisons, peu jouées intégralement Len concert (selon certains parce que simplistes et salonnardes) et souvent cantonnées aux séances de rappels, connaissent un meilleur sort au disque. La discographie est plutôt abondante, et on y trouve de bien belles choses : la pépite due à Pavel Kolesnikov, schumannienne, formidable d'élan juvénile et d'inventivité ; le timbre de célesta de

Sélection ClicMag !

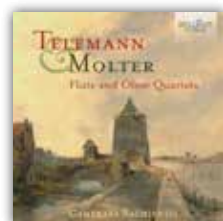


Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Sämtliche Moralisches Cantates; Fantaisies pour viole de gambe, TWV 40 n° 31-33, 36
 Benno Schachtner, contrebasson; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert, direction
CP0555141 • 1 CD CPO

Avec ces cantates morales et ces fantaisies pour viole solo, nous revoici dans la veine entrepreneuriale de Telemann, ces œuvres devant être publiées en souscription à l'usage des familles bourgeoises... deux fantaisies un jeudi, une cantate le suivant et ainsi de suite : un vrai « business plan » ! Succès immédiat au moins des cantates, qui furent suivies d'un deuxième lot de six à l'instrumentarium augmenté. On y retrouve la veine domestique de Telemann : textes édifiants à vocation moralisatrice (prêchant ici globalement la tempérance et la rectitude des comportements) et instrumentation à la portée d'amateurs éclairés. Simone Eckert a choisi de présenter tout cela dans l'esprit du compositeur : une cantate puis une fantaisie,

etc. Dans les fantaisies on apprécie sa viole historique, très colorée et vivante déjà louée dans ses disques précédents (dont Hasse et Abel, que j'avais adoré). Dans les cantates, Benno Schachtner lui vole la vedette, avec son timbre corsé et terrien porté par une virtuosité discrète mais patente : tant d'expressivité dans le discours fait paraître tout à coup la viole d'Eckert un peu plus pâteuse, mais le mariage des timbres est formidable (on retrouve l'attention portée à ce point qu'on avait noté dans les disques avec Dorothee Miels). Un disque remarquable, qui s'écoute avec une pointe d'excitation et une gourmandise qui ne faiblit pas du début à la fin, un régal ! (Olivier Etteradossi)

tion tout au long de la partition, on est cependant bien en deçà de la tendresse et de la complicité qui émanait des versions historiques (Trio Suk, Ashkenazy/Perlman/Harrell et Argerich/Kremer/Maisky). Autres variations, celles-ci sur un thème rococo op. 33, dédiées à K. F. W. Fitzenhagen fondateur de l'école russe de violoncelle à Moscou et créateur de l'œuvre. Sergej Istomin et Claire Chevallier en propose ici pour la toute première fois au disque la version originale, pour violoncelle et clavier, dans une interprétation historiquement informée puisque l'œuvre est jouée sur un pianoforte Becker et un violoncelle possédant des cordes à boyau, tous deux d'époque. Si on est séduit par la verdure des timbres des deux instruments, leur dialogue est parfois poussif, comme entravé. C'est là une version de salon plaisante et démonstrative mais qui est loin de rivaliser avec le lyrisme échevelé de la version pour orchestre. (Jérôme Angouillant)



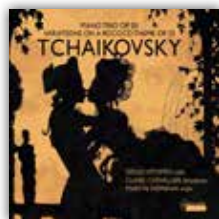
Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Sonate n° 2 pour flûte, violon, alto et basse continue, TWV 43 : F1; Sonate pour flûte, 2 violons et basse continue, TWV 43 : G12; Sonate n° 4 pour flûte, violon, alto et basse continue, TWV 43 : C1; Sonate n° 6 pour flûte, violon, alto et basse continue, TWV 43 : d2; Concert à 4 pour hautbois, violon, alto et basse continue, TWV 51 : D6 / J.M. Molter : Sonate à 4 pour hautbois, violon, alto et basse continue, BWV 9.19; Concertino pour clavecin, alto et basse continue,

la main droite de Mikhaïl Pletnev... et tant d'autres. Voici Yuan Sheng, pianiste chinois enseignant en Chine et jouissant outre-Atlantique d'une réputation déjà solide pour ses Bach, qui semble vouloir trouver une synthèse entre école russe et caractère schumannien : grande palette dynamique surtout impressionnante côté piano et pianissimo (s'il ne s'agit pas du travail de l'ingénieur du son), très belles couleurs globalement assez sombres, ambiances plutôt méditatives. Le rubato me gêne plus : je crois y percevoir un curieux mélange de raideur globale et de petits décalages entre mains ou entre notes d'un même accord qui me semblent plus des coquetteries un peu narcissiques qu'une nécessité. Traité ainsi, « Décembre » finit par ressembler aux petits bonbons de Moszkowski et consorts. Prise de son qu'on pourrait presque qualifier de trop bonne, qui laisse incompréhensiblement passer un bruit percussif répété (probablement une pédale ?). Le tout fait pour moi une très belle leçon de piano d'apparat qui s'écoute avec plaisir mais un léger ennui sur la durée, un disque à classer plutôt au rayon « pianistes » qu'au rayon « Saisons ». (Olivier Etteradossi)

funèbres trios : au secours j'aime ça ! A certaines heures pâles on débonde, on pleure comme à midi net. Ce sont œuvres magnifiquement poignantes, à faire d'autant plus suinter les pierres que, monotonie de la géologie, on les a rarement vues kleenex en poche. C'est dans le deuil du compositeur Rubinstein (si ce n'est pas Anton c'est donc son frère Nikolaï, mais encore moins Arthur) que se lamente en variations de petites bulles dans le nez un Tchaïkovsky, que sans traîner regrettera bientôt à son tour le long trône de son jeune protégé Rachmaninov (dont le second trio est un autre bijou). Encore qu'avec ce dernier est-on d'emblée et pour toujours (pardonnez notre dada qui radote) dans le dol et exil plus large de ce jamais plus qu'est le pays de l'enfance perdu, d'où notre notion un peu tordue et néanmoins brevetée de nostalgie native. Cela dit, deux trios ici infiniment plus présents au disque que bizarrement dans la sensibilité du mélomane moyen, tout comme dans le même esprit les si belles deux suites pour deux pianos du jeune doué susdit. En tout cas, fort bel enregistrement en cette occasion, allant du maître à un élève plutôt sous influence encore, mais qui force un peu trop sur la captation du piano dominant les cordes. Avec aussi possiblement le léger défaut d'une âme (moins à la William Blake qu'un peu, libellule ou luciole selon, à la Arthur Rackham) qui mieux qu'elle tremble frissonnerait. La vie n'est plus qu'un échafaudage soutenu par des sanglots, disait Léon-Paul Fargue, à quoi ajouta Henri Calet : ne me secouez pas, je suis plein de larmes. (Gilles-Daniel Percet)



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)
Trio pour piano en la mineur, op. 50 « À la mémoire d'un grand artiste » / S. Rachmaninov : Trio élégiaque n° 1 en sol mineur
 Klara Würtz, piano; Dmitri Makhtin, violon; Alexander Kniazev, violoncelle
BRIL95632 • 1 CD Brilliant Classics



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)
Variations sur un thème rococo en la majeur pour violoncelle et piano-forte, op. 33; Trio pour piano en la mineur, op. 50 « À la mémoire d'un grand artiste »
 Sergej Istomin, violoncelle; Martin Reimann,

violon; Claire Chevallier, piano-forte
PAS1047 • 1 CD Passacaille
 En 1881 Tchaïkovski laisse provisoirement de côté son opéra Mazeppa pour se consacrer à un trio pour piano violon et violoncelle. Ce n'est pas un simple délassement car l'œuvre est gigantesque (aussi longue que la symphonie pathétique !). Elle est dédiée « à la mémoire d'un grand artiste », l'ami pianiste et compositeur Nicolai Rubinstein dont c'est le « portrait musical ». L'œuvre est d'allure concertante et emprunte à des rythmes et des airs de danse russe mais le fatum n'est jamais loin et chaque mouvement se termine dans le deuil et l'affliction. Les onze variations du « Tema con variazione » comprennent une mazurka, une fugue et une nocturne en mineur noté « lugubre » qui s'apparente à un lamento. L'interprétation du trio bénéficie d'une certaine qualité d'écoute entre les trois musiciens et si elle permet d'assurer la tenue du discours et de capter l'atten-

Sélection ClicMag !



Antonio Vivaldi (1678-1741)
Double Concertos. Concertos pour 2 cors, RV 538-539; Concertos pour 2 hautbois, RV 535-536; Concertos pour violon et violoncelle, RV 546-7; Concerto pour hautbois et basson, RV 545; Concerto en fa pour violon, violoncelle, 2 hautbois, 2 cors, cordes et continuo, RV 574
 La Serenissima (Instruments d'époque)
AVIE2392 • 1 CD AVIE Records

Les concertos doubles (pour deux solistes et orchestre) jalonnent toute la carrière du Prêtre Roux, depuis ceux inclus dans l'Estro Armonico (publié en 1711 mais composé plusieurs années plus tôt), jusqu'au dernier connu, le magnifique concerto en ré mineur pour luth et viole d'amour de 1740. Toujours curieux d'expérimentation, Vivaldi a

essayé à peu près toutes les combinaisons possibles, le présent CD nous livrant plusieurs très belles interprétations de certains de ces concertos parmi les moins connus, tels les superbes concertos pour deux cors (dont le premier, contrairement à l'usage baroque, fait chanter aux solistes dans le Larghetto une délicieuse sicilienne), ou les deux concertos pour violon et violoncelle, où ce dernier est traité avec une virtuosité qui n'a rien à envier à celle de son partenaire. Le splendide concerto en sol pour hautbois et basson, unique dans la production du vénitien (qui a consacré pas moins de 39 concertos au seul basson), débute par un allegro chantant au tempo modéré caractéristique de la période tardive du musicien (à partir de 1730 environ), qui a produit plusieurs chefs d'œuvre, notamment des concertos pour violon. Le grand concerto final en fa, qui réunit la totalité des solistes mis en œuvre précédemment, date par contre d'environ 1714. Les enregistrements de La Serenissima qui font l'unanimité, se voient ici augmentés d'une éclatante réussite. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

MWV 9.30; Sonate à 4 pour flûte, violon, alto et basse continue, MWV 9.16

Camerata Bachiensis (sur instruments d'époque)

BRIL95621 • 1 CD Brilliant Classics

Le propos historique qui prétend donner sa cohérence à ce CD est artificiel : pourquoi invoquer la Réforme luthérienne, l'importance qu'elle donna à la musique, et ses effets — afflux de musiciens et de compositeurs dans les territoires où régnaient des aristocrates protestants (à Eisenach par exemple où Telemann se lia d'amitié avec Bach) — lorsqu'on réunit des pièces de deux compositeurs du XVIIIe (Telemann et Molter, que 15 ans séparent), qui n'entretinrent aucune relation personnelle, dont les carrières ne se croisèrent que durant deux ou trois ans ? Pourquoi choisir dans trois cas des versions « inauthentiques » des pièces de Telemann, qui, conçues pour 3 instruments, doivent au seul caprice de leur éditeur d'être des « quatuors » : c'est lui, qui, sans autorisation, y ajouta la partie de flûte (instrument justifiant le titre de cet enregistrement) ? Cette association est plutôt arbitraire : pourquoi ne pas l'assumer ? Fort heureusement, l'interprétation est en tout point digne d'éloge : elle rend pleinement justice à l'inventivité de Telemann (sompotuosité du tapis contrapuntique, ingéniosité des reprises, des imitations, des passages en fugatos) et à la fraîcheur élégante et enjouée des sonates à l'italienne en 3 mouvements (vif/lent/vif) de Molter — plus simples mais plus concertantes que celles en quatre mouvements (lent/vif/lent/vif) de son aîné — et dont le modèle n'est pas sans évoquer certaines pièces de C. P. E. Bach. C'est souple, délié, le jeu du hautbois, clair, incisif, est d'une grande dextérité, la flûte s'impose naturellement sans jamais en imposer à ses comparses. Équilibre exemplaire entre les pupitres. (Bertrand Abraham)



Richard Wagner (1813-1883)

Le Vaisseau fantôme, opéra en 3 actes

Samuel Youn; Benjamin Bruns; Christa Mayer; Tomislav Muzek; Ricarda Merbeth; Franz-Josef Selig; Chœur du Festival de Bayreuth; Eberhard Friedrich, direction; Orchestre du Festival de Bayreuth; Christian Thielemann, direction

OACD9043BD • 2 CD Opus Arte

Thielemann est désormais bien installé à la direction musicale du Festival de Bayreuth. Grandeur ou grandiloquence, c'est affaire de goût. Tempos fluctuants, contrastes dynamiques pourquoi pas, encore faut-il savoir les habiter : n'est pas Furtwängler qui veut. Reste un incontestable professionnalisme et une attention constante aux chanteurs, première qualité d'un chef de théâtre. Bayreuth aujourd'hui ce sont aussi des distributions parfois très inégales, mais pour cette produc-

tion aucune faiblesse : la grande basse noble de Franz-Josef Selig, habitué de la Colline sacré nous vaut un Daland ambigu mais toujours superbement phrasé. Ricarda Merbeth, en grande tragédienne, compose une Senta hallucinée (on ne félicite pas l'éditeur d'avoir réparti la Balade entre les deux CD du coffret). Mais le triomphateur de cette soirée est Samuel Youn : tessiture de basse-baryton en parfaite adéquation avec le format du rôle, tout y est : l'aplomb, la noirceur, la grandeur blessée, les abîmes d'un personnage dont le chanteur sud-coréen fait un frère jumeau d'Amfortas. Mention spéciale pour les inégalables Chœurs du Festival. Une belle soirée bayreuthienne qui méritait d'être documentée. (Olivier Gutierrez)



Juliusz Wertheim (1880-1928)

Quatre Préludes, op. 2; Deux Préludes, op. 5; Variations sur un thème original, op. 4 « à Wilhelm Backhaus »; Deux Impromptus, op. 6; Drei Weisen im polnischen Folkston, op. 13 « Herr Roman Jasinski zugeeignet »

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0428 • 1 CD Acte Préalable

Label Acte Préalable nous offre à nouveau une première mondiale. Né à Varsovie, Juliusz Wertheim a grandi dans un milieu propice à une carrière musicale. Son père, banquier important, était le demi-frère du célèbre virtuose Carl Tausig et sa mère était une chanteuse et la fille de l'éditeur de la Gazeta Polska. Wertheim reçoit une excellente formation musicale, notamment des cours de Moszkowski et Noskowski, deux figures importantes de monde musical polonais. Sorti avec une médaille d'or du Conservatoire de Varsovie en 1901, Wertheim débute une brillante carrière de pianiste avec de nombreux concerts en Europe et en Amérique. Il devient lui-même profes-

seur au Conservatoire de Varsovie de 1919 à 1921. Également compositeur, sa musique est dominée par la mélancolie et la tristesse. On y relève l'influence de Chopin bien sûr, mais aussi de Wagner et R. Strauss. Son Prélude op. 2 est caractéristique de sa manière de composer. Quant aux Préludes op. 5 et Pièces op. 3, ils rappellent Karol Szymanowski (1882-1937), un compositeur très respecté par Wertheim. Enfin, les Variations op. 4 démontrent qu'il maîtrisait aussi les formes plus développées. (Charles Romano)



Joseph Wieniawski (1837-1912)

Ave Maria, Prière à la bienheureuse Vierge Marie d'Ostra Brama, op. 16; Mélodies, op. 38 et 50; 6 Duos, op. 47; « Semiramis », op. 52

Katarzyna Dondalska, soprano; Ewa Filipowicz-Kosinska, mezzo-soprano; Tomasz Krzysica, ténor; Damian Chilinski, baryton; Michał Landowski, piano; Chœur de l'Académie des Arts de Szczecin; Barbara Halec, direction

AP0410 • 1 CD Acte Préalable

C'est davantage Henryk le violoniste que Josef son frère le pianiste que nous connaissons de la famille Wieniawski. Le label polonais Acte Préalable a déjà sorti plusieurs enregistrements de ce dernier surtout consacrés au clavier. Pour cette production, c'est le chant qui est à l'honneur, et plus particulièrement les mélodies avec piano sur des textes de Müller, Hugo, Goethe, Heine... Si la plupart de ces pièces chantées alternativement en polonais ou en allemand se rattachent bien au romantisme XIXe, on tendra l'oreille pour les 6 duos soprano/mezzo, dont le charme et l'inventivité ne peuvent que séduire. Les chanteurs polonais sont tous bien à leur place dans leur interprétation, et leur timbre de voix tout à fait adéquat. Bel équilibre avec le pianiste accompagnateur. (Nicolas Mesnier-Nature)



Felix Woyrsch (1860-1944)

Symphonies n° 4 et 5; « Scène du jardin » d'après le « Faust » de Goethe

Nikolai Schneider, violoncelle; Orchestre Philharmonique de la NDR; Thomas Dorsch, direction

CPO555063 • 1 CD CPO

Comme toujours, lorsque CPO s'attelle à ressusciter un compositeur méconnu, il le fait avec une constance absolue et louable. Nous aurons donc bientôt la première gravure intégrale des symphonies de Felix Woyrsch, post-romantique allemand bien oublié aujourd'hui. Les deux œuvres présentées sur ce disque datent des années 1930 et sont remarquables par leur recherche de concision, notamment la 5^e dont les quatre mouvements tiennent en une vingtaine de minutes. Le compositeur s'éloigne ainsi du style brahmien de ses premières symphonies pour s'inscrire dans l'esthétique néo-classique de l'époque comme en témoigne son insolite menuet dans le style rococo de la 4^e symphonie. Nous sommes ici aussi éloignés du post-romantisme tourmenté d'un Pfitzner que de l'agressivité motorique de Hindemith et ses suivants. L'excellent orchestre de la NDR sous la baguette de Thomas Dorsch s'engage avec ferveur dans l'exhumation de ces raretés que complète une très brève scène pour un Faust, ultime composition de Woyrsch, touchant morceau orchestral d'à peine 5', seul à subsister d'un projet que le compositeur ne put mener à bien. Il manque désormais les symphonies 1 et 6 pour achever ce cycle inédit. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

Missa Sancti Josephi, SWV 14; De profundis, SWV 50; In exitu Israel, ZWV 84

Julia Lezhneva, soprano; Daniel Taylor, alto; Tilman Lichdi, ténor; Jonathan Sells, basse; Kammerchor Stuttgart; Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83279 • 1 CD Carus

On la croyait perdue à jamais, cette Messe écrite pour la princesse Maria Josepha et donnée pour le jour même de la fête de son Saint Patron le 19 mars 1732, les parties en furent détruites durant le bombardement qui rasa Dresde la catholique en février 1945, mais finalement le manuscrit de Zelenka, fortement endommagé, réapparut et Wolfgang Horn put en réaliser une édition pour Carus qui aujourd'hui la fait enregistrer par Frieder Bernius et ses chanteurs et musiciens stuttgartois lancés dans un cycle Zelenka qui accumulent les révélations. Le compositeur bohémien était dans sa cinquantaine alors, la somptuosité de ses polyphonies s'enrichissaient des décors de la contre-réforme, atteignant à une magnificence qui frôle l'ostentation,

mais quelle musique toujours, irrésistible d'élan, dont le rayonnement saisi inmanquablement d'autant qu'elle est emportée ici par un quatuor de solistes de premières forces ; écoutez Julia Lezhneva, impériale dans le « Quoniam tu solus sanctus » ! Frieder Bernius ajoute à cette découverte deux motets, les ombres du « De profundis » avec son chalumeau se mariant à l'alto de Daniel Taylor tout au long de l'admirable « Sustinuit », chef d'œuvre absolu contrastant avec le geste épique d'« In exitu Israel », deux visages de l'art saisissant de ce génie du baroque, mais si les messes et les oratorios sont enfin enregistrés qui s'engagera dans l'intégrale de la quarantaine de motets dont la plupart dorment toujours dans les bibliothèques ? (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Sonates pour piano russes, vol. 1

M. Balakirev : Sonate pour piano n° 2, op. 102 / A. Glazounov : Sonate pour piano, op. 75 / V. S. Kosenko : Sonate pour piano, op. 14

Vincenzo Maltempo, piano

PCL10159 • 1 CD Piano Classics

Le secret le mieux gardé du piano romantique russe ? La Deuxième So-

nate de Milly Balakirev, qui s'ouvre sur un petit motif populaire que le compositeur d'« Islamey » varie en le dorant d'arabesques, est une merveille que trop peu de pianistes auront illustrée : Vadim Kholodenko en a laissé récemment une version magique, Vincenzo Maltempo la choisit pour ouvrir le premier volume de son anthologie des Sonates de piano russes, et la joue avec une nostalgie certaine, pliant ses grands moyens à la lyrique effusive d'une œuvre trop peu courue au disque. Les deux Sonates qui suivent sont aussi rares : la Deuxième de Glazounov, dégagée de l'ombre de Tchaïkovski, cherche la grande forme dans ses mouvements externes, mais c'est le scherzo mendelssohnien, joués en doigts effleurant, qui fait pencher l'œuvre vers une certaine tendresse. Pour beaucoup la Deuxième de Victor Kosenko sera une vraie découverte.

On commence seulement à enregistrer l'œuvre de ce génie parmi les compositeurs ukrainiens. Sa Deuxième Sonate fut écrite en 1901, la même année Scriabine composait sa Troisième Sonate, les deux œuvres montrent d'étonnantes concordances, un même gout du sombre, une même écriture ténébreuse et déprimée qui s'affranchit des tonalités classiques, creuse l'espace du clavier, cherche une éloquence menaçante. Vincenzo Maltempo en a parfaitement saisi le caractère anxiogène. Ce premier volume inaugure d'une série qui promet bien des découvertes : le pianiste italien a déjà prouvé ses affinités électives avec le répertoire russe en gravant la grande version moderne des « Etudes d'exécution transcendantes » de Lyapounov : sa Sonate en fa mineur mériterait de figurer dans le second volume. (Jean-Charles Hoffelé)

basson est un peu plus élaborée, mais l'ensemble est sans originalité et inutilement bavard. La pièce de Verdi, est, là aussi, une transcription pour orgue et basson d'une pièce de jeunesse pour basson et orchestre (découverte en 2001) qui n'ajoute rien à la gloire du compositeur. Si les variations de Verroust sur « les plus jolies pages » (sic) du Corsaire de Verdi témoignent d'une écriture plus fouillée, ce compositeur ne recule toutefois pas devant les effets grandiloquents, pompeux ou devant la « musiquette ». (Bertrand Abraham)



Œuvres pour violon

P. Glass : « Metamorphosis II » / A. Pärt : « Fratres » ; « Spiegel im Spiegel » / M. Ravel : « Tzigane » / J. Corigliano : « Lullaby for Natalie » / J. Ciupinski : « Edo Lullaby », pour violon et électronique ; « Wreck of the Umbria », pour violon et électronique / M. Lauridsen : « O Magnum Mysterium »

Anne Akiko Meyers, violon ; Akira Eguchi, piano ; Elizabeth Pridgen, clavier ; Jakub Ciupinski, luthéal ; Philharmonia Orchestra ; Kristjan Järvi, direction

AVIE2386 • 1 CD AVIE Records

La violoniste américaine Anne Akiko Myers a conçu ce disque comme une carte de visite personnelle fruit d'une collaboration avec des compositeurs d'aujourd'hui et pas les moindres : Philip Glass, Arvo Pärt, Morten Lauridsen, John Corigliano... à une exception près : Maurice Ravel. Chaque morceau a ainsi été réarrangé ou créé pour elle et son instrument. Elle se fait soliste au léni-



Œuvres pour 2 pianos

W. A. Mozart : Sonate en do majeur pour piano à 4 mains, K 521 / C. Debussy : En blanc et noir, pour 2 pianos, L 134 / B. A. Zimmermann : Monologues pour 2 pianos

Gülru Ensari, piano ; Herbert Schuch, piano

AVI8553406 • 1 CD AVI Music

Dans ce disque, intitulé Dialogues le duo Ensari / Schuch brasse large en termes de répertoire : Mozart - Debussy - Zimmermann. Un programme exigeant. Changer ainsi de registres et d'époque témoigne d'un esprit ouvert au(x) dialogue(s) mais qui peut nuire à une certaine cohérence même si l'ensemble montre de façon éblouissante le plaisir du couple à jouer ensemble, entre quatre yeux (comme sur la pochette), face à face ou côte à côte. La Sonate K 521 pour quatre mains défile droit dans ses bottes et avec promptitude (quelle vitesse d'exécution !). « En Blanc et Noir » de Debussy (à deux pianos 1915) fascine et captive par la prise de risque. « Avec emportement » est mené à un train d'enfer. « Lent et sombre » recèle ici une véritable progression dramatique et le Scherzando quant à lui distille une ambiguïté rythmique et harmonique fort à propos. Les cinq épisodes du Monologue pour deux pianos de Bernd Alois Zimmermann « en hommage à Claude Debussy » (1960-64) désarticulent le langage musical de Debussy comme s'il éclatait le marbre à coups de burin. Geste aussi subversif qu'édifiant, typique du compositeur. Notes en pépites et clusters nourrissent sa palette colorée, émaillée de quelques citations (Bach). C'est proprement renversant. Au final on avouera trouver le Mozart demi-sec, le Debussy brut, franc et puissamment tanisé quant au Zimmermann on le dégustera frais et pétillant. (Jérôme Angouillant)



Musique pour clavecin à 4 mains

Œuvres choisies de N. Jommelli, M. Clementi et G. M. Rutini

Alberto Ferrincieli, clavecin ; Mario Stefano Tonda, clavecin

TC710002 • 1 CD Tactus



Ode à la Rhapsodie

R. Boutry : « ASUKA » Rhapsodie pour clarinette et piano / L. Excoffier : Rhapsodie Provençale pour clarinette et piano / I. Danielli : Ode agli abitatori di un albero abbattuto / C. Debussy : Première Rhapsodie / S. Borris : Rhapsodie et Caprice, op. 94 / G. Gershwin : Rhapsody in Blue

Duo Kermani-Gentili

GEN18625 • 1 CD Genuin



Musique romantique pour hautbois, basson et orgue

T. Lalliet : Terzetto, op. 22 / H. Molbe : Amourette faunienne, op. 73 / G. Verdi : Caprice pour hautbois et orgue / C. Friedemann : Ehestandsgeplauder, Musikalischer Scherz, op. 54 / S. Verroust : Fantaisie et Variations, op. 54 « sur les motifs de Il Corsaire de G. Verdi » / E. Jancourt : Concertino, op. 40 d'après E. Methfessel

Trio Andrea Palladio [Michele Antonello, hautbois ; Steno Boesso, basson ; Enrico Zanovello, orgue]

BRIL95788 • 1 CD Brilliant Classics

Cet enregistrement est à peu près dépourvu d'intérêt. L'œuvre de Friedemann enregistrée ici — une espèce de polka — tient du flonflon, de la musique qu'on trouve sur les cartes perforées des orgues de Barbarie (et il y a bien mieux que cela dans le genre), ou de la musique militaire. L'« Amourette faunienne » de Molbe est d'une expressivité pataude et lourde, répétitive, et d'une sentimentalité parfois bien mièvre. Le Terzetto de Lalliet est en réalité une transcription : l'orgue n'a normalement rien à y faire, la pièce a été conçue pour piano, hautbois et basson. Ainsi jouée, elle est bouffie, grasse, et parfois presque ridicule. Des effets grossiers, faciles, dans une musique où la légèreté parvient à être empesée. Dans la pièce de Jaucourt, la partie de hautbois et de

Sélection ClicMag !



Œuvres pour mandoline et piano-forte

J. N. Hummel : Grande Sonate en do majeur, op. 37 / G. Leone : Sonate n° II en la majeur, op. 2 / P. Feliziano : Sonate et variations en do majeur / L. van Beethoven : Rongo, Allegretto en ré majeur ; Andante avec variations en ré majeur ; Sonatine en do mineur ; Sonatine en do majeur ; Adagio ma non troppo en mi bémol majeur

Anna Torge, mandoline ; Gerald Hambitzer, piano-forte

CP0555112 • 1 CD CPO

Certains mélomanes sont encore aujourd'hui très étonnés d'apprendre que le grand Beethoven s'est intéressé à l'humble mandoline. L'instrument

connaissait pourtant depuis le début du XVIIIème siècle un engouement croissant auprès de la bourgeoisie et de l'aristocratie européenne. Le duc de Chartres (frère du roi Louis XVI), fit ainsi venir en France le célèbre Gabriele Leone, auteur de la sonate très rococo enregistrée ici. Si l'accompagnement se limite dans cette œuvre à un continuo, la grande sonate de Hummel (lui-même pianiste virtuose) place les deux instruments à égalité, de même que celle de Feliziano, compositeur portugais auteur de plusieurs sonates pour la mandoline, dans un idiome mélodieux typiquement Biedermeier qui nous fait espérer d'autres découvertes de ce compositeur très doué. La symbiose entre nos deux talentueux interprètes éclate encore davantage dans les pièces de Beethoven datées de 1796 et dédiées à la comtesse Joséphine Clary, plusieurs fois enregistrées. S'y ajoute un Rondo inédit, en ré majeur, dont la partie de piano manquante a été reconstituée avec talent par Frank Löhner, spécialiste de ce travail. Espérons que ce nouvel enregistrement sera suivi de beaucoup d'autres. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

fiant *Métamorphosis II* de Glass (1988) puis s'empare du *Fratres* et de *Speigel im Spiegel* du compositeur estonien de façon bravaque et quelque peu ostentatoire. Magnifiquement enregistrés, piano et violon rivalisent en termes de timbre et de dynamique. Le *Tzigane* de Maurice Ravel participe aussi à cette récréation puisqu'il est ici interprété dans sa version pour luthéal, en fait un piano préparé grâce à un dispositif permettant des harmoniques comparables à ceux d'un cymbalum. Le seul luthéal au monde conservé au musée de Bruxelles étant inutilisable, le compositeur Jakub Ciupinski a recréé électriquement sa sonorité. Captivant sans pour autant bouleverser l'écoute de l'œuvre. Du même Ciupinski, fervent adepte de l'électro-acoustique, une très jolie berceuse tirée d'une mélodie traditionnelle japonaise (« Edo lullaby » avec sons de cloches numérisés) et une pièce symphonique « *Wreck of the Umbria* » qui nous entraîne dans les tréfonds d'une épave sous-marine. Pièce méditative où la partie du violon semble se mouvoir comme une caméra mobile, serpentant à l'intérieur du vaisseau, l'orchestre (dirigé par Kristjan Järvi) figurant le déplacement des flots, des algues et des poissons. Lauridsen a quant à lui, arrangé son beau motet *O magnum Mysterium* pour l'occasion en pièce concertante, l'œuvre y gagne en ampleur et en pompe mais son pouvoir de séduction reste intact. Cadeau bonus : une délicate berceuse dédiée à la fille d'AAK imaginée par John Corigliano, le temps que la petite s'endorme. In fine, un disque attachant et bien réalisé. (Jérôme Angouillant)



Œuvres pour alto et orchestre

B. Bartók : *Concerto pour alto, Sz 120, BB 128* / **M. Kugel** : *Pregiera pour alto et orchestre à cordes* / **J. Brahms** : *Danse Hongroise n° 5 pour orchestre* / **E. Bloch** : *Baal Shem, 3 Tableaux de vie Hassidic* / **N. Paganini** : *Variations sur « O mamma, mamma cara », op. 10*

Dana Zemtsov, alto; Estonian National Symphony Orchestra; Daniel Raiskin, direction

CCS41018 • 1 CD Channel Classics

Le programme de cet album est constitué d'œuvres aux durées et aux caractères variés avec l'alto pour fil conducteur. Il débute avec l'écriture contrastée et moderne du *Concerto pour alto* (1945) de Bartók entre moments de tension et d'apaisement dans lesquels la soliste et l'orchestre font preuve d'une énergie vivifiante. On retrouvera cette énergie virtuose dans la dernière œuvre du programme, brillante et enjouée, constituée des *Variations sur « O mamma, mamma cara »* du *Carnaval de Venise* (1829) de Paganini, arrangées par le compositeur

Michael Kugel, altiste et maître de Dana Zemtsov, qui en a ajouté judicieusement quelques-unes de sa composition. Entre ces œuvres, le lyrisme sensible et passionné est à l'honneur avec des pièces plus courtes dont la *Prière pour alto et orchestre* (1999) de Kugel qui réalise également l'arrangement pour alto et orchestre à cordes de Baal Shem (1923-39) d'Ernest Bloch, triptyque instrumental à l'envoûtante inspiration hébraïque. Au centre du programme, la sixième *Danse hongroise* de Brahms (et non pas la cinquième comme indiqué sur le programme) fait office d'intermède musical. Une diversité appréciable ! (Laurent Mineau)



Melodies

F. Schubert : *Der Swchanengesang, D 957* / **J. Brahms** : *Vier ernste Gesänge, op. 121* / **S. Barber** : *3 Mélodies, op. 45* / **L. Bernstein** : *Aires et Barcarolles, pour mezzo et baryton, et piano à 4 mains*

Christian Immler, baryton; Anna Stéphany, mezzo-soprano; Christoph Berner, piano; Danny Driver, piano; Silvia Fraser, piano

AVI8553402 • 1 CD AVI Music

Construire un programme autour du chant du cygne est une idée originale, sauf qu'aucune des pièces choisies n'a de caractère testamentaire ou récapitulatif de l'œuvre de son compositeur. On doit le titre du dernier cycle - qui n'en est pas un à proprement parler - de Schubert à un éditeur doué pour le marketing. Les quatre chants sérieux de Brahms sont certes l'accomplissement de son œuvre, mais il n'y retient pas le pessimisme radical de l'Éclésiaste. Barber compose son opus 45 sous le coup de l'échec de son opéra Antoine

et Cléopâtre, mais sa production était loin de s'épuiser. Quant à Bernstein, il publia les arias et Barcarolles deux ans avant sa mort, mais à partir d'un matériau élaboré des décennies auparavant. Ce concept banal ne doit pas vous faire passer à côté de Schubert et de Brahms d'une beauté et d'une hauteur de vue stupéfiantes. Une voix de baryton-basse à la technique irréprochable, un piano imaginaire, qui suggère et relance, et dont les couleurs épousent celles du soliste. On regrette que Christian Immler et Christoph Berner ne nous aient pas donné ici l'intégralité du *Schwanengesang*. Les Barber et les Bernstein paraissent anecdotiques à comparaison. (Olivier Gutierrez)



Péchés d'Opéra

G. Rossini : *Prélude, Thème et Variations pour cor et piano* / **G. Puzzi** : *Ah che forse in tai momenti, pour mezzo-soprano, cor et piano*; *Fantaisie sur des airs de l'Agnese et de la Molinara* / **A. Clapisson** : *Fantaisie pour piano et cor sur des thèmes de l'Opéra L'Otello de Rossini* / **G. Donizetti** : *Fuis, laisse-moi, pour mezzo-soprano, cor et piano*; *Amor Funesto, Romance pour mezzo-soprano, cor et piano*; *Une larme furtive, pour mezzo-soprano, cor et piano* / **S. Mercadante** : *L'appel du chasseur, pour mezzo-soprano, cor et piano* / **F. N. Duvernois** : *Mes Adieux, Nocturne pour cor et piano* / **A. Belloli** : *Pot-Pourri sopra vari motivi dell'Opera il Pirata*

Lucia Cirillo, mezzo-soprano; Alessandro Denabian, cor naturel; Francesca Bacchetta, piano-forte

PAS1039 • 1 CD Passacaille

Péchés d'opéra rassemble des œuvres instrumentales et vocales de la première moitié du 19^e siècle autour du cor, du pianoforte et du chant. Cette

thématique permet d'apprécier l'excellent Alessandro Denabian, interprète majeur de cet enregistrement. Quand on pense à la technicité que demande le cor naturel sans mécanisme, où les notes chromatiques sont obtenues en bouchant avec la main le pavillon, et la façon dont il chante avec, il vole la vedette à la mezzo-soprano italienne Lucia Cirillo. La voix est fraîche et convient assez bien au style des pièces entendues, même si sa sonorité laisse la technique l'emporter sur l'émotion. Au clavier, Francesca Bacchetta a par moment un peu de mal à se faire entendre. L'équilibre entre le trio n'est pas toujours réussi, sans doute dû à un souci au niveau de la prise de son. Mais on ne rechignera pas au plaisir général qui découle de l'audition de ce disque qui nous plonge sans ambiguïté dans un salon musical d'époque. Livret en français très développé et analytiquement très intéressant. (Nicolas Mesnier-Nature)



Frottoles et improvisations pour voix et luth de la Renaissance italienne

P. Verdelot : *Benché' l misero cor; Madonna, qual certezza; Quand' amor i begli occhi; Con lagrime e sospir; Donna leggiadre e bella; Fuggi, fuggi, cor moi; Vita della mia vita; Amor, se d'hor in hor; Afflitti spiriti miei; Madonna, il tuo bel viso; Con l'angelico riso; Divini occhi sereni; Dopo longe fatiche e longi affanni; Madonna, per voi ardo; Quanto sia liet' il giorno* / **G. Jubli/P. Kieffer** : *Improvisations* / **A. Caprioli** : *Quella bella e bianca mano* / **B. Tromboncino** : *Che debo far che mi consigli amore; Dopo longe fatiche e longi affanni; Non val aqua al mio gran foco; Per*

Sélection ClicMag !



Co'l dolce suono

Musique virtuose de la Renaissance italienne pour soprano, flûte à bec et cordes de J. Arcadelt, F. Layolle, A. Willaert, S. di Ganassi Dal Fontego, G. Segni...

Ulrike Hofbauer, soprano; Ensemble Arcimbolito; Thilo Hirsch, direction

AUD97731 • 1 CD Audite

Voici un miracle. Pas un miracle qui vous tombe dessus, amené par quelque souffle venu d'on ne sait quelles sphères. Non : un miracle voulu, patiemment construit, tirant parti de multiples formes de créativité, d'inven-

tion, de savoirs anciens et modernes. Sur le plan musicologique d'abord, ce CD est le résultat sonore d'une recherche quasi-scientifique menée sur un instrument — la viole de gambe du début du XVI^e siècle — dont on sait, par l'iconographie, par des traités et compositions laissés notamment par Ganassi — qu'elle était utilisée à Venise. En l'absence de tout instrument en état, ou fiable, des historiens, des musicologues, des acousticiens, des facteurs d'instruments, des informaticiens ont été mobilisés pour le reconstruire. Et de l'équilibre sonore, de la clarté, de la ductilité, qui caractérisent les combinaisons sonores variées dans lesquelles ces « nouvelles » violes entrent ici, naît pour l'auditeur ce qu'exprime exactement le mot « délectation ». Brille et miroite aussi ce qui constitue la base de la virtuosité vénitienne : l'ornementation. Faisant l'objet de nombreux écrits théoriques, elle n'était — sauf exceptions — pas notée dans le texte des œuvres. Pratiquée intuitivement par les interprètes,

elle relevait d'une forme de « créativité selon les règles », qui devait leur permettre de se « distinguer ». La pratique des diminutions était un art hautement paradoxal : il était assez facile de retomber dans la « formule » et la répétition. On admirera ici l'invention, l'originalité et la fraîcheur des diminutions réalisées par les musiciens à partir des traités d'époque. Mais le charme de ce CD tient peut-être surtout à la construction du programme. Si Ganassi en est le centre, c'est de façon subtile et mouvante, presque allusive. Toute une galaxie de compositeurs gravite librement autour de lui et l'agencement des morceaux, à travers les contrastes — volubilité joyeuse et fière de la flûte à bec (3 et 6) par rapport à la simplicité à peu rugueuse des cordes (4) par exemple ou à l'emploi du seul luth (7), nous raconte véritablement une histoire qui vient tout entière se rassembler et se concentrer dans l'irradiation puissante, calme et sûre de la voix d'Ulrike Hofbauer. Merveille ! (Bertrand Abraham)

dolor me bagno il viso; Poi che volse la mia stella / P. Zanin Bisan : O despietato tempo

Gabriel Jublin, contreténor; Paul Kieffer, luth

CLA1803 • 1 CD Claves

Les talents exceptionnels de Gabriel Jublin, jeune contre-ténor ont été mis à profit dans de nombreux et prestigieux ensembles et dans des œuvres d'époques et de genres très variés : (de la musique médiévale aux cantates de Bach et à l'opéra baroque). Sa voix s'est illustrée dans une bonne dizaine d'enregistrements. Fondateur d'un trio d'improvisation vocale qui se produit notamment à l'abbaye du Thoronet, il signe ici son premier album de chant soliste, accompagné au luth par P. Kieffer. Il nous fait partager, tout simplement, l'émerveillement qu'a suscité chez lui la frottola, genre poético-musical particulièrement raffiné, apparu dans les cours italiennes du nord de l'Italie à la fin du XVe siècle, et qui s'épanouit durant la Renaissance, dont il influence l'évolution. Des recherches ont montré qu'il s'agissait là, en règle générale, d'une forme vocale monodique, accompagnée au luth, et non, comme on l'a d'abord cru d'une forme vocale à 4 voix. Parmi les compositeurs interprétés ici, se distinguent plus particulièrement les deux grands maîtres de cette forme, Tromboncini et Verdelot (d'origine française). Heurs, soupirs et tourments de l'amour, beauté de la dame aimée, « belle et enjouée » « à la belle et blanche main » « aux yeux calmes et divins » sont célébrés en des miniatures qui sont autant de perles rares et parfaites. Finement serties et servies par le luth de P. Kieffer, portées et comme distillées par la voix ronde, à la fois chaude et délicate du chanteur, elles demandent à être savourées une par une, sans précipitation, dans leur plénitude. Il y a là un plaisir, qu'on n'épuise pas en une seule fois mais auquel on revient. Plaisir prolongé par des improvisations sur des textes empruntés à la même veine poétique, le bonheur de l'interprétation appelant tout naturellement la création, comme l'écoute est ici appel au rêve et à l'imagination. Splendide ! (Bertrand Abraham)



Florilegium Portense

Hymnes et Motets choisis de H. Praetorius, A. Borsaro, O. de Lassus, S. Calvisius, J. Gallus...

Vocal Concert Dresden; Cappella Sagittariana Dresden; Peter Kopp, direction

CAR83492 • 1 CD Carus

Le Florilegium Portense doit son nom à la ville saxonne de Pforta, dotée d'une célèbre abbaye. C'est un des recueils les plus considérables d'hymnes et de motets du XVIIe siècle, qu'on doit au cantor E. Bodenschatz. Utilisé, selon un calendrier précis, pour le chant précédant et suivant les repas des élèves de la célèbre école liée à l'abbaye, il contenait, outre des pièces de Calvisius (prédécesseur de Bodenschatz), des œuvres de compositeurs catholiques allemands, italiens, bourguignons, hollandais, ce qui lui conférerait déjà une dimension européenne. La collection, augmentée en 1618 puis en 1621, se répandit avec un tel succès qu'elle essaima en dehors de l'Église catholique et fut plus tard, adoptée par les Luthériens. J.S Bach en fit copier certaines pages. Les œuvres retenues ici sont, sauf deux d'entre elles, écrites sur des textes latins : hymnes, motets de louange, d'actions de grâce, compositions sur le texte d'un psaume, sur des passages de l'Ancien Testament fréquemment sollicités (ainsi le « Quam pulchra es » provenant du Cantique des Cantiques), prières, pièces liées à des moments de l'année liturgique — elles sont toutes accompagnées d'instruments et recourent tant au chant monodique, qu'à la polyphonie à 3, 4, à 6 ou 8 voix. Toutes les formes de contrepoint, de la plus simple (note contre note) jusqu'à la plus sophistiquée sont illustrées. Le tout est porté par un élan magnifique, sans faille. Équilibre parfait entre musiciens et chanteurs. Une architecture sonore à la fois pleine et pure. Un très beau disque. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Noël dans les Appalaches

Christmas Eve at the Crossroads; Celtic Memories, Christmas Eve in Old Ireland; Caroling Across the Waters- Christmas Morning in Appalachia- Wanderers Under the Sky- Christmas Barn Dance

Amanda Powell, soprano; Ross Hauck, ténor; Jeffrey Strauss, baryton; Apollo's Singers; Apollo's Musettes; Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2396 • 1 CD AVIE Records

Voilà un album de Noël qui sort des sentiers battus ! L'ensemble de musique ancienne Apollo's Fire dirigé par la claveciniste américaine Jeannette Sorrell nous invite à un Noël celtique. Au

son des whistles, fiddles, uilleann pipes, dulcimer et autre harpe médiévale, le programme est composé de chants et de danses issus du folklore irlandais, écossais et anglais qui nous tiennent en haleine pendant plus d'une heure. Chanteurs solistes, duos, chorales d'adultes ou d'enfants, pièces instrumentales, moments de recueillement, d'élévation spirituelle, danses festives et douces ballades s'enchaînent pour notre plus grand plaisir. Cette astucieuse et réjouissante célébration de Noël est particulièrement appréciable ! Le programme finement pensé est constitué de six parties symbolisant le trajet des migrants partant de l'Irlande natale, se retrouvant le matin de Noël dans les Appalaches (nord-est des États-Unis) en passant par la traversée de l'océan et pour finir avec des danses folkloriques. Loin des compilations habituelles, cet album aux qualités musicales certaines associe avec bonheur le charme du folklore celtique, la musique ancienne et la grâce de Noël ! A conseiller ! (Laurent Mineau)



Bianca Maria Meda (17e siècle-)

Jesu mi clementissime; Vibrare; Anime bella; O quante contra me; In foco ardentissime; O lacrimae amare; Volo vivere; Non tentate; Spirare vos zeffiri

Cappella Artemisia; Candace Smith, direction

BRIL95736 • 1 CD Brilliant Classics

Bianca Maria Meda a vécu pendant les 35 dernières années du XVIIe siècle. Sa biographie est mal connue mais une édition de 1691 porte l'inscription « donna » indiquant son statut de professeur dans un couvent bénédictin : San Martino del Leano à Pavie. Cette année-là elle publie un recueil de douze « Motetti à 1, 2, 3 e 4 voci, con violoni ». Ce disque reprend huit de ces motets, en langue italienne et non latine, de nature sacrée mais non liturgique. La

Cappella Artemisia a pris le parti, dans certains d'entre eux, de transposer à l'octave supérieure les voix initialement écrites pour basse et ténor (passant ainsi à alto et soprano), pratique courante dans les couvents féminins de l'époque. L'effectif, éminemment variable d'une pièce à l'autre, comprend neuf voix de femmes, deux violons et un ensemble complet de basse continue. Les voix sont agréables, particulièrement en chœur, en dehors d'une voix d'alto assez imprécise (pages 1,7,9) avec un accompagnement solide quoiqu'un peu lointain, dont un orgue trop présent mais une douciance remarquable. Une musique variée et inventive, à connaître. (Michel Lagrue)



Wilhelm Backhaus

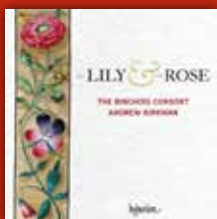
Intégrale des enregistrements d'avant-guerre. L. van Beethoven : Concertos pour piano n° 4 et 5; Sonates n° 8, 14, 26 et 32

Wilhelm Backhaus, piano; Royal Albert Hall Orchestra; London Symphony Orchestra; Landon Ronald, direction

APR6027 • 2 CD APR

Wilhelm Backhaus, à l'exception de la « Hammerklavier » qu'il ne ré-enregistra pas, engrangea par deux fois l'intégrale des Sonates de Beethoven pour Decca, alors même que le studio bridait son art, du moins après la guerre. Avec la gravure directe sur 78 tours, il en allait tout autrement. Les ingénieurs du son et les directeurs artistiques, lorsqu'il y en avait ! n'étaient pas encore parvenus à ce degré d'intransigeance que les progrès de la technique autoriseraient. L'artiste jouait, il fallait le saisir

Sélection ClicMag !



Musique chorale de la Renaissance anglaise

Œuvres de J. Cooke, W. Frye, Guillaume le Rouge, J. Dunstable, T. Damett...

The Binchois Consort; Andrew Kirkman, direction

CDA68228 • 1 CD Hyperion

The Binchois Consort, dirigé par Andrew Kirkman, s'est taillé depuis sa création en 1995 une réputation d'ensemble de haut vol se consacrant à la musique vocale du Haut Moyen Âge, et a enregistré plusieurs albums unanimement salués par la presse et les critiques et plébiscités par le public, consacrés à Dufay, Busnois, Domarto, Pullois, Compère, Binchois, dans le cadre de projets inventifs qui renouvellent l'interprétation de ce répertoire. Le dernier né de cette série prestigieuse, consacré à la dévotion mariale dans l'Angleterre du 15ème siècle, met ainsi en parallèle des pièces polyphoniques de Cooke, Le Rouge, Dunstable, Damett, Bedingham, Forest, et Plummer, tous en activité jusqu'à 1450

environ, avec les différents éléments survivants de la magnifique messe Flos Regalis de Walter Frye, qui survécut jusqu'à 1475. L'ensemble, composé uniquement de voix d'hommes conformément à l'usage de l'époque, comporte 6 chanteurs au talent éblouissant, (contreténors pour les voix supérieures, ténors et barytons pour les autres), et confère à ces polyphonies encore fortement marquées par le plain-chant le caractère aérien, lumineux, serein et limpide des bas-reliefs d'albâtre, contemporains de ces musiques, représentant la Vierge et autres personnages bibliques, qui illustrent le livret de cet enregistrement exceptionnel. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

sur le vif comme un peintre peignant sa toile sur le motif. Dans les années trente, Wilhelm Backhaus qui défrayait la chronique par son jeu objectif, put graver à Londres pour « His Master's Voice » quatre sonates (la Pathétique fut enregistrée dès 1927) qui documentèrent sa manière singulière : jeu clair où tout s'entend, tempos très libres qui pourtant ne distordent jamais les phrasés, une électricité fabuleuse qui envole le clavier – écoutez le final des Adieux – et dans la pureté des traits une variété de couleurs assez inouïe. Objectif vraiment ? J'ai le sentiment d'entendre dans ces 78 tours admirablement repiqués les foucades, les embardés, l'ardeur de tous les Beethoven – mêmes tardifs ! – de Backhaus dès qu'il était au concert, infiniment plus libre qu'en tout ce qu'il nous aura laissé au microsillon. Sommet de l'ensemble un opus 111 déclamé, d'une puissance magnifique, avec ces aigus ailés incomparables. Quel art ! qui exhausse le texte vers son absolu. Les deux Concertos avec Landon Ronald, sculptés, ne se sont jamais démodés, 4e exalté, Empereur d'un admirable classicisme, en les entendant on comprend pourquoi le public londonien chérissait tant le jeune Backhaus : depuis Schnabel il n'avait pas entendu un beethovénien d'une si grande venue. Trois pages de Bach, placées en faces ultimes des Sonates font regretter qu'il n'en ait pas plus enregistré : écoutez seulement la nacre du Premier Prélude et Fugue du Clavier bien tempéré. Notes éclairantes de Jed Distler. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Carlo Zecchi
Intégrale des enregistrements Cetra, 1937-1942. Œuvres choisies de V. Galilei, O. Respighi, A. Scarlatti, A. Vivaldi, J.S. Bach, M. Reger, F. Schubert, R. Schumann, F. Liszt, F. Chopin, C. Debussy, F. Ticcianti et M. Ravel
 Carlo Zecchi, piano
APR6024 • 2 CD APR



Wilhelm Backhaus
Les enregistrements HMV, 1925-1937. Œuvres choisies de Chopin, Smetana, Schubert, Liszt, Moszkowski...
 Wilhelm Backhaus, piano
APR6026 • 2 CD APR

La Sérénade de Don Giovanni par Backhaus, vous connaissez ? Sa propre transcription, fabuleuse, ornementée avec un chic fou, et jouée avec un tel esprit ! C'est l'autre visage de cet apôtre de Beethoven qui jeune homme fut fêté pour sa virtuosité et virtuose il

Artur Schnabel fut son maître, Busoni, surpris par la qualité de son jeu lui octroya en 1923 une grande leçon de trois heures sur les Variations Goldberg, Carlo Zecchi menait déjà alors une belle carrière, malgré ses petites mains. Elles furent sa chance, raffinant à l'extrême sa sonorité, l'encourageant à une vélocité qui détermina son répertoire, Sonates de Scarlatti jouées dansées, brillantes dans un clavier-lumière, des Chopin aériens, divinement phrasés, exposent son fabuleux vocabulaire où chante le plus beau trille qu'un pianiste n'ait jamais possédé sinon Wilhelm Kempff. Tous les enregistrements Cetra assemblés ici rendent compte de sa sonorité magique, de l'élégance de son jeu, des subtilités de son échelle dynamique, et il faut entendre ses « Poissons d'or »

pour comprendre à quel point son imaginaire d'artiste s'accordait à l'univers de Debussy. De source Ultraphone, une « Alborada del gracioso » sera tout aussi surprenante, en traits légers, une esquisse qui danse. C'est merveille d'avoir enfin ces précieux sillons réédités la perfection, les pièces brèves s'y assemblent autour de ses célèbres « Kinderzenen » comme rêvées. A tout cela Mark Obert-Thorn ajoute le 5e Concerto Brandebourgeois vivement mené par Fernando Previtali où le rejoint la flûte argentée d'Arrigo Tassinari et le violon ambré de Gioconda de Vito, rappelant que l'Italie faisait sa révolution Bach dès la fin des années trente. Ensemble émouvant qui rend justice à un poète du piano, repiquages splendides. (Jean-Charles Hoffelé)

l'était, doigts étourdissants qui emportaient le clavier. Il adorait transcrire à ses mesures des pièces de caractère : la Marche militaire en mi bémol de Schubert est irrésistible. Pas une note de Beethoven dans ce double album, mais des Liszt stupéfiants (la Deuxième Rhapsodie hongroise !), Triana d'Albéniz joué serrée, le Caprice espagnol de Moszkowski diabolique, une Polka de Smetana où il ébroue littéralement son clavier et d'autres pièces qui rappellent quel fabuleux pianiste d'estrade fut le jeune allemand. Deux opus majeurs au milieu de ces gemmes : une Fantaisie de Schumann intense, tenue, intériorisée, dont le chant final semble résonner d'un autre monde, et, miracle de style, en 1928 une intégrale des Etudes de Chopin qui ne s'est jamais démodée, technique parfaite, jeu léger, de l'élégance partout et des visions aussi : Backhaus sait que ce sont d'abord des poèmes. Quel ensemble stupéfiant qui change drastiquement le visage d'un pianiste que d'aucun peinèrent à imaginer en jeune-homme capable de toutes les audaces. (Jean-Charles Hoffelé)

Sonate, du moins le croyais-je jusqu'ici. Pourtant, dans sa chère Grande de Meslay, le 10 juin 1981, il s'essayait à la Première Sonate, merveille de cantabile, la plus romantique de toutes dans l'acceptation du premier romantisme, celui avec château perdu et pleine lune. Il lui donne une teinte mozartienne, jusque dans les assombrissements de l'Adagio, puis joue le Menuetto en tempo retenu, soignant les dynamiques, musique d'elfes. Mais qui joue la Première Sonate le fait pour le plaisir de filer le Perpetuum Mobile du finale, musique ivre que Richter joue légère, et prestissime en effet. Quels doigts ! qui savent envoler un clavier comme aucun autres. Tout aussi inédit au répertoire discographique de Richter, le deuxième Intermezzo de l'op. 117 rappelle qu'il jouait son Brahms en lumière et toujours en tempo allant. Deux merveilles ouvrent cet album de raretés : la Toccata en sol mineur, flamboyante, et inondé d'un grand soleil, dans un son un rien difficile le 4e Concerto de clavier avec Rudolf Barshai et ses Solistes de Moscou : écoutez ce Larghetto au dolce insondable. Leslie Gerber a pioché pour assembler les inédits de cet album dans la caverne aux merveilles d'Yves Saint-Laurent qui édite une imposante série d'enregistrement en concert du pianiste russe. Il fallait ici lui rendre hommage. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ferenc Fricsay
R. Strauss : Burlesque pour piano et orchestre en ré mineur, TrV 145; Concerto pour hautbois et petit orchestre en ré majeur, TrV 292; Concertino double pour clarinette et basson avec orchestre à cordes et harpe en fa majeur, TrV 293; « Till Eulenspiegel's Merry Pranks », op. 28, TrV 171
 Léon Goossens, hautbois; Heinrich Geuser, clarinette; Willi Fugmann, basson; Margrit Weber, piano; RIAS-Symphonie-Orchester; Ferenc Fricsay,
AUD95604 • 1 CD Audite

Chez Richard Strauss Ferenc Fricsay, outre qu'il ne toucha pas aux opéras, en resta aux premiers opus fulgurants – son Till Eulenspiegel reproduit ici est d'une irrépressible vitalité rythmique – et, plus étonnant, creusa la veine néo, baroque ou classique, ce que ce disque

illustre. Sommet, et première publication contrairement aux autres œuvres de l'album, le Concerto pour hautbois. Cette bucolique irrésistible où le soliste babille est poétisée avec esprit par Leon Goossens qui s'était fait le chantre de cette œuvre automnale, charmante et pourtant mélancolique. Il est ici bien plus libre qu'en ses deux enregistrements de studio, chantant avec une poésie éperdue et un esprit diabolique dans un final faunesque, mêlant les deux styles de jeu – le français avec vibrato, l'allemand sans – pour créer un discours savoureux. Magnifique, tout comme l'enregistrement mieux connu du Duett-Concertino que Fricsay dirige comme du Mozart, sur les pointes, et en tempo vif, le sauvant du bavardage. Et Burleske ? Margrit Weber souffre un peu dans les déplacements, elle n'a pas absolument la virtuosité diabolique que Strauss a mis dans cette partition piège, mais quel esprit, que de subtilités de jeu çà et là, qui remboursent de ne pas avoir le plus fulgurant des Burleske, et puis l'orchestre tour à tour vif argent et nostalgique de Fricsay cela ne se refuse pas. Il met ici autant de nerf que dans son irrésistible Till Eulenspiegel, incroyable précis d'attaques et de phrasés ! (Jean-Charles Hoffelé)



Richter Discoveries ! vol. 1
J.S. Bach : Concerto n° 4 en la majeur, BWV 1055; Toccata en sol mineur, BWV 915 / J. Brahms : Intermezzo, op. 117 n° 2 / C.M. von Weber : Sonate n° 1 en do majeur, op. 24
 Sviatoslav Richter, piano; Moscow chamber Orchestra; Rudolf Barshai, direction
PACD96063 • 1 CD Parnassus

La curiosité de Sviatoslav Richter ne connaissait guère de limite, englobant le répertoire de Bach à Szymanowski. Il fut l'un des rares pianistes à jouer certaines Sonates de Weber, Dino Ciani pour ses premiers sillons ayant gravé les quatre, modèle de style et d'élégance auquel Richter se confronta assez souvent avec la seule Troisième



Henryk Szeryng
T. A. Vitali : Chaconne en sol mineur / G. Tartini : The Devil's Trill; Variations Corelli / C. W. Gluck : Dance of the Blessed Spirits / F. Kreisler : Allegretto in the style of Boccherini; Liebeslied & Liebestreud; Prélude et Allegro; Caprice Viennois, op. 2; Schön Rosmarin; Tambourin Chinois, op. 3 / E. Halffter : Danza de la Gitana / H. Wieniawski : Scherzo-Tarantelle, op. 16
 Henryk Szeryng, violon; Charles Reiner, piano
LAW022 • 1 CD Biddulph



C. Friedrich Abel : Six Symphonies, op. 7
La Stagione Frankfurt
Michael Schneider
CPO777993 - 1 CD CPO



Bartók, Béla : Concertos pour 2 pianos et orchestre
D. Paliev et P. Todorov; Duo Genova,
Dimitrov, piano; Yordan Kamdzhaliyov
CPO555001 - 1 CD CPO



I. von Beecke : Concertos pour piano, BEEV 100, 102 & 108
Natasa Veljkovic; Bayerisches Kammerorchester
Bad Brückenau; Johannes Moesus
CPO777827 - 1 CD CPO



A. Busch : Trios piano, op. 15 et 48; Quatuor piano, op. 59
Ulrich Eichenauer, alto
Trio Ravinia
CPO777528 - 2 CD CPO



M. Castelnovo-Tedesco : Quintettes pour piano n° 1 et 2
Massimo Giuseppe Bianchi, piano;
Quatuor Aron
CPO777961 - 1 CD CPO



L. Cherubini : Cantates «Clytemnestre», «Circe» et «Amphion»
Villoutreys; Eittinger; Karasiak; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO777776 - 1 CD CPO



E. d'Albert : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Reinhold
CPO555012 - 1 CD CPO



A. Diepenbrock : Mélodies orchestrales
H.C. Begemann, baryton
OS de Saint-Gall; Otto Tausk
CPO777836 - 1 CD CPO



A. Diepenbrock : Poèmes symphoniques Elektra, De Vogels et Marsyas
Bamberger Symphoniker; Antony Hermus
CPO777927 - 1 CD CPO



G. Donizetti : Quatuors à cordes n° 1-3
Quatuor Pleyel de Cologne
CPO777909 - 1 CD CPO



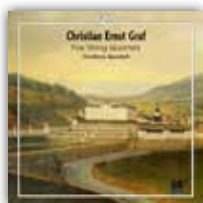
L. Farrenc : Symphonies n° 1 & 3
Hannover Radio Philharmonic Orchestra;
Johannes Goritzki
CPO999603 - 1 CD CPO



J. van Gilse : Concerto pour piano «Drei Tanzskizzen»; Variations sur une mélodie de la Saint-Nicolas
Oliver Trielind; David Porcelijn
CPO777934 - 1 CD CPO



K. Goldmark : Ouverture, op. 38; Symphonie, op. 26
Robert-Schumann-Philharmonie
Frank Beermann
CPO777484 - 1 CD CPO



Christian E. Graf : Quatuor à cordes n° 4, 6 et op. 17 n° 1, 4 et 13
Quatuor Via Nova
CPO777865 - 1 CD CPO



C. Graupner : Cantates pour basse
Klaus Mertens, basse-baryton
Accademia Daniel
Shalev Ad-El
CPO777644 - 1 CD CPO



J. Gungl : Valses, marches et polkas
OS de Nuremberg
Christian Simonis
CPO777582 - 1 CD CPO



Franz A. Hoffmeister : Ouverture «Le fils du Roi d'Ithaque»; Symphonies en do et ré majeur
Orchestra della Svizzera Italiana; Griffiths
CPO777895 - 1 CD CPO



P. Juon : Rhapsodische Symphonie; Sinfonietta Capriciosa
Bamberger Symphoniker
Graeme Jenkins
CPO777908 - 1 CD CPO



D. Kabalevski : Concertos pour violoncelle
Torleif Thedéen, violoncelle; OP de la radio d'Hanovre; Eiji Oue; Adrian Prabava
CPO777668 - 1 CD CPO



E. Kallstenius : Symphonie n° 1; Sinfonietta n° 2; Musica Sinfonica
OS de Helsinki
Frank Beermann
CPO777361 - 1 CD CPO



L.E. Larsson : Œuvres orchestrales, vol. 2
OS d'Helsinki
Andrew Manze
CPO777672 - 1 SACD CPO



F. Martin : Une danse macabre à Bâle en 1943
Sakramentskooor; Hineni String Orchestra
ARMAB Orchestra; Bastiaan Blomhert
CPO777997 - 1 CD CPO



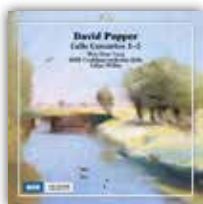
G. Meyerbeer : Dinorah ou Le Pardon de Ploërmel, opéra en 3 actes
Ciofi; Dupuis; Talbot; Orchestre du Deutschen Oper Berlin; Enrique Mazzola
CPO555014 - 2 CD CPO



D. Milhaud : Intégrale des symphonies
Basel Radio Symphony Orchestra
Alun Francis
CPO999656 - 5 CD CPO



O. Nicolai : Die Heimkehr des Verbannten
Robert-Schumann Philharmonie
Frank Beermann
CPO777654 - 2 CD CPO



D. Popper : Concertos pour violoncelle n° 1-3
Wen-Sinn Yang, violoncelle; OP de la radio de Cologne; Niklas Willén, direction
CPO777821 - 1 CD CPO



G. Puccini : La rondine, opéra en 3 actes
Mosuc; Novak; Kang; Zambrano; Münchner Rundfunkorchester; Ivan Repusic
CPO555075 - 2 CD CPO



C. Reinecke : Concertos pour piano n° 1 à 4
Klaus Hellwig
Northwest German PO; Alun Francis
CPO999239 - 2 CD CPO



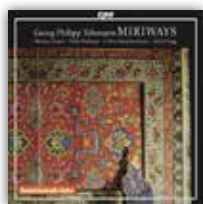
F. Ries : Die Räuberbraut op. 156, opéra en 3 actes
Ruth Ziesak; Thomas Blondelle; OS de la radio de Cologne; Howard Griffiths
CPO777655 - 2 CD CPO



Julius Röntgen : Sonates violon, op. 40 et «Trilogica»; Fantaisie, op. 24; Pièces de concert, op. 89
C. Schickedanz; E. Breidenbach
CPO777768 - 1 CD CPO



Nino Rota : Œuvres choisies pour piano
Christian Seibert, piano
CPO555019 - 1 CD CPO



Telemann : Miriways, singspiel en 2 actes
Volpert; Hofbauer
L'Orfeo; Michi Gaigg
CPO777752 - 2 CD CPO



Telemann : Concertos pour instruments variés, vol. 1
La Stagione Frankfurt
Michael Schneider, direction
CPO777859 - 1 CD CPO



C.M. von Weber : Intégrale des ouvertures
OS de la radio de Cologne
Howard Griffiths
CPO777831 - 1 CD CPO



Ernst W. Wolf : Quatuors à cordes, op. 3 n° 1-3; Quartetto; Quadro
Quatuor Pleyel Köln
CPO777856 - 1 CD CPO



E. Wolf-Ferrari : Die neugierigen Frauen, opéra en 3 actes
Linn; Rasmussen; Schöne; Stiefemann; Göring; OS de Munich; Ulf Schirmer
CPO777739 - 2 CD CPO

Disque du mois

Poulenc : Concertos pour piano et orgue - Stabat Mate... LPO0108 **10,32 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

George Crumb : Œuvres pour piano. Leng Tan. MODE303 **14,64 €** p. 3 ☐
 Stefano Gervasoni : Pas Perdu. Wörner, Ensemble Uikho...WIN910247-2 **16,08 €** p. 3 ☐
 James MacMillan : Quatuors à cordes. Royal String Qua... CDA68196 **15,36 €** p. 3 ☐
 Wenchen Qin : Œuvres orchestrales. Ji, Lan, Rabl. 0015032KAI **16,08 €** p. 3 ☐

Alphabétique

José Arriola : Œuvres orchestrales. Zumalave. BRIL95797 **8,16 €** p. 4 ☐
 Youri Egorov joue Bach : Œuvres pour piano. ADW4001 **8,16 €** p. 4 ☐
 Bach / Straube : Préludes et fugues pour orgue. Billm... ROP614546 **16,80 €** p. 4 ☐
 Bach : Soli Deo Gloria, œuvres pour orgue. Savant Lev... ELEORG023 **12,48 €** p. 4 ☐
 Beethoven : Intégrale des quatuors à cordes. Quartett... AUD21454 **64,56 €** p. 4 ☐
 Beethoven : Trios pour piano, vol. 5. Swiss Piano Trio. AUD97696 **16,08 €** p. 4 ☐
 Bernstein : Œuvres pour piano et musique de chambre. ... AVI8553411 **25,44 €** p. 5 ☐
 Brahms : Un Requiem Allemand (version pour ensemble d... CDA68242 **15,36 €** p. 5 ☐
 Brahms : Œuvres pour piano. Müller. 0301155BC **14,64 €** p. 5 ☐
 Brahms : Œuvres tardives pour piano. Owen. AVIE2397 **16,80 €** p. 5 ☐
 Wladyslaw Brankiewicz : Intégrale de l'œuvre pour org... AP0426 **12,48 €** p. 5 ☐
 Bruch : La Lorelei. Kaune, Hinterdobler, Mohr, Rooter... CPO777005 **26,88 €** p. 6 ☐
 Castelnuovo-Tedesco, Desderi : Œuvres pour ténor et g... STR37110 **15,36 €** p. 6 ☐
 Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano seul et pour ... DCTT83 **13,92 €** p. 6 ☐
 Cécile Chaminade : Musique pour piano. Viner. PCL10164 **13,92 €** p. 6 ☐
 Yevgeny Moguilevsky joue Chopin : Œuvres pour piano. ADW4003 **8,16 €** p. 6 ☐
 Chostakovitch : Œuvres orchestrales. Baryshevskiy, Le... KL1526 **12,48 €** p. 6 ☐
 Carl Czerny : Sonates pour violon. Lessing, Klaas, Ku... CPO777822 **10,32 €** p. 7 ☐
 Debussy : Mélodies pour voix et piano. Windsor, Balli... BRIL95741 **8,16 €** p. 7 ☐
 Josquin des Prés : Missa Gaudeamus - Missa L'ami Baud... CDGIM050 **15,36 €** p. 7 ☐
 Donizetti : Nuits d'été à Pausilippe. Calandra, Tenzi... BRIL95672 **6,72 €** p. 7 ☐
 Dvorák, Suk : Trio et quatuor pour piano. Tetzlaff, H... AVI8553404 **15,36 €** p. 7 ☐
 Mario Gangi : Musique pour guitare. Minci. BRIL95724 **6,72 €** p. 8 ☐
 Valerij Gavrilin : The War Letters - Theatre Divertim... NFPMA99126 **11,76 €** p. 8 ☐
 Christoph Graupner : Cantates pour voix seule et en d... CPO555215 **26,88 €** p. 8 ☐
 Haendel : Abbandonata, cantates italiennes. Sampson, ... VIVAT117 **13,92 €** p. 8 ☐
 Haydn : Quatuors à cordes, op. 64. Quatuor Haydn de L... CDA68221 **15,36 €** p. 8 ☐
 Heinrich von Herzogenberg : Cantate «Columbus». Schue... CPO555178 **26,88 €** p. 8 ☐
 Engelbert Humperdinck : Hänsel et Gretel, extraits (p... GEN18619 **13,92 €** p. 9 ☐
 Kabalevski : Intégrale des sonates pour piano. Korsti... CPO555163 **10,32 €** p. 9 ☐
 Emmerich Kalman : L'Impératrice Joséphine, opérette. ... CPO555136 **26,88 €** p. 9 ☐
 Antoni Katski : Œuvres pour piano, vol. 2. Dobrzanski... AP0424 **12,48 €** p. 9 ☐
 Johann Ludwig Krebs : Intégrale de l'œuvre pour orgue... BRIL95363 **22,56 €** p. 9 ☐
 Toivo Kuula : Sonates pour violon et piano. Karmon, T... CPO555148 **10,32 €** p. 9 ☐
 Liszt : Les mélodies, vol. 5. Clayton, Drake. CDA68179 **15,36 €** p. 10 ☐
 Machaut : The gentle physician. The Orlando Consort CDA68206 **15,36 €** p. 10 ☐
 Giovanni de Macque : Madrigaux et œuvres pour orgue. ... CPO777977 **15,36 €** p. 10 ☐
 Luca Marenzio : Il pastor fido. Ensemble La Pedrina, ... CLA1814 **14,64 €** p. 10 ☐
 Franco Margola : Intégrale de l'œuvre pour piano. Del... TC901380 **24,00 €** p. 10 ☐
 Martinu : What men live by - Symphonie n° 1. Kusnjer,... SU4233 **13,92 €** p. 11 ☐
 Joseph Mayseder : Concertos pour violon n° 1-3. Lissy... GRAM99181 **13,92 €** p. 11 ☐
 Mendelssohn : Symphonies pour cordes n° 7, 9 et 12. B... HC17052 **13,20 €** p. 11 ☐
 Mendelssohn : Musique chorale sacrée. Ziesak, Gura, V... CAR83491 **15,36 €** p. 11 ☐
 Gian-Carlo Menotti : The Medium - The Telephone. Sant... BRIL95361 **8,16 €** p. 11 ☐
 Moussorgski, Rachmaninov : Tableaux d'une exposition ... 0301116BC **14,64 €** p. 11 ☐
 Moussorgski, Rachmaninov : Tableaux d'une exposition ... 0301119BC **25,44 €** p. 11 ☐
 Cyprien Katsaris joue Mozart : Six sonatines viennois... ADW4002 **8,16 €** p. 12 ☐
 Owain Park : Œuvres chorales. Layton. CDA68191 **15,36 €** p. 12 ☐
 Prokofiev : Concerto violon n° 1 - Symphonie n° 3 - C... LPO0107 **13,92 €** p. 12 ☐
 Ries : Quatuors à cordes, vol. 3. Quatuor Schuppanzigh. CPO777305 **10,32 €** p. 12 ☐
 Filippo Sauli : Six partitas pour mandoline seule. Re... TC671901 **12,48 €** p. 12 ☐
 Pier Paolo Scattolin : Trenodia, oratorio. Maretti, B... TC941902 **12,48 €** p. 13 ☐
 Enjott Schneider : Magic of Irrreality. Isolde & Trist... WER55118 **15,36 €** p. 13 ☐
 Schubert : Winterreise. Martinik, Marecek. SU4243 **13,92 €** p. 13 ☐
 Schubert : Lieder. Schuen, Heide. AVI8553373 **15,36 €** p. 13 ☐
 Schubert : Die Einsiedelei, l'œuvre pour chœur d'hom... GEN18616 **13,92 €** p. 13 ☐
 Schubert, Schumann : Œuvres pour piano. Ehwald. GEN18620 **13,92 €** p. 14 ☐
 Schumann : Dichterliebe. Bruns, Theill. HC18025 **13,20 €** p. 14 ☐

Schütz : Musique chorale sacrée, 1648. Hennig. ROP702122 **16,80 €** p. 14 ☐
 Scriabine : Préludes pour piano, op. 8 et 11. Idmtal. ADW7588 **13,20 €** p. 14 ☐
 Adriaan Smout : The Thysius Lute Book. Ensemble Pacol... BRIL95821 **6,72 €** p. 14 ☐
 Tadeusz Szeligowski : Œuvres pour piano. Tyszecka. AP0429 **12,48 €** p. 14 ☐
 Strauss : Une symphonie alpestre - La Femme sans ombr... LPO0106 **13,92 €** p. 15 ☐
 Karol Szymanowski : Œuvres pour piano. Szlezek. DUX1367 **13,92 €** p. 15 ☐
 Tchaikovski : Livre de Lieder et mélodies. J. Sukmano... HC17079 **13,20 €** p. 15 ☐
 Tchaikovski : Symphonies n° 2 et 3. Jurowski. LPO0109 **10,32 €** p. 15 ☐
 Tchaikovski, Juon : Trios pour piano. Trio Boulanger. AVI8553401 **15,36 €** p. 15 ☐
 Tchaikovski : Les Saisons. Sheng. PCL10157 **13,92 €** p. 15 ☐
 Tchaikovski, Rachmaninov : Trios pour piano. Würtz, M... BRIL95632 **6,72 €** p. 16 ☐
 Tchaikovski : Trio pour piano - Variations Rococo. Is... PAS1047 **15,36 €** p. 16 ☐
 Telemann : Les Cantates morales. Schachtner, Hamburge... CPO555141 **15,36 €** p. 16 ☐
 Telemann, Molter : Quatuors pour flûte et hautbois. C... BRIL95621 **6,72 €** p. 16 ☐
 Vivaldi : Double concertos. La Serenissima, Chandler. AVIE2392 **13,92 €** p. 16 ☐
 Wagner : Le Vaisseau fantôme. Youn, Bruns, Mayer, Muz...OACD9043BD **24,72 €** p. 17 ☐
 Juliusz Wertheim : Œuvres pour piano. Tyszecka. AP0428 **12,48 €** p. 17 ☐
 Joseph Wieniawski : L'Œuvre vocale. Dondalska, Filipo... AP0410 **12,48 €** p. 17 ☐
 Felix Woysch : Symphonies n° 4 et 5. Dorsch. CPO555063 **15,36 €** p. 17 ☐
 Zelenka : Missa Sancti Josephi. Lezhneva, Taylor, Lic... CAR83279 **15,36 €** p. 17 ☐

Récitals

Sonates pour piano russes, vol. 1 : Balakirev, Glazou... PCL10159 **13,92 €** p. 18 ☐
 Mozart, Debussy, Zimmermann : Œuvres pour 2 pianos. E...AVI8553406 **15,36 €** p. 18 ☐
 Jommelli, Clementi, Rutini : Musique pour clavecin à ... TC710002 **12,48 €** p. 18 ☐
 Ode à la Rhapsodie. Œuvres pour clarinette et piano. ... GEN18625 **13,92 €** p. 18 ☐
 Musique romantique pour hautbois, basson et orgue. Tr... BRIL95788 **6,72 €** p. 18 ☐
 Beethoven, Hummel, Feliziano : Œuvres pour mandoline ... CPO555112 **10,32 €** p. 18 ☐
 Mirror in Mirror. Œuvres pour violon. Meyers, Eguchi,... AVIE2386 **13,92 €** p. 18 ☐
 Essentia. Œuvres pour alto et orchestre. Zemtsov, Rai... CCS41018 **14,64 €** p. 19 ☐
 Swan Songs. Mélodies de Schubert, Brahms, Barber et B... AVI8553402 **15,36 €** p. 19 ☐
 Co'l dolce suono. Musique virtuose de la Renaissance ... AUD97731 **16,08 €** p. 19 ☐
 Péchés d'Opéra. Rossini, Salons & Horn Virtuosi. Dena... PAS1039 **15,36 €** p. 19 ☐
 Zefiro Spira. Frottoles et improvisations pour voix e... CLA1803 **14,64 €** p. 19 ☐
 The Lily & The Rose. Musique chorale de la Renaissanc... CDA68228 **15,36 €** p. 20 ☐
 Florilegium Portense. Hymnes et Motets. Kopp. CAR83492 **15,36 €** p. 20 ☐
 Bianca Maria Meda : Lacrime Amare, Motets. Capella Ar... BRIL95736 **6,72 €** p. 20 ☐
 Noël dans les Appalaches. Powell, Hauck, Strauss, App... AVIE2396 **13,92 €** p. 20 ☐

Trésors du passé

Wilhelm Backhaus joue Beethoven : Intégrale des enreg... APR6027 **12,84 €** p. 20 ☐
 Wilhelm Backhaus joue Chopin, Liszt, Schumann : Les e... APR6026 **12,84 €** p. 21 ☐
 Ferenc Fricsay dirige Richard Strauss. Goossens, Geus... AUD95604 **12,48 €** p. 21 ☐
 Sviatoslav Richter discoveries, vol. 1 : Bach, Weber. PACD96063 **11,76 €** p. 21 ☐
 Henryk Szeryng : Rappels de concert. LAW022 **11,76 €** p. 21 ☐
 Carlo Zecchi : Intégrale des enregistrements Cetra, 1... APR6024 **12,84 €** p. 21 ☐

Sélection musique contemporaine

Ives : Les mélodies, vol. 1 TROY077 **12,84 €** p. 2 ☐
 Ives : Les mélodies, vol. 2 TROY078 **12,84 €** p. 2 ☐
 Mackey : Banana Dump Truck TROY735 **12,84 €** p. 2 ☐
 Toch : Musique de chambre TROY421 **12,84 €** p. 2 ☐
 Wuorinen : The Golden Dance TROY711 **12,84 €** p. 2 ☐
 Wuorinen : The Haroun Songbook TROY664 **12,84 €** p. 2 ☐
 Scelsi : Œuvres pour violoncelle seul. Simonacci. BRIL95355 **6,72 €** p. 2 ☐
 Toru Takemitsu : Intégrale de l'œuvre pour guitare se... BRIL95539 **6,72 €** p. 2 ☐
 Ionisation : Musique contemporaine pour percussion. E... BRIL95134 **6,72 €** p. 2 ☐
 Jeroen van Veen : 24 Minimal Preludes. Van Veen. BRIL95383 **8,16 €** p. 2 ☐
 Jeroen van Veen : Musique pour piano. Duo Van Veen. BRIL9454 **16,08 €** p. 2 ☐
 Jeroen van Veen : Musique pour piano, vol. 2. Duo Van... BRIL95561 **22,56 €** p. 2 ☐
 Cage : Melodies & Harmonies. Gahl, Lang. WWE20292 **16,08 €** p. 2 ☐
 Milica Djordjevic : Rocks - Stars - Metals - Light. S... WWE40417 **16,08 €** p. 2 ☐
 Eggert : Amadé, Amadé. Quintetto Amadeo. WWE20284 **16,08 €** p. 2 ☐
 Formenti : Night Studies. Musique du film-installatio... WWE20299 **16,08 €** p. 2 ☐
 Häusermann : Wetterminiaturen. Piano préparé et reche... WWE20402 **16,08 €** p. 2 ☐
 Gordon Kampe : Arien/Zitronen. Sun, Eggen, Engel, Fis... WWE40416 **16,08 €** p. 2 ☐
 Grisey : Les Espaces acoustiques 0012422KAI **24,00 €** p. 2 ☐
 Lachenmann : Das Mädchen mit den Schwefelhölzern 0012282KAI **27,60 €** p. 2 ☐
 Lang : Das Theater der Wiederholungen 0012532KAI **27,60 €** p. 2 ☐
 Mundry : Traces des Moments 0012642KAI **15,72 €** p. 2 ☐

Table listing various musical compositions with details such as composer (e.g., No hay caminos, Saunders), reference number (e.g., 0012512KAI), price (e.g., 24,00 €), and format (e.g., p. 2). Includes a 'Sélection CPO' section and a 'TOTAL A' box at the bottom right.

Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix de vente généralement constaté.

Table titled 'PRODUITS FIGURANT DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE CLICMAG' with columns: Titre (Compositeurs/Ceuvres/Artistes), Référence, Prix. Includes a 'TOTAL B' box at the bottom right.

Table for 'Frais de Port' and 'TOTAL A REGLER (A + B + Frais de Port)' with a Euro symbol (€).

* Uniquement livraison France Métropolitaine. Sinon, veuillez nous contacter.

Ce magazine est envoyé gratuitement à nos clients ayant passé commande auprès de nos services au cours des 3 derniers mois.

COMMENT PASSER COMMANDE

- COURRIER (CB ou chèque) - Envoyez votre Bon de commande par courrier à : DISTRART MUSIQUE, 36 Avenue Reille - 75014 PARIS. INTERNET (CB ou chèque) - Retrouvez les disques présentés dans ce Magazine et bien d'autres (~25 000 références) sur : www.clicmusique.com. TÉLÉPHONE (CB uniquement) - Appelez notre Service clients (ouvert du lundi au vendredi de 14h30 à 17h00) au : 09 50 50 70 30 (tarif local France).

Form fields for ordering: Nom, Prénom, Adresse, Code Postal, Ville, Pays, Code Client DistrArt*, E-Mail, N° Tél. (obligatoire), Je vous adresse ci-joint mon règlement de... € par :

CONDITIONS GENERALES : Lors d'un règlement par chèque, la commande est traitée seulement à réception du chèque par notre service clients. Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix catalogue. Nous nous réservons le droit de modifier ces prix à l'issu du mois en cours. L'expédition s'effectue généralement sous 2 jours ouvrables et dans la limite des stocks disponibles. * Pour les commandes passées sur le site internet, www.clicmusique.com, veuillez vous référer aux Conditions Générales de Vente spécifiques à ce service, disponibles en ligne.

Form for payment options: Chèque bancaire (payable en France) à l'ordre de DistrArt Musique, Carte Bleue, Visa, Mastercard. Includes fields for N° and Date d'expiration, and a 'Signature obligatoire' box.

